

LETTRES
SUR LA
DECOUVERTE
DE
L'ANCIENNE VILLE
D'HERCULANE,
Et de ses principales Antiquités;
PAR
MR. SEIGNEUX DE CORREVON.
TOME PREMIER.



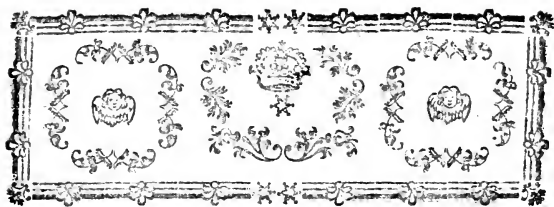
Ex-Herculan.

Chouet. Sculp.

A YVERDON.

M D C C L X X.





P R E F A C E.

E hazard a eu plus de part
L que toute autre chose , aux
lettres que je publie. Un gen-
tilhomme étranger , revenant de Rome ,
aportait quelques ouvrages Italiens , sur
la découverte alors récente de la ville
d'Herculane , & eut la complaisance de
me les communiquer. Je les lus avidé-
ment , de même que d'autres pièces qui
me parvinrent ensuite , & jusques-là ,
je ne me proposais que de m'amuser ,
lorsqu'un ami , respectable par son âge
& par ses lumières , me pria de lui faire
part de ce que j'en avais appris. N'ayant
rien à refuser à un homme de son mérit-

te, j'y réfléchis un peu à loisir, & après avoir lu de nouvelles choses sur cette espèce de résurrection, d'une ville ensevelie depuis tant de siècles; n'apprenant pas qu'il y eut rien encore de suivi ni de complet sur cette matière dans notre langue, j'y donnai volontiers une partie du loisir dont je pouvais disposer. Je cherchai simplement à mettre en ordre le précis de mes lectures, & les matériaux épars dans les ouvrages que j'avais lu. A mesure que je les arrangeais, j'adressais successivement à mon savant ami, ce grapillage en forme de lettres; bientôt après, la Société eut le malheur de le perdre, & dès lors les lettres qu'il avait reçues, & celles que je lui destinais encore, restèrent en manuscrit: Mais leur objet si singulier & si curieux par lui-même, en fit souhaiter la pu-

blication, & le désir flatteur d'une illustre Compagnie (a), animant celui de lui plaire, surmonta ma répugnance à le hasarder. Il est inutile d'apprendre au public pourquoi ces lettres ne parurent pas dans leur tems, lorsque la curiosité & la nouveauté du sujet les sollicitaient. Il me suffit de dire qu'elles devaient être imprimées il y a bien des années, en Hollande, en vertu d'un engagement formel & réitéré d'un Libraire, qui aurait dû le remplir. Mais il est plus intéressant de dire quelque chose des sources où l'on a puisé.

Les premières pièces que je vis sur ces découvertes, furent une lettre du savant Cardinal QUIRINI, à Mr. Gesner, Professeur public en Eloquence à

(a) L'Académie des belles lettres de Marseille.

Göttinguen , avec les observations de Mr. MÜNTER , Recteur de l'Académie d'Hannover , dans ses Parerga Historico - Philologica , imprimés à Göttinguen en 1749 ; les Opuscules de Mr. le Prévot GORI ; les Lettres de l'illustre Marquis MAFFEÏ , au R. P. de Rubeis , Dominicain à Venise ; les lettres de Mr. RUSSEL , jeune peintre Anglais , intitulées , Letters from a young Painter abroad , to his friend in England , London 1748 ; un Mémoire dressé par les ordres de Mr. le Marquis de l'Hôpital , Ambassadeur de France à la Cour de Naples , &c. Mais les ouvrages qui contenaient le plus de détails étaient un recueil de lettres de divers savans , qui formaient une espèce de Journal des découvertes , dans l'ordre de leurs dates , avec une liste des monu-

mens ou des morceaux antiques les plus curieux que l'on découvrait : ces lettres avaient pour titre , Notizie del memorabile scoprimento dell' antica Città d'Ercolano Vicina à Napoli , &c. Firenze MDCCXLVIII. L'autre ouvrage est intitulé , Descrizione delle prime scoperte dell' antica Città d'Ercolano , ritrovata vicino à Portici , villa della Maestà del Rè delle due Sicilie distesa del Cavalier Marchese Don Marcello de' Venuti , &c. Roma MDCCXLVIII.

Je pourais nommer d'autres pièces ou dissertations estimables ; mais je me bornerai à un ouvrage unique en son genre , qui par la beauté des gravures & des caractères , & plus encore par le trésor d'érudition qu'il renferme , est vraiment digne d'un Monarque ami des

Arts, de l'habile Ministre (b), qui a veillé à l'exécution, & des génies supérieurs qui ont travaillé sous ses yeux. (c) Cette collection superbe est connue sous le titre de Pitture Antiche d'Ercolano, en quatre volumes folio, d'un format d'Atlas, en papier Imperial de la plus grande beauté, avec un cinquième tome de même grandeur, formant l'indice ; ouvrage d'un très grand prix, & d'autant plus précieux qu'on ne peut l'obtenir que de la munificence Royale de Sa Majesté.

Les peintures qui en font l'unique objet, ajoutent beaucoup à ce qu'on s'était proposé d'abord de mettre au jour ; & dans les lettres auxquelles elles donnent

(b) S. E. Mgr. le Marquis TANUCCI, Ministre d'Etat.

(c) L'Académie des belles lettres de Naples.

lieu, on s'est moins arrêté à décrire les tableaux & les divers jugemens qu'on en a porté, qu'à en tirer une fleur de littérature également curieuse & instructive.

Le lecteur verra combien de doutes ont été fixés par leur secours, & de quelle utilité ces découvertes peuvent être pour l'intelligence des anciens Auteurs. Ce sera vraisemblablement sur bien des sujets sacrés & profanes, l'un des meilleurs commentaires, & par là même un moyen d'épargner du tems, des conjectures & des méprises, à nombre de scholastes.

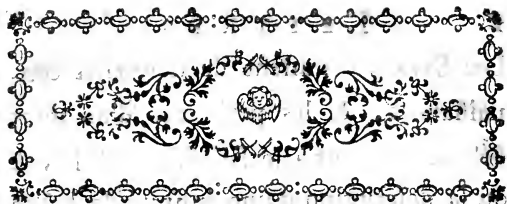
Mais vu la difficulté de consulter ce bel ouvrage, dont le texte est d'ailleurs écrit en Italien, très pur, & les notes remplies d'une infinité de Passages Grecs & Latins; on en verra sans doute avec plaisir une espèce de précis. Quoique ce

P R E F A C E.

siècle ne soit pas celui des Scaliger ; des Lypse & des Saumaïse , il ne serait peut-être pas indifférent au progrès des sciences , de réveiller à un certain point le gout de l'érudition , en la rendant moins sèche & moins épineuse.

A V I S A U L E C T E U R.

ON doit prévenir le Lecteur sur une petite irrégularité qui s'est glissée dans l'impression de cet ouvrage , sans qu'on s'en soit aperçu assez tôt pour la réparer. Ces lettres furent commencées en 1750 , puis interrompues pendant plusieurs années , & ensuite reprises à l'occasion des nouvelles découvertes qui furent faites , annoncées dans le magnifique ouvrage qui a paru , imprimé par les ordres de S. M. le Roi de Naples & des deux Siciles. Le correcteur , sans faire attention au long intervalle qui a interrompu la suite de ces lettres , les a toutes datées de l'an 1750 ; cependant il y en a un nombre qui ont été écrites depuis les années 1760 & suivantes. Quoique cette erreur de dates ne soit pas de grande conséquence , on a cru devoir réparer ici cette petite négligence , en priant le Lecteur de ne faire aucune attention aux dates de ces lettres , puisqu'il est très indifférent en quel tems elles ont été écrites.



LETTRES

SUR LA

DECOUVERTE DE LA VILLE
D'HERCULANE.

DANS LE

ROYAUME DE NAPLES.

LETTRE I.

MONSIEUR,



Es découvertes intéressantes
qui ont été faites à *Portici*,
& qui ressuscitent, pour ainsi
dire, une ville fameuse, ont
piqué la curiosité de toute l'Europe.

A

Les Savans y puisent de nouvelles con-
 naissances , & les personnes d'un gout
 délicat trouvent à le satisfaire par la vue
 ou la description d'une infinité de belles
 choses. L'on ne peut aimer le genre hu-
 main sans s'affectionner aux progrès des
 sciences qui l'éclairent , ou des beaux
 arts qui adoucissent son pelerinage ; &
 c'est peut-être pour cela & relativement
 à la politesse qui en est inséparable qu'on
 a nommé *Litteras Humaniores* le genre
 d'études qui s'y applique.

Votre érudition , Monsieur , & vos
~~sentimens vous donnent un droit égal~~
 sur toutes les richesses littéraires ; &
 c'est par un effet du pur hazard que je
 puis satisfaire votre desir , pendant que
 sur tant d'autres sujets vous iriez au-delà
 des miens.

Vous souhaitez , Monsieur , que je
 vous parle de diverses lectures que la
 curiosité m'a engagé de faire successive-

ment sur la découverte de cette célèbre ville, nommée HERCULANE. Je toucherai par-ci par-là, ce qu'en ont dit le Savant *Cardinal Quirini* dans une lettre à *Mr. Gesner*, le célèbre *Mr. le Prevot Gori* dans ses *Opuscules*, & l'illustre *Marquis Maffei* dans une lettre au *P. de Rubeis*, ou de *Rozzi*, Dominicain à Venise. J'y joindrai quelques remarques savantes de *Mr. Gesner*, Professeur public à Göttingue, & de *Mr. Minter*, Recteur de l'Academie de Hanover &c. Mais je me tiendrai principalement à deux ouvrages Italiens, dont voici les titres : *Notizie del memorabile scoprimento del l'antica Città Ercolano vicina à Napoli* &c. Firenze MDCCXLVIII. C'est une suite de lettres de divers Savans, qui contiennent un journal des découvertes, selon l'ordre de leurs dates jusques à la fin de la dernière année, avec une liste des monumens an-

tiques les plus curieux que l'on y a découvert. L'autre est intitulé , *Descrizione delle prime scoperte dell' antica Città d' Ercolano ritrovata vicino à Portici , Villa della Maësta del Rè delle due Sicilie , discesa del Cavalier Marchese Don Marcello De Venuti &c. Roma 1748.*

Je ne vous parlerai point , Monsieur , de ces deux ouvrages avec la régularité d'un Journaliste ; n'ayant point eu en les lisant ce but dans l'esprit ; ce sera plutôt avec le gout & la liberté d'un simple amateur. Ainsi je vous prie de regarder ce que j'en dirai , comme le sujet même que je décris ; comme les ruines d'un bel édifice.

Cette Ville , apellée par *Strabon* ΗΡΑΚΛΕΙΟΝ. HERCULANIUM par *Plin le Naturaliste* & HERCULANEUM par *Dion* , *Patercule* , *Pomponius Méla* , *Senéque* , *Florus* &c. HERCULANE , dis-je , que je continuerai

d'appeller ainsi (1), était située dans la *Campanie*, ou la *Campagne heureuse*, que *Florus* nomme la plus belle plage du monde. Illustre par ses villes, ses ports & ses vins, *Formies*, *Cumes*, *Pouzzol*, *Naples*, *Pompeii* (2), *HERCULANE* paraient ses bords; le *Falerne*

(1) L'Académie des inscriptions, suivie en cela par *Mr. de la Condamine*, *Mr. Cochin* & d'autres l'appellent *Herculanum*. Les Italiens *Ercolano*. J'ai cru pouvoir adopter *Herculane* qui en approche le plus, en le terminant à la Française, comme on dit *Rome* & non *Roma*, *Cartage* & non *Carthago*, & presque toutes les autres villes anciennes de même; la prononciation en étant plus douce.

(2) Comme il sera souvent fait mention de cette Ville, je dirai ici que *Mr. & Mme. Dacier* l'appellent *Pompeii* dans leur traduction des *Réflexions Morales* de *M. Antonin*, L. IV. §. 54. Suivant ainsi la façon de lire de *Tacite*, & de l'abréviateur de *Dion*. *Mr. l'Abbé Mongault* de l'Académie Française traduit toujours *Pompeii* dans sa belle traduction des *Épîtres* de *Cicéron* à *Atticus*. On suivra donc dans ces lettres cette façon de lire, quoique *Cicéron* lui-même dise *Pompeianum* -- ex *Pompeiano*, pour dire venant de la ville de *Pompeii*; & il paraît par *Tacite* qu'on sous-entendait *Oppidum*, & que même on disait

& le *Massique* (3) coulaient de ses cô-
teaux, qu'ils rendaient délicieux. Le
Vésuve, qui est devenu le redoutable
émule de l'*Ethna*, avec lequel on a cru
qu'il communiquait, était alors une
source de beautés. Ses feux encore mo-
dérés, formaient dans l'air une tempé-

alors *Oppidum Pompeii*. N'omettons pas ce-
pendant qu'elle est appelée *Pompeia* par *Strabon*
& par *Denys d'Halicarnasse*, qui la pla-
cent après *Naples* & *Heraclee*, ordre qu'ont
suivi *Pline* & *Florus*.

(3) Ces villes portaient leurs noms des
côteaux qui les produisaient. *Gaurus*, *Faler-
nus*, *Massicus*, & *pulcherrimus omnium Vesu-
vius*; dit LUC. FLORUS. Lib. I. & XVI.
& STRABON. Lib. V. *Hicce locis incum-
bit Vesuvius mons amœnissimis habitatus agris*.
Cette expression *pulcherrimus omnium Vesu-
vius*; celle de COLUMELLA *Celeberrimos
Vesuvii Colles*, & tant d'autres, prouvent
combien étoit délicieuse cette contrée, &
quelle perte durent causer les feux sous-ter-
rains qui la ravagerent. En 1631, cette mon-
tagne n'étoit point abandonnée, quoiqu'il for-
tit de tems en tems quelques feux de son som-
met, & que par divers soupiraus on vit s'ex-
haler de la chaleur & de la fumée. Outre
des eaux chaudes & minerales que l'on pra-
tiquait encore, on y cultivait de la vigne

rature également saine & agréable, & leur douce chaleur animait dans les entrailles de la terre un principe de fécondité qui couvrait sa surface de fruits & de fleurs. L'abondance y était telle, qu'on apellait cet heureux Pays, *Bacchi* (4), *Cererisque certamen* (5). On

qui y avait été transportée de Grèce, du tems de *Jeanne I.* Reine de Naples, & qui donnait un vin délicieux que *Petrarque* & *Bocace* ont célébré.

(4) Le *Vésuve* avait même un vin célèbre, produit par un raisin double qu'on apellait à cause de cela *Gemella*. Ce vin était un peu âpre, mais excellent à garder. On avait deux espèces de ces raisins dont la plus petite & la plus délicate sans doute, couvrait, dit *COLUMELLA*, les côteaux de *Surrente* & du *Vésuve*, les plus célèbres de la *Campanie*: *Aliæ duæ Geminae, quæ ab eo quod duplices uvæ exigunt Gemellæ vocantur, austerioris vini, sed æque perennis. Earum vulgò notissima quippe Campaniæ Celeberrimos Vésuvii Colles, Surrentiusque vestit.* *COLUMELLA de Re Rust. Lib. III. C. 2.* *PLINE Lib. XIV. C. 7.* & *MARTIAL* Epigramme 44. mettent au rang des vins les plus distingués ceux du *M. Vésuve*.

(5) *VIRGILE* met les *Campagnes* voi-

aurait pu ajouter *Veneris*, car il devint le théâtre de la volupté. Il est rare que ce qui est si flatteur pour les sens, ne devienne le corrupteur du goût & des mœurs. *Campana luxuria* devint bientôt un proverbe, & les retraites qu'y firent *Tibère* & *Caligula* ne nous font pas dépeintes comme des retraites d'*Anachorètes* ou de *Philosophes*.

Peut être, Monsieur, me reprocheriez - vous, que je m'y arrête trop moi-même, si je ne quittais les agrémens d'*Herculane*, pour vous parler de son origine. Ce nom était devenu bien à la mode, puisque 23 Villes le portèrent. C'est d'*Etienne de Bizance* que nous tenons cette particularité, & l'on a douté si celle dont il fait mention & qu'il place en *Italie*, étoit l'*Herculane* de la

finis du *Vesuve* au nombre des plus fertiles de l'*Italie*.

*Talem Dives erat Capua, & vicina Vesuvo
Ora Jugo : G E O R G. 2.*

Campagne heureuse, ou l'une de celles qu'on trouvait dans la *Toscane* ou dans la *Calabre* : mais il a paru clairement qu'il avait en vue celle qui était voisine de *Métaponte*, où se donna la première bataille contre *Pyrrhus*.

Le nom d'*Héraclée*, ou d'*Herculane* indique *Hercules* pour fondateur, & de tant d'*Hercules* célèbres, celui que l'on a choisi est l'*Hercule Phénicien*, le même qui enleva les bœufs de *Gérion*, Roi d'Espagne (6), autrement appelé par *Ælien*, *Héraclide*, qui suivant *Philon de Biblos* était fils d'*Athamas*, ou *Jupiter Dénéroont*, Roi de Phénicie.

(6) Si la Fable, comme on ne saurait en douter est souvent une allégorie, les bœufs de *Gérion* ne feront autre chose que ses trésors. *Gérion* était célèbre par ses richesses, & les anciennes pièces d'or, d'argent & de bronze étaient marquées en bien des endroits de la figure d'un bœuf ou d'un taureau. Voilà les bœufs de *Gérion* annoblis, & sur-tout aux yeux de l'Avare.

Le favant Auteur fait dériver fon nom de *Hēh*, *Juno*, & de *κλέος* *Gloria*, comme l'on dirait *Gloria Junonis*. Dans l'Idiôme Eolien, on le nommait *Hercle*, & dans l'ancien latin *Hercules* & *Héraclès*. C'était à ce qu'on prétend le même que l'*Escoles* des Anciens, ou *Escol*, allié d'Abram contre les fils de *Nachor*, que l'on a foubçonné être les titans. On fit d'*Abram* *Κρόνος* ou *Saturne*, d'*Isac*, *Ζεύς* ou *Jupiter*, & d'*Escol*, *Hercules*. Cet *Hercule* fécourut *Athlas*, le même que *Loth*, ou *Lotha* en langage Phénicien, & par corruption *Othlab*, ou *Athlas*. Pardonnez-moi, Monsieur, cet effor de Mythologie, dont je ne fuis rien moins que l'inventeur, & encore moins le garand.

L'effentiel ferait de prouver qu'*Herculane* est bien l'ouvrage d'*Hercule*, & l'on a crû ne pouvoir mieux faire cette preuve qu'en alléguant les infcriptions

de deux Patères ou plats sacrés ; quoi-
 que cela prouve mieux son culte , que
 sa fondation. Sur l'un de ces plats on
 lit ces mots de l'antique Etrusque ,
 E S I O E H *Herkle* , & sur l'autre ,
 2 I O E c'est-à-dire , *Eris* , en lisant de
 droit à gauche , à la maniere Orientale.
 C'est *Dempster* qui les raporte [*De Etru-
 riâ Regali* Tab. II. & VI.] & quelques
 favans entendent par ERIS. Junon ,
 que les Grecs apelloient HÉRA.

Mais il y aurait peut-être un autre
 sens à lui donner. Les Anciens apellé-
 rent Hercules *Horus* , & le représentaient
 avec la Massue. *Horim* signifie fils il-
 lustre [NEHEMIE VI. 17.] ECCLE-
 SIAST. X. 17.] & *Keli* signifie *Clava*
 ou Massue. Ne serait-ce point là , la dé-
 rivation du nom d'Hercules , & la four-
 ce commune d'*Eris* , & d'*Horus* ?

Hazarderais-je trop , Monsieur , d'en
 tirer encore par une conjecture peut-

être nouvelle , l'Epithète de *Héros* pour désigner un *illustre Guerrier* dont *Hercule* a été pour ainsi dire le premier modele ?

Achevons cette histoire mêlée de fable. *Hercule* vint d'Espagne par les Gaules , où il bâtit *ALEXIE* , ville fameuse par le siège de César. Il passa de-là en Italie , selon *Denys d'Halicarnasse* , fonda *MONACO* qu'on apellait *Portus Herculis Madoëcie*, ou *Arx Monæci*, selon *VIRGILE* (a) ; *LIVOURNE* [*Portus Herculis Labronis*] & *PORTO ERCOLE* dans le Royaume de Naples. Illustre par tant d'exploits , il devint l'objet de la vénération des Etrusques , & ce fut dans son repos qu'il fonda *FORMIE*, *POMPEII* & *HERCULANE* : *Heracleion ab Hercule facta* , [dit *STRABON* (b)]

(a) *VIRGIL. Æneid. 6.*

(b) *STRAB. Lib. V. p. 247.*

Urbs vicina Vesuvo Vesuvii Cineribus sepulta jacet Lib. 5. p. 247. Voila enfin un témoignage formel , & d'un plus grand poids que celui des deux Patères.

N'oublions pas , Monsieur , que POLYBE , qui vivait 150 ans avant J. C. parlant de *Capouë* , de *Naples* & de *Nole* , ne nomme point *Herculane* ; & que *Strabon* est le premier Historien qui en ait parlé.

Herculane eut pour premiers habitans les *Osques* ou *Opiciens* [*Osce* v. *Opici*] dont la Capitale était alors apellée *Oscæ* ou *Opiciâ* , ensuite *Vulturna* par les Etrusques , & enfin *Capua* par les Samnites , la même qui devint si funeste à la gloire d'Annibal par son luxe & par ses délices (7).

Les anciens Toscans , ou Etrusques ,

(7) *Capouë* fut la Capitale de la *Campanie* , ou des douze Villes Tyrrhéniennes.

étendirent leur florissant Empire d'une mer à l'autre, & occupèrent sur-tout les Villes de ces Côtes Maritimes qui faisaient fleurir leur commerce. Il paraît par un passage de SERVIVS [*ad Æneid. lib. 7.*] & par des monumens lapidaires, que les *Pélasges* & d'autres peuples du Péloponèse vinrent s'y mêler & qu'ils débusquèrent en partie leurs prédécesseurs. Enfin ces peuples furent subjugués par les *Samnites*, qui selon le fort des choses humaines le furent à leur tour par les Romains, dans la guerre sociale qui décida du sort d'*Herculane* (8).

(8) *Herculane* était spécialement entrée dans la ligue des peuples de l'Italie qui donna lieu à la fameuse guerre sociale, ou Marisque. *T. Didius*, Proconsul Romain l'assiégea & la prit; & ce fut sans doute pour la contenir que les Romains y envoyèrent une colonie. Ce qui donne lieu à *Denys d'Halicar-nasse* de dire qu'elle était habitée par les Romains.

Ne quittons pas les *Osques* sans observer que c'est de cet ancien peuple de la Campanie que les Romains empruntèrent les *Vers Fescennins*, & les *Comédies Atellanes*, comme CICERON (c) nous l'apprend dans une de ses *Epîtres*. D'ailleurs *Hister* ou *Ister* était selon HESYCHIUS un mot Toscan, d'où se dériva celui d'*Histrion*, pour désigner un bouffon ou un baladin, parce que la nation Osque, de même que l'Etrusque en fournissait un grand nombre. Et comme ce genre de Poésies & de pièces Théâtrales était extrêmement libre, ce pourrait être des *Osce* que vint le terme d'*Obscene*, où comme les Italiens le prononcent *Oscène*, pour exprimer la licence du discours. Après avoir fait au hazard cette conjecture, je la vois autorisée par AULU-GELLE (d)

(c) CIC. *Epist.* Lib. VII. *Epist.* I.

(d) AULU. GEL. *Noct. Att.* XVII. 17.

qui dit que *Oscè loqui*, était un proverbe usité pour caractériser le badinage le plus indécent. Outre que c'est là un fait rapporté positivement, on y voit l'origine du mot latin dans une langue beaucoup plus ancienne; ce qui est bien plus aisé à justifier que l'idée de quelques savans qui disaient, *Osci quasi OBSCœNI, quod oris impuri & immundi fuerint*. Dans l'ordre naturel, & pour ainsi dire dans la filiation des Etymologies, un nom, ou un mot appellatif devait précéder, ce me semble, un mot idéal, qui n'est autre chose qu'une expression morale & allégorique.

Ce que nous venons de dire du génie de ce peuple, nous présente en même tems ce qui détermine son gout & qui relâche ses mœurs. La beauté de ses campagnes, la douceur du climat, & une abondance délicieuse jettaient ses habitans dans les excès de la joye & de

la mollesse. On ne résiste guères à une impulsion si douce, qui semble n'être que la voix & l'attrait de la nature.

Les villes de la Campanie, *Capouë* & *Bayes*, étaient regardées comme des lieux de volupté & des écoles de raffinement dans les plaisirs. *Vénus* était spécialement adorée à *Herculane*. On y a trouvé quantité de lampes de bronze, où l'imagination s'était comme épuisée en formes bizarres & libidineuses : mais on ne les a point exposées dans le *Museum* de *Portici*. Les lampes de terre cuite sont en général plus décentes & plus modestes.

Depuis que les *Samnites* se furent étendus autour du Golphe de *Naples*, que sa forme tournée en coupe, avait fait nommer *Crater*; les Grecs commencèrent à s'y répandre en assez grand nombre, & à y envoyer des Colonies. Tels en particuliers furent les *Pelasges*,

& les *Arcadiens*. Naples avait été peuplée par les *Chalcidiens* qui tiraient leur origine d'*Athènes*, dont les villes de ce Golphe suivaient les loix, & recevaient même pendant un tems ses Magistrats. L'Edifice, appelé *Chalcidicum*, dont il sera fait mention dans la suite, était peut-être un monument de cette ancienne origine, & la Basilique où s'assembaient ses Magistrats.

Dès que les Romains furent devenus possesseurs de la *Campanie*, ils la réduisirent en préfectures de deux espèces : les unes au nombre de quatre, établies par le peuple Romain, avaient dans leur district, *Capouë*, *Cumes*, *Casilinum*, *Vulturne*, *Linternum*, *Pouzzol* &c. Les autres, remplies par le Préteur Romain [*Prætor Urbanus*] étaient régies par les loix annuelles de ce Magistrat; telles étaient *Fondi*, *Formies*, *Vénafre*, *Pri-vernum*, *Anagni*, & plusieurs autres.

Vous savez, Monsieur, qu'on peut s'instruire de tout cela dans l'ouvrage de PAUL MANUCE [*de Civitate Romanâ*], & comme du tems de César plusieurs de ces villes reçurent des Colonies qui les aggrandirent & les illustrèrent : *Herculane* devint aussi Colonie Romaine (9). Mais, nonobstant la *Loi Julia*, elle le devint sans être soumise pour cela aux loix des Romains. Les *Herculanien*s reçurent la Bourgeoisie Romaine & réunirent à ses privileges celui de se conduire par leurs propres loix. C'était ce droit honorable que l'on apellait *Autonomie*. Ils élisaient leurs Magistrats sous le titre de *Démarches*, qui semblent avoir

(9) Par l'énumération des Colonies Romaines que nous a conservé *Velleius Paterculus*, il est évident qu'il n'y en eut point d'établie à *Herculaneum* avant le sixième Consulat de Marius. *Period. Jul.* 4614. av. J.C. 100.
RECHERCHES HISTORIQUES SUR
HERCULANEUM p. XXVIII.

été les mêmes que les *Duumvirs quinquennaux*. On voit cette Démarchie attribuée à *Munacius Concessianus*, Patron de la Colonie, par le peuple d'*Herculane* dans une inscription placée au - dessous de sa statuë en signe public de reconnaissance (10). Elle est rapportée par GRUTER (e), & SPARTIEN, dans la vie d'*Hadrien*, dit, qu'à Naples, les Démarques étaient quinquennaux. La Colonie d'*Herculane* s'appelle dans cette inscription *Regia primaria, splendidissima Herculaneusum*; & par une autre inscription très belle, rapportée par REINESIUS (f), on voit les Décurions décerner des honneurs & des remerciemens publics aux *Memmii*, ou plutôt aux *Mammianus*, pere & fils,

(10) Elle est conservée à Naples chez les Religieux de St. Antoine, & avait été trouvée anciennement auprès de *Torre di Greco*.

(e) GRUT. CCCC. XXIX. 6.

(f) REINES. *Class.* 7. N°. XV.

qui avaient été successivement D^émarques , pour avoir décoré le Municip^e par des Edifices publics, à leurs propres frais, & pour avoir augmenté son lustre par leurs libéralités. QUOD ITERATIONI. HONORI. EORUM. NON. AMBITIONEI. NEQUE. JACTATIONI. SUAE. DEDE-
RINT. SED. IN. CULTUM. MUNICIPI. ET. DECOREM. CONTULERINT. Il paraît donc clairement que *Herculane* fut en même tems Colonie & Municip^e.

Ajoutons , pour éclaircir l'article des Duumvirs quinquennaux , ou *Duumviri Colonia* , qu'ils étaient Magistrats suprêmes de la Colonie ; titre que les plus illustres d'entre les Romains ne dédaignèrent pas de porter, & duquel même ils se firent honneur. Ainsi le grand *Pompée* était Duumvir de *Capouë*, avec un Magistrat de la famille *Anto-*

nia, lorsqu'on grava sur le bronze les noms des Décurions de cette ville ; Ainsi l'on verra bientôt pour fondateur du Théâtre d'*Herculane*, un Duumvir de la famille *Annia*, maison Consulaire, & qui quoique Plébeienne dans son origine, eut la gloire de donner six Empereurs au plus grand Empire du monde (11).

Au reste, l'Autonomie, selon l'usage commun, n'était pas compatible avec la Bourgeoisie Romaine. Aussi fut-ce une exception extraordinaire que celle qui fut faite en faveur des villes de la Campanie, lesquelles étant d'origine Grecque, & se gouvernant par les loix d'*Athènes*, conservèrent leurs anciens droits sous le gouvernement équitable des Romains. Elles y joignirent, com-

(11) Ces six Empereurs furent *M. Aurelius Verus*, *Lucius Verus*, *Lucius Ælius César*, *Pescennius*, *Tacite*, & *Florian*.

me un nouveau lustre , la Bourgeoisie Romaine. C I C E R O N (g) le dit formellement des villes de *Naples* & d'*Herculane* , lorsque parlant de la loi Julia , il ajoute , qu'il y eut de grands débats dans ces villes à ce sujet ; plusieurs préférant l'entière liberté de leur constitution primitive à l'avantage d'être regardés comme Citoyens Romains ; parce que cette qualité leur faisait perdre celle de Confédérés ; sans compter qu'elle les assujettissait à de plus gênantes adstrictions. Ce fut sans doute par la même raison que les Duumvirs quinquennaux de *Naples* & de *Pouzzol* , persistèrent à prendre le titre d'Archontes , & de Démarches , comme S T R A B O N le rapporte.

En voyant *Herculane* libre , illustre , & superbe dans ses Edifices , on sera surpris de la voir humblement bornée

(g) C I C. pr. Balb.

au titre modeste de *Pagus*, dans un Plébiscite rapporté par le savant Chanoine Mr. MAZZOCCHI, & traitée d'*Oppidulum*, [terme équivalent à celui de *Pagus*] dans un passage de DENYS D'HALYCARNASSE. Ce Plébiscite, gravé sur le marbre, nous montre le Bourg d'*Herculane*, donnant à un autre Bourg de son voisinage, appelé *Pagus Jovis*, le droit de prendre place dans son Théâtre, pour avoir contribué de ses deniers à la fabrique d'un Portique. Cela se fit *ex lege paganâ*, c'est-à-dire, par un décret populaire du Bourg d'*Herculane*.

Mais les villes, comme les hommes, ont leur commencement & leur enfance. Celle-ci n'avait pas encore reçu dans son sein la nombreuse Colonie que lui fournit ensuite la *Campagne heureuse*, Colonie qui en fit fleurir le commerce, qui l'orna par de Nobles Edifices, &

qui lui fit mériter enfin le titre de Cité qu'elle porta avec tant de gloire. Elle n'avait pas encore à son voisinage ces Grands de Rome qui embellirent son territoire, qui l'illustrèrent par leur protection, & qui probablement y portèrent toutes les délicatesses & la profusion du luxe.

Avec ces secours & ces écueils, le gout s'y perfectionna comme dans la Capitale du monde; rien ne le prouve mieux que les belles choses qu'on y découvre, & qui respirent le siècle d'*Auguste*. Les statues habillées, [*Togata*] représentées en cheveux courts & sans barbe; l'Architecture de *Vitruve* portée à sa perfection; des bas reliefs & des peintures des meilleures mains de la Grèce; des vases & d'autres morceaux de l'art d'un gout exquis; des Mosaïques délicates, & des incrustations des

marbres les plus précieux ; tout y décèle le plus beau de tous les siècles.

Il est sûr que cette ville devint riche & peuplée. *Plin*e & *Florus* la mettent au rang des villes les plus considérables de la Campanie. Dans le tems que toute la Côte délicieuse du Golphe de Naples était embellie par les maisons de plaifance des Romains les plus opulens , il ne pouvait manquer d'y en avoir aux environs d'*Herculane*. *CICERON*, *SENEQUE* & d'autres parlent de plusieurs : mais il suffit de lire la description que *STACE* donne d'une maison , située à *Sorrente* , à 6 lieues de cette ville. L'on y voyait rassemblés des chef - d'œuvres en peinture & en sculpture , d'*Apelle* , de *Polyclete* , de *Myron* , & de *Phidias* ; les vases antiques du plus beau bronze & du métal de Corinthe ; les portraits & les bustes des Héros , des Poètes , & des Philo-

sophes; en un mot, les ouvrages du gout le plus délicat & du plus grand prix.

Selon la Chronique d'Alexandrie , *Herculane* fut fondée 60 ans avant le siège de Troyes , & périt le 24 Aout l'an 79 de N. S. de sorte que sa durée totale fut de 1420 ans , sur le pied de ce calcul. Ce malheur fut l'effet du plus violent ébranlement qu'ait jamais causé le *Vésuve*. Mais avant que d'en décrire les circonstances , parcourons légèrement l'histoire de ce Mont fameux si redoutable encore aujourd'hui.

C'est un sujet de dispute entre les Savans, s'il jettait des flammes, ou s'il fit des éruptions, avant celle qui arriva sous l'Empire de *Tite*, & qui ruina tant de villes: la fable des géants de *Phlégra* (12), mot qu'on fait aisé-

(12) *Phlegæus quoque Campus is locus appellatur, à Colle nimirum, qui Æthnæ inf-*

ment dériver de *flagrare*, manifeste clairement les volcans qui se formaient autour de *Pouzzol*, ou le *Forum Vulcani*, & la *Solfatara*, sont de même que les bains chauds d'*Ischia*, une preuve bien sensible des feux sous-terrains qui préparaient des révolutions, & qui devaient enfin éclater. L'ancien Poëme sur l'*Ethna*, qu'on croit être du tems de *César*, dit, que depuis longtems le Pays d'entre *Naples* & *Cumes*, était tranquille, quoiqu'il s'engraissât par la vapeur d'un soufre éternel.

..... *Tutisque Neapolim inter*
Et Cumas, locus est multis jam frigidus
annis,
Quamvis aeternum pinguescat ab ubere
sulphur.

tar sicule magnam vim ignis eructabat; nunc Vesuvius nominatur; multa inflammationis pristinae vestigia reservans. DIOD. SICUL. Lib. IV. §. 21. Edit. Amst.

STRABON (*h*) vante la fertilité du *Vésuve*, excepté le sommet, qui était, [*dit-il*] tout-à-fait stérile, & de couleur de cendre, rempli de pierres qui paraissaient avoir été calcinées par un volcan dont la matière avait tari.

DIODORE DE SICILE (*i*) fait mention des vestiges très anciens de ses incendies; à quoi l'on peut ajouter le témoignage de VITRUE (*†*).

PLINE L'ANCIEN périt par la grande éruption du *Vésuve*, du tems de *Tite*, poussé par une curiosité immodérée, de voir de plus près, cette révolution extraordinaire, dont on trouve le détail dans l'*Epître 16. du Livre VI.* des Lettres de PLINE LE JEUNE, qui, à l'époque de la mort de son Oncle, était âgé de 18 ans. Ce savant Na-

(*h*) STRAB. Lib. V. p. 247.

(*i*) DIOD. DE SIC. Lib. IV. Bibl. Hist.

(*†*) VITR. de Archit. Lib. II. C. 6.

turaliste paraît avoir ignoré les volcans du Mont *Vésuve*, lorsqu'il parle des vins précieux qui croissaient sur la pente de cette montagne, sans dire un seul mot des éruptions auxquelles elle était sujette.

TACITE (*k*), du même âge à peu près que *Pline le jeune*, parlant du règne de *Tibère*, & de sa retraite dans l'Isle de *Caprée*, dit que les environs du *Vésuve* étaient délicieux, avant que les flammes qui en sortaient en eussent bouleversé la face riante; car au lieu que le MARQUIS VENUTI lit, *Antiquum* &c., il est visible qu'il faut lire, *Antequam Vesuvius Mons ardescens, faciem loci verteret*, où il a en vue l'éruption qui venait de faire périr le célèbre *Pline*.

LUCRÉCE (*l*) ne parle que de ses sources chaudes.

(*k*) TACIT. *Ann.* L. 4. C. 67.

(*l*) LUCR. L. VI. v. 747. Edit. Havercamp.

VALERIUS FLACCUS (m), dans son Poëme des Argonautes qu'il adressa à *Vespasien*, & par conséquent avant la grande éruption, dit;

*Sic ubi prærupti tonuit cùm forte
Vesevi*

Hesperia latalis apex . . .

SILIUS ITALICUS, sous Néron, décrit les mêmes dégats que l'on a vus dans ses plus grands incendies.

*Sic ubi vi cacâ tandem devictus ad
Astra*

*Evomuit pastos per Sacra Vesuvius
ignes,*

*Et Pelago, & Terris fusa est Vul-
cania pestis.*

VIRGILE (n) paraît aux yeux du savant Marquis VENUTI avoir entièrement ignoré ses funestes opérations, lorsque parlant d'une campagne fertile

(m) VALER. FLAC. Lib. IV.

(n) VIRG. *Georg.* Lib. 2.

& bien cultivée, il la compare à celles qui couronnent presque le Mont *Vésuve*.

*Talem dives arat Capua, & vicina
Vesuvo.*

Ora Jugo.

Ne croiriez-vous point cependant, Monsieur, que le terme *vicina*, ne doit pas être pressé, & que *Ora vicina Jugo Vesuvo*, désigne très bien le pays fertile qui se trouvait entre les bords de la mer & le pied du Mont *Vésuve*? Car à mon avis, *Jugum* se prend là, non pour la cime de la montagne, mais pour la montagne entière; & *Ora*, qu'on employe ordinairement pour désigner des Pays maritimes, me parait indiquer assez clairement toute la belle & riche campagne qui se formait au-dessous du Mont *Vésuve*. Au reste *SERVIVS* s'était trompé, en prétendant qu'il s'agissait là du *Vesula*, montagne de *Ligurie*, située près des Alpes. Le voisinage
de

de *Capouë* devait le garantir de cette méprise.

Les VERS SIBYLLIQUES [L. IV. v. 127.] ne font allusion qu'à la révolution du tems de *Tite*.

Il paraît par tous ces témoignages, que dans les siècles les plus reculés, le *Vésuve* avait vomî des flammes, sans que l'on en eut retenu précisément les époques, ou que l'on eut aucune relation détaillée, antérieure à celle qui regarde l'éruption de *Tite*. Là-dessus, Monsieur, on peut voir avec plaisir la savante Dissertation de *l'Abbé Bannier*, dans les MEMOIRES DE L'ACADEMIE DES BELLES LETTRES ET DES INSCRIPTIONS, Tom. XV.

Monfignor BIANCHINI (o) le prouve encore par des Observations très curieuses, sur les travaux qui furent faits

(o) *Istor. Univ. provata con monumenti.*

en 1689 , au-deffous du *Vésuve*, environ à deux mille pas de la mer. On y trouva d'abord un terrain de 25 palmes, composé de lits de terre naturelle, posés horizontalement, entremêlés de lits de pierres fondues, ou vitrifiées; des charbons, du fer travaillé, & deux inscriptions, au-deffous desquelles paraissait le sol de la ville, appelée *Pompeii*. Après ces 25 palmes, en suivant le creusage, on trouva 10 palmes de terre naturelle, ensuite 2 palmes & demie de pierre calcinée, puis en diverses couches 53 palmes de lits alternativement mêlés de terre naturelle & de matières du *Vésuve*. Enfin sous 12 palmes de tuf, on trouvait une eau douce, vive & abondante qui coulait sur le sol primitif, surchargé, comme on vient de le voir, de matières calcinées, par des éruptions arrivées en des âges très reculés, & selon ce

savant Prélat, assez voisins du Déluge.

DION CASSIUS fait une description détaillée de celle qui arriva sous l'Empire de *Tite*, & dit ; que quoique l'on connut déjà les feux du *Vésuve*, & que la capacité intérieure du Mont ressembloit à ce que l'on presumait, à un vaste Amphithéâtre ; alors néanmoins sa croupe était encore verte & couronnée d'arbres & de vignes. *Vertex arbores & vites habet*. A la cime il y avait une ouverture ronde, ou un foupirail, d'où il sortait du feu ou de la fumée. Mais jamais, ajoute - t - il , on n'avait éprouvé jusqu'à cette époque, rien qui aprochât de cette effrayante catastrophe.

„ On crût alors que la terre s'écrou-
 „ lait, & que le monde allait retom-
 „ ber dans le cahos. L'air, la terre &
 „ la mer étaient également un sujet
 „ d'effroi. Il n'y avait de sûreté nulle
 „ part. Le Soleil était obscurci par des

„ tourbillons de cendre & de pouffière
 „ qui furent portés jusques en Egypte ”.
 D I O N, qui en parle de cette manière
 ne raporte cependant dans le nombre
 des villes ensevelies, que *Pompeii* &
Herculane. M A R T I A L a fait en quel-
 que sorte l'építaphe de cette dernière vil-
 le, abimée sous les cendres du Vésuve.

Hic est Pampineis modò Vesuvius
Umbris

Hic locus Herculeo nomine clarus erat.
Cuncta jacent flammis tristi mersa
favillâ,

Nec superi vellent hoc licuisse sibi.

Voilà assurément, Monsieur, une li-
 cence plus que poétique. Au lieu de
 croire que tout se fait dans l'univers
 avec sagesse & avec justice ; *Martial* pré-
 fère d'en charger un aveugle hazard ;
 quelle puerile façon de louer la Divi-
 nité suprême, que de dire ; *Les Dieux*
ne se seraient pas crus permis de causer
une telle catastrophe.

Revenons un moment, Monsieur, au témoignage de *Dion*, pour l'examiner.

DION & son Abréviateur, disent ;
Tantus fuit Cinis, ut inde pervenerit in
Africam atque Syriam, introieritque Ro-
manam. MARCELLIN, PROCOPE
 & d'autres, citent des exemples pareils,
 & le GIULIANI, dans la relation es-
 timée qu'il donna de l'éruption de l'an-
 née 1631, p. 95. allégué des preuves
 qu'il croit certaines, que le même jour,
 un Mercredi, à l'aube, on vit arriver
 dans l'Archipel des nuages de cendres,
 qui couvraient, en divers endroits qu'il
 indique, la terre de quatre doigts, de
 même que des vaisseaux qui chargeaient
 des grains pour Naples : que le même
 matin, à 16 h. d'Italie, il en tomba en
 telle quantité sur Constantinople, que
 les Turcs coururent tout effrayés dans
 les mosquées, ne sachant d'où ce pro-
 dige venait : ce qui est confirmé, [ajou-

te-t-il] par nombre d'historiens contemporains de l'événement.

Cependant le P. DELLA TORRE, dans son ouvrage, intitulé, *de la Storia e fenomeni del Vesuvio*, trouve très peu probable ce fait rapporté par *Dion*, ou plutôt par *Xiphilin*. Ce fut, dit-il, un bruit populaire qui fut répandu & reçu trop crédulement. Il pose en fait que les exhalaisons des plus grands incendies du M. Vésuve, vont peu au-delà du Golphe de Naples. La cendre plus pesante que la fumée, pourrait-elle aller si loin ? tandis que selon lui, les plus grands vents ne sauraient transporter les exhalaisons qui sont la partie la plus déliée des matières que le feu consume, plus loin de 30 mille au-delà du lieu de leur éruption. Ces cendres ne sauraient aller loin sans s'unir de façon à retomber, ou sans être repoussées par l'élasticité de l'air opposé.

Je ne crois pas , dit *Mgr. Galiani*,
 ce que nos Géomètres, [tels qu'on pou-
 vait les avoir en 1631] se vantaient
 d'avoir mesuré; que les cendres du Vé-
 suve s'étaient élevées 32 milles en l'air,
 ou selon d'autres 22 milles au - dessus
 du niveau de la mer. Cet Auteur croit
 encore moins le voyage fabuleux des
 tourbillons de cendres du Vésuve jus-
 ques en Lybie & en Egypte.

Déjà l'an LXIII. de N. S., ou selon
 les fastes du Capitole, l'an 815 de Ro-
 me, *Herculane* avait été à moitié dé-
 truite par un tremblement de terre.
 SENEQUE † (13) en fait mention

† SENEQ. *Quaest. Nat. L. VI. C. 26.*

(13) SENEQUE fixe ainsi l'époque de ce
 triste événement: *Nonis Februariis fuit motus
 hic Regulo & Virginio Consulibus, qui Cam-
 paniam magna strage vastavit. Nam & Her-
 culanensis pars ruit, dubieque stant etiam
 quae relicta sunt. Et Nurecinorum Colonia,
 Neapolis quoque &c.* Il ajoute comme une
 singularité dont on fut très surpris; que ce

dans ses Questions naturelles. Depuis ce tems-là, on compte encore 26 autres éruptions (14), jufques à nos jours, & c'eft les différentes laves ou couches qui en dérivent, qui ont formé fucceffivement une hauteur de 84 palmes, entre le fol de *Portici* ou de *Réfina* & la malheureufe ville d'*Herculane*.

Quelques favans ont obfervé, comme une des chofes les plus extraordinaires, la tranquillité, ou du moins la modération de ce volcan, depuis l'incendie arrivée du tems de *Tite*, jufqu'à celui du 16 Decembre 1631, dont tant d'Auteurs ont parlé. Dans cette longue

bouleverfement arriva en hyver, faifon en laquelle on n'étoit pas fujet à ces éruptions : *Et quidem diebus hybernis quos vacare à tali periculo majores noſtri promittere ſolebant.*

(14) On ne convient pas tout-à-fait du nombre de ces éruptions. On la porté, [dit M. GALLIANI] jufqu'à 26 ; là où en vérité il y en a eu au plus 11 ou 12. Mais fans doute il n'entend par-là que celles qui ont fait quelque ravage.

fuite de siècles & dès lors jusqu'à aujourd'hui, cette fournaise cachée dans les entrailles de la terre, brulait lentement & sans causer de violentes secousses; sans doute parce que les grandes ouvertures une fois faites, & les souffiraux bien débouchés, il ne se faisait plus, ou du moins seulement de loin en loin, d'amas considérables de matières propres à produire des effets si effrayans. En 1633, le *P. Mascolo*, Jésuite, publia des Ephémérides des incendies précédentes; d'autres savans les ont complétées depuis ce tems-là: à la vérité on ne convient pas tout-à-fait du nombre de ces éruptions.

Au reste, Monsieur, on avertirait des lecteurs moins savans que vous ne l'êtes, que les Napolitains ont donné le nom de *Laves*, à ces torrens de soufre, de minéraux, de pierre & de bitume, fondus ensemble, & vomis pè-

le-mêle par le *Vésuve*. C'est une pâte liquide & visqueuse, assez ressemblante à celle du verre fondu ; elle coule lentement en conservant sa chaleur jusques à la mer, où venant à se refroidir, elle forme des écueils qui ont la dureté du marbre (15), dont elle prend facilement le poli. Tandis qu'elle garde sa chaleur & son mouvement, elle s'insinue dans les interstices qu'elle rencontre, comme les métaux qu'on jette au moule ; aussi les endroits de la ville d'Herculane où ces laves ont pû pénétrer, sont devenus des espèces de carrière ; le reste est une sorte de ciment,

(15) Cette *Lave* durcit aussi dans la pente de la montagne, & à l'air, comme dans l'eau ; on s'en sert beaucoup à Naples, les rues en sont pavées ; on en façonne des tables, des chambranles, des croisées, & généralement tout ce qui se fait avec le marbre. Ce qui aide beaucoup à nous découvrir comment se forment les carrières de marbre, de jaspe & des autres matières pareilles dans les entrailles.

composé de terre & de cendre liés par l'eau. Ce ciment a pénétré dans l'intérieur de presque tous les Edifices , sans les gâter. Ce que l'Auteur ne croit pouvoir expliquer , qu'en supposant que le Vésuve ayant commencé par jetter des tourbillons de cendre sur cette infortunée ville , vômit ensuite un déluge d'eau de la mer , qu'il attirait par une puissante aspiration dans ses canaux souterrains. En effet plusieurs Auteurs assurent , que dans quelques-unes de ces éruptions , il était sorti une abondance d'eau de la bouche du Vésuve ; qu'en 1631 , le 10 de Décembre , le Port de *Naples* demeura à sec , & que l'on trouva toutes fortes de coquillages mêlés dans les laves qui en sortirent (16).

(16) Après l'affreux tremblement de terre qui désola Lisbonne en Novembre 1755 ; des passagers venant de cette ville infortunée , à Londres , rapportèrent qu'une montagne , près

Domenico Antonio Parino , parlant de l'éruption de 1698 ; dit, que la mer se retira en un moment de 12 pas , & qu'en même tems des eaux sortirent impétueusement du volcan , avec quantité de poissons de mer , calcinés & puants de souphre. Diverses inscriptions certifient ces phénomènes , & entr'autres , celle qu'on trouve sur la route de Naples à *Portici*. Elle commence ainsi , *Posteri , Posteri , vestra res agitur* &c. & fut placée par le Vice - Roi de Naples en mémoire des dégats affreux , causés par l'éruption de l'an 1631.

J'ai raporté ci-devant , Monsieur , à l'an 63 de N. S. la première éruption qui fit déjà de si grands ravages , & qui ruina une partie de la ville d'*Herculane*. Il parait incertain si c'est la mê-

de *Belcm* , s'était ouverte à son sommet , & qu'il en était sorti une grande quantité de sable marin & de coquillages.

me qui ébranla *Naples*, lorsqu'elle mit à l'épreuve la fermeté de *Néron*. Cet Empereur s'y trouvait alors, & chantait actuellement au théâtre selon sa coutume, peu décente dans un si grand Prince. Soit affectation de courage, ou passion démesurée pour la musique; peut-être aussi pour rassurer le peuple, effrayé des secousses violentes qui se firent sentir tout-à-coup, *Néron* n'interrompit point ses plaisirs, & ne quitta sa place, qu'après avoir achevé entièrement son rôle, c'est-à-dire, l'air, ou la cantate qu'il chantait. S U E T O N E (p) nous raconte cette particularité de sa vie. *Et prodiit (Nero) Neapoli primum, ac ne concussio quidem repente motu terræ theatro, antè cantare destitit, quàm inchoatum absolveret νόμον.* T A C I T E (q), qui à la vérité ne dit rien du tremble-

(p) S U E T. Cap. 20.

(q) T A C. Annal. Lib. XV. 34.

ment de terre, ajoute, que le peuple s'étant retiré, le théâtre tomba sans faire de mal à personne. *Egresso qui affuerat populo, vacuum & sine ullius noxa theatrum collapsum est.* Si c'est le même tremblement de terre que SENEQUE indique sous le Consulat de *Regulus* & de *Virginus*, il arriva le 5 de Février de l'an 65 de N. S.

Ce fut probablement le même jour qu'arriva le premier bouleversement du théâtre d'*Herculane* & d'une partie de la ville. Et comme TACITE dit; que la curiosité de voir l'Empereur avait attiré une foule de peuple des villes voisines; il se trouva sans doute beaucoup de citoyens d'*Herculane* & de *Pompeii* au théâtre de *Naples*, qui se sauvèrent par-là du désastre de leur Patrie. *Ergo*, [dit l'historien] *contractum Oppidanorum vulgus, & quos è proximis Coloniis & Municipiis ejus rei fama civerat, quique*

Cesarem per honorem sectantur. Voilà de quoi éclaircir, à ce qu'on prétend, le Passage de DION (1). *Herculaneum & Pompeios Populo sedente in theatro penitus obruit.* Plusieurs savans ont jugé, & à mon avis, d'une manière un peu forcée, qu'il ne s'agissait là que des citoyens de ces deux villes, qui étaient à Naples, & non à Herculané, ou à Pompeii, dont les habitans semblent être les seuls qui furent enveloppés dans les ruines de leur théâtre. Ceux de la première de ces villes eurent trop d'avant-coureurs de ce triste événement, pour l'attendre dans les plaisirs (17).

Mais, Monsieur, celui que je prends

(1) DION Lib. XLVI. p. 757.

(17) Pour mieux expliquer ma pensée, il me semble qu'on pourrait traduire le Passage de Dion de cette manière : *Cette révolution fit entièrement périr Herculané & ensevelit Pompeii, dans le tems que le peuple de cette ville assistait au spectacle.*

à vous entretenir , me porte insensiblement au-delà des bornes d'une simple lettre. Je crains qu'elle n'ait déjà un air de Dissertation , qui demanderait plus de faveur , ou plus de graces à le présenter. Je dois au moins concilier votre attention , en la ménageant.

J'ai l'honneur d'être ,

M O N S I E U R ,

à Laufanne ce 1 Aout 1790.

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur.

L E T T R E I I.

M O N S I E U R ,

A Près vous avoir entretenu de l'origine & des malheurs d'*Herculane* , il est naturel que vous désiriez d'apprendre ce qui a donné lieu à la tirer de l'oubli. S'il est extraordinaire qu'il se soit trouvé un Tombeau assez vaste pour engloutir une Ville entière, sans qu'il en restât de trace, il n'est pas moins surprenant de la voir tout-à-coup renaître de ses cendres , & reproduire aux yeux sa magnificence , au bout de seize à dix & sept siècles.

Un heureux hazard est souvent l'occasion des plus riches découvertes , & l'on ne songeait rien moins qu'à *Herculane* , lorsqu'en 1711 , on commença à déterrer un Temple magnifique d'*Her-*

cules, orné de colonnes & de statues. *Emanuel de Lorraine*, Prince d'Elbœuf, Pair de France, Général au service de l'Empereur *Charles VI*, s'étant établi à Naples & voulant décorer d'ouvrages en stuc un cabinet de sa maison de plaisance, près de *Portici*. (18) Un ouvrier habile qu'il avait fait venir de *Paris* pour ce travail, eut besoin pour sa composition de fragmens de marbres précieux, dont un particulier l'avertit qu'on trouverait aisément. On creusa dans l'en-

(18) Un Mémoire dressé par les ordres de *M. le Marquis de l'Hôpital*, Ambassadeur de France à la Cour de *Naples*, porte que le Prince d'Elbœuf ayant épousé en 1713, la fille du Duc de *Saiffa*, fit bâtir une maison de campagne, à quelques milles de *Naples*, & que dans un lieu nommé le *Granatiello*, près de *Portici*, les ouvriers en creusant, percèrent une voute sous laquelle ils trouvèrent d'assés belles statues. Que *S. M. Sicilienne* ayant ensuite choisi *Portici* pour y construire un Palais; un de ses premiers soins fut de faire fouiller la terre jusques à 80 pieds. où l'on trouva le sol & les ruines d'une ancienne ville &c.

droit indiqué, & bientôt l'on aperçut des marbres de toute espèce; de ceux même qui caractérisent la plus grande magnificence; tels étaient l'albatre fleuri, le marbre d'Egypte, des jaspes rares &c. On avait d'abord pénétré dans ces ruines, par un puid de 86 palmes de profondeur, en ouvrant d'espace en espace des galleries laterales jusques à deux pieds au-dessus du niveau de l'eau; & outre une infinité de débris très magnifiques, on en tira une statue d'*Hercules* de maniere Grecque, une *Cléopatre* & 7 statues de Déeses, faisant partie de 12 Divinités, qui ornaient anciennement le Temple d'Hercules (19). Les statues furent envoyées au *Prince*

(19) On a ajouté dans une autre relation qu'on y découvrit un Temple de forme ronde, entouré de 24 colonnes d'albâtre fleuri; l'intérieur était orné d'un pareil nombre de colonnes & d'autant de statues: *Recueil de Mr. Requier* 1754.

Eugène à Vienne ; & ce furent ces découvertes qui déterminèrent le *Roi des deux Siciles* à ordonner en 1738, que l'on reprit ces travaux. On ne tarda pas à trouver les fragmens de deux grandes statues Equestres de Bronze Corinthien, trois statues de marbre plus grandes que nature & drapées ; les fragmens d'une inscription qui faisait connoître les *II VIRI QUINQUENNALES* d'*Herculane* qui avaient fait construire le théâtre de cette ville, avec le nom de *NUMISIUS* Architecte de ce superbe Edifice. On trouva aussi une espèce de corne d'abondance de bronze doré, terminée par une tête d'Aigle au col de laquelle devait probablement être appendue une lampe.

En 1739, on trouva des fragmens de chevaux de bronze doré, & une grande statue de bronze représentant une femme. On découvrit ensuite 18 mar-

ches du Théâtre de L. ANNIUS. MAMMIANUS RUFUS; les pièces d'un char de triomphe avec ses rouës entières, le tout de métal; quelques statues de même matière, & une statue Colossale qu'on crût être de l'Empereur *Tite*; Plusieurs statues plus petites, mais d'un travail exquis: Un bas relief représentant un peuple qui fuit, & plusieurs inscriptions. On découvrit ensuite 3 colonnes cannelées de stuc très grandes & d'un beau travail, entre lesquelles on trouva disposées en cinq tables de marbre blanc, les noms de plus de 600 affranchis, & au dessous, ceux de quantité de Familles Nobles de Rome qui avaient sans doute affranchi ces esclaves en leur conférant divers privilèges. Le mot ADLEGERUNT. fait connaître qu'ils furent aggrégés à la Bourgeoisie d'*Herculane* dans les Tribus appelées VENERIA & CONCORDIA.

qui paraissent avoir été des Tribus municipales. On trouva en plusieurs autres inscriptions le nom de la Tribu MENENIA qu'on a présumé être du même ordre. Cet affranchissement fut peut-être un présent des Grands de Rome qui fréquentaient *Herculane*, ou qui avaient des terres à son voisinage, après que *Tite*, au rapport de S U E T O N E eût réparé cette Ville à moitié détruite. Il assigna à cette réparation tous les biens des Citoyens morts sans héritiers, qui avaient péri dans ce bouleversement, & l'aggrégation de ces affranchis fut sans doute un des remèdes que l'on employa pour remplir le vuide d'une telle perte.

En Aout 1739, on trouva près du Théâtre une chambre peinte en clair obscur rouge & jaune. On y voyait des combats d'animaux & diverses figures de bon gout. Il s'y trouva nombre de vases lacrimatoires & de lampes sepul-

chrâles de métal, ou de terre vernie; ce qui fit juger que c'était un *Columbarium*, lieu destiné, comme vous savez, Monsieur, à recueillir les cendres des morts.

Comme je me propose de vous faire dans une autre lettre la description des objets les plus importans de ces découvertes, je me contenterai pour le coup de vous présenter dans leur confusion des curiosités de toute espèce que l'on déterrât dans les années 1739 & 1740, comme un échantillon de leur richesse & de leur variété. Moins elles seront arrangées, & plus elles vous feront entrer dans l'agréable surprise de ceux qui les découvraient. Voici, Monsieur, un fragment de la liste originale, & l'ordre dans lequel on trouva ces morceaux antiques.

Un grand vase de métal, & un autre très beau avec ses ances.

Deux greppes de bronze d'une forme particulière pour lier les pierres.

Un pilastre de marbre blanc canellé.

Un grand bouclier rond de métal.

Une tête de marbre & un bras , mais non rompus ; c'est-à-dire , travaillés séparément.

La statue de VICIRIA mère de *Balbus*.

Celle de BALBUS lui-même , en habit Romain & à pied.

Des médailles , des urnes , des lampes sepulchrâles & des vases lachrimateurs de verre.

Huit vases de métal en forme de seaux.

Un autre vase de bronze ayant le fond large.

Un petit Temple d'Hercules , avec un pavé à la Mosaïque.

Un candélabre de bronze d'un riche travail.

Un miroir de métal, des flutes d'os, une conque de bronze très bien faite & très grande, plusieurs anneaux & une lance de même métal.

Un médaillon de marbre d'une palme & demi de diamètre, d'une grande perfection, ayant de chaque côté un bas relief & une boucle pour le tenir suspendu de façon à être vû des deux côtés: le sujet est un Faune jouant de deux flutes, assez près d'un autel sur lequel est allumé du feu, & au revers le sacrifice d'un porc qu'une femme tient, tandis qu'un Faune l'égorge.

Un masque de bronze, & un autre de terre cuite, tous deux très expressifs.

Une tasse de métal, & trois grands vases de terre.

Une larve ou masque de marbre, & un mortier de même matière.

Un pot de bronze de moyenne grandeur, appelé *Olla*.

Un pied de Lion de marbre d'un gout excellent, servant de suport à une table de même.

Un buste de femme très délicatement sculpté.

Un brasier de bronze un peu endommagé, mais dont les ances & les pieds sont de fort bon gout.

Une colonne de diaspre.

Un couteau à égorger les victimes.

Un marbre à broyer les couleurs.

Quatre grands candelabres de bronze, dont deux sont parfaits.

Des tuyaux de plomb pour les bains.

Trois plats & un vase de métal.

Un marbre chargé de trois têtes en bas relief.

Deux bustes de marbre représentant *Janus*, avec leurs suports.

Un *Hercule* en bronze, de deux palmes & demi, admirable.

Trois chandeliers de métal, très grands.

Le plus singulier a fatigue de quatre pieds & demi, imitée d'une espèce de roseau, avec ses nœuds & son feuillage, cizelé en perfection.

Une patère, & deux sympules de bronze ; Un aspergille, un petit porc votif de même métal, avec le nom du donateur sur l'épaule ; un candelabre, & un vase couvert, d'un travail fini.

Deux patères de bronze avec quantité de médailles d'*Auguste* & de *Néron*.

Une larve de métal, représentant une tête de chat tenant à la gueule une souris.

Un trépied avec son vase, & un sympule de bronze.

Trois grandes cueillères de la forme des nôtres & une plus petite ; deux tasses, & des fragmens de vases, le tout d'argent.

Trois caraffes de crystal, des ferrures, sept anneaux d'or, dont deux avec des têtes gravées sur Cornalines.

Un bracelet d'or, d'un riche travail ; il est composé de deux demi cercles , larges de quatre doigts , gravés en perfection , attachés d'un côté par un ornement d'or d'où pendent deux têtes , & de l'autre liés par de petites chappes très artistement travaillées.

Deux lachrymatoires de verre.

Des cachets avec des caractères , des caraffes de crystal remplies de liqueur , & trois petits feaux de métal.

Un médaillon d'argent de Néron , du poids d'une once.

Deux chaudières de métal , dont l'une était encore sur son trépied de fer , & conservait le noir de fumée.

Deux lampes de bronze très curieuses.

Une grande lampe de bronze très singulière à deux méches ; elle paraît avoir été suspendue en l'air , par quatre chaînettes de métal très fines , & d'un entrelacement fort ingénieux , dont on voit

les fragmens aux extrémités des ailes de deux Aigles qui subsistent encore sur les côtés ; cette lampe a encore une anse tournée en col & tête de cheval.

Un grand bas relief de marbre de 13 onces (20) de diamètre, portant d'un côté un masque, & de l'autre un lièvre.

Voilà, Monsieur, une partie des articles qui furent découverts en 1739 (21).

En 1740, on découvrit des choses d'une plus grande importance, c'étaient

(20) *L'once* est ici une mesure : c'est la douzième partie du palme de *Naples*, plus faible que le pied de Paris, ou pour en donner une idée précise ; le pied de Paris se divise en 12 pouces ; le pouce en 12 lignes, & la ligne en 10 points ou parties égales. Le pied contient ainsi 144 lignes, & 1440 parties égales. De ces parties, le palme de *Naples* en contient 1220 ; & comme le pouce de Paris contient 120 particules, l'once de *Naples* en aura $101\frac{2}{3}$.

(21) On a fait une observation sur les ustenciles découverts jusques à l'année 1750. C'est qu'il ne s'en est point trouvé en fer, si ce n'est un *gril*, pareil à ceux que nous connaissons.

des Edifices publics & particuliers où brillait assez généralement la magnificence. Dans ces derniers on observait un gout d'Architecture assez soutenu , & presque par tout de petites galleries parquetées en Mosaïque , & peintes à fresque en rouge , de peintures la plupart grotesques : l'escalier y est droit & d'un seul trait.

Toute la charpente de ces bâtimens se voyait encore ; le bois en était noir comme le charbon , poli & entier ; les veines y paraissaient encore de façon à en connaître l'espece : mais à peine y touchait - on qu'il se séparait en petits morceaux. La ferrure était pour la plupart chargée de rouille ; les fenêtres n'étaient pas grandes , & quelques - unes conservaient des restes de ces lames transparentes que les Anciens employaient avant la découverte du verre , & qu'ils

tiraient des matières apellées *Lapides speculares* (22).

Entre les singularités de cette même année je pourrais rapporter un casque de métal plus grand que le naturel, enrichi de bas reliefs, qui pouvait être celui d'une statue colossale, ou l'ornement d'un trophée.

(22) Les fenêtres étaient ordinairement fermées en bois pendant la nuit, & ouvertes pendant le jour. On a cependant trouvé du verre; mais ce n'est qu'en un bien petit nombre de maisons. Il était fort épais; on n'avait pas encore l'art de faire des vitres aussi minces que les nôtres. On trouve cependant à *Herculanum* des bouteilles de verre, des gobelets, des lachrymatoires en grand nombre, mais terne; parce que les acides en ont attaqué le poli & l'ont écaillé; ce qui produit dans plusieurs des couleurs prismatiques les plus vives, parce que le verre s'y trouve divisé sans qu'on s'en aperçoive en feuilles extrêmement minces. Il y avait aussi à *Herculanum* des fenêtres fermées avec un gypse transparent, débité par lames, comme la pierre spéculaire. Ce pouvait être aussi une espèce de talc qui tenait lieu de verre. *Voyage d'un Français en Italie, fait en 1765 & 1766. Paris 1769. en 8 Volumes in 12.*

On trouva encore avec surprise dans ces ruines, des vases de métal bien bouchés, réduits en charbon par la violence du feu, sans avoir rien perdu de leur figure, non plus qu'un portail de marbre avec son imposte, qui, quoique calciné, avait retenu toute la forme de l'Architecture.

Quelle merveille, Monsieur, de voir détruits & comme dénaturés des corps si solides, tandis qu'en d'autres endroits on trouvait des noix, des olives, des grains, des œufs & jusqu'à un pâté dans un plat de métal d'une palme & demi de diamètre, qui s'était conservé dans un four avec toute sa façon, mais qui s'affaissa tout-à-coup à l'air, lorsqu'on le sortit pour le présenter au Roy.

On pourrait joindre à cela bien d'autres choses très délicates, qui, garanties de l'air, avaient résisté à l'impression de 17 siècles. Tel était par exemple
du

du fil (23) qui n'avait été que noirci; un pain entier marqué du nom du propriétaire, du grain de diverses sortes, des couleurs à peindre, du fard, une bouteille d'huile, &c. Tel était encore le (s) couffinet d'une couturière lequel malgré son délabrement était pourvu d'aiguilles, de dés à coudre [*digitalia*] de petites pinces à arracher le poil [*vulsella*] & d'autres petits instrumens servans au travail, ou aux usages des femmes; plusieurs instrumens d'Anatomie ou de Chirurgie, semblables aux nôtres, ayant des manches de bronze d'un très beau travail, & contenus dans un étuis.

Après l'énumération de ces bagatel-

(23) *Mr. Bellicard*, ajoute qu'on voyait encore dans le cabinet du Roi, des filets pour la pêche, très bien conservés quant à leur forme; mais pareillement noircis par le feu.

(s) *Pulvillum*,

les, je n'oserais passer de plein saut à des monumens plus illustres. Ces articles méritent une mention plus distincte & plus étendue à laquelle je viendrai dans une autre lettre.

Je me contenterai pour le coup d'observer que tant de monumens antiques découverts ou à découvrir, fourniront une infinité de nouveaux secours aux savans, soit pour fixer leurs doutes sur divers points d'histoire & de mythologie, soit pour éclaircir l'histoire des mœurs, des arts, des cérémonies profanes & religieuses, & ce qui n'est pas moins intéressant, pour mettre au jour une infinité d'usages de la vie privée des Anciens, auxquels leurs Auteurs font fréquemment allusion, & qui, faute d'être connus, multiplient les méprises des Interprètes, après avoir mis bien souvent leur esprit à la torture.

Ne s'attendrait-on pas, Monsieur,

que cette montagne de cendre & de bitume qui a couvert & conservé tant de choses délicates, eut comme embaumé la multitude qu'elle fit périr ? Et n'est-il pas surprenant que l'on n'ait encore aperçu dans ces ruines que les restes d'un seul homme ? C'est ce qu'assurent tous ceux qui en ont donné des relations ; & entr'autres, Mr. RUSSEL, jeune peintre Anglais, qui, après avoir [en 1742.] parcouru avec beaucoup de sagacité, tous ces souterrains, écrivit de Rome diverses lettres sur les Observations curieuses qu'il avait faites. (24) Cependant, Monsieur, est-il à présumer que tous les habitans d'*Herculane* en fussent sortis au moment critique de l'éruption ? qu'il n'y eut ni

(24) Ces lettres qu'il adressa à un de ses amis en Angleterre y ont été imprimées sous ce titre : *Letters from a young Painter abroad, to his friends in England.* London 1748. 8vo. Chez Knapton.

vieillards , ni enfans , ni malades , ni femmes en couche arrêtés ou surpris dans un état qui ne permet pas la retraite & une fuite aussi prompte ? (25).

Mais , [disent Mrs. les Journalistes dans le JOURNAL DES SAVANS (t) :
 „ Il est aisé de comprendre pourquoi il
 „ y eut si peu de personnes ensevelies
 „ dans les ruines d'*Herculane*. Lorsque
 „ le Vésuve s'embrase , il jette des tor-
 „ rens enflammés qui roulent si lente-
 „ ment qu'il se passe presque toujours
 „ un certain tems , avant qu'une de leurs
 „ ondes , poussée par celle qui la fuit ,
 „ ait pu faire un nouveau chemin. C'est
 „ ce qui donne aux habitans des envi-

(25) Une lettre de Naples du 1 Mars 1757. nous a appris qu'on avait trouvé dès lors douze squelettes , qui s'étaient réduits en poussière presque aussi-tôt qu'ils ont été découverts. *Voyage d'un Français en Italie en 1765.* 3^e 1766.

(t) Tom. CXLVI. Nov. 1748.

rons, le moyen d'échaper & même de
transporter leurs effets les plus précieux; & de-là vient fans doute,
[ajoutent-ils] qu'on trouve fort peu
de chose d'un certain prix dans *Herculane*”.

Il est vrai qu'on n'apprend pas qu'il s'y soit trouvé jusques à présent des trésors, en or ou en argent monnoyé, en vaisselle, ou en bijoux d'un grand prix; de sorte que la conjecture de la fuite des *Herculaniens* est plus que probable. Revenons à la description que nous donne le Mémoire Français de cet infortuné qui semble avoir été le seul enveloppé dans la disgrâce de sa Patrie.

„ Ce squelette, [dit-il] était couché sur un escalier, & tenait encore
à la main une bourse qu'on pouvait
aisément distinguer par le moule qu'elle avait laissé dans l'espece de ciment dont elle était enveloppée, & qui con-

„ tenait les médailles dont elle était
„ remplie.

Ne semble-t-il pas, Monsieur, que
l'on voye encore ce pauvre homme, &
peut-être [si la médifance est permise,
au bout de XVII. siècles] cet avare,
courant à sa bourse au premier bruit ;
fuiant avec elle dans le trouble qui l'a-
gite, tombant de frayeur, & mourant
bientôt après, sans pouvoir se refoudre
à s'en deffaisir.

Je ne pousserai pas ces détails plus
loin à présent. En voilà assez pour mon-
trer qu'on trouve à *Herculane* de toutes
sortes de choses propres à instruire.

J'ai l'honneur d'être,

M O N S I E U R,

à Laufanne ce 7 Aout 1750.

Votre très-humble, &c.

L E T T R E I I I .

M O N S I E U R ,

IL est fâcheux de voir interrompre d'utiles travaux , sur-tout lorsqu'ils tendent à fatisfaire une ardente curiosité. C'est ce qui arriva pourtant au plus fort de ceux qui rendaient le jour à la Ville d'*Herculane*. Monsieur le *Marquis de Venuti* si capable de les diriger , si propre par son gout & par son érudition à illustrer de brillantes découvertes , quitta la Cour de Naples , au mois de Juin 1740 , en faveur de *Crotone* sa Patrie , & dès lors il ne fut plus en état de fournir que les extraits des correspondances qu'il entretenait à ce sujet. Les occupations sérieuses que donna la guerre vinrent aussi , bientôt à la traverse , & obligèrent *Sa Majesté Sicilienne*

à faire discontinuer les travaux depuis 1740 à 1742, & depuis 1743 à 1746. C'est dès lors seulement qu'on les a repris.

Ce savant Marquis fut le premier qui eut l'honneur d'expliquer au Roi les monumens que l'on découvrait, aidé des soins de Mr. l'Abbé *Ridolfino de Venuti* son frère, Surintendant des cabinets du Pape. (26) Il se proposait d'en donner au public une description détaillée, avec les explications nécessaires, lorsque des affaires importantes l'éloignèrent. Tout ce qu'il put faire fût d'écrire par ordre du Roi une Dissertation que ce Monarque trouva bon d'envoyer

(26) Nous avons encore un nom Illustre de la même famille. C'est Mr. *Philippe de Venuti*, Abbé de Clerac, associé correspondant Honoraire de l'Académie Royale des inscriptions & belles lettres de *Paris*, membre & bibliothécaire de l'Académie des Sciences de *Bordeaux*, associé des Académies de *Montauban*, de la *Crusca de Florence*, des *Quirini de Rome*, & de l'Académie des belles lettres de *Marseille*, domicilié à *Paris*.

à la Cour d'Espagne. Elle roulait sur l'antiquité de la Ville dont on venait de faire la découverte ; & ce fut sur la connaissance qu'il avait des lieux & de leur histoire, qu'il assûra que l'on trouverait à peu près dans l'endroit où l'on creusait, non seulement le somptueux théâtre qui fut en effet déterré, mais encore la fameuse Ville d'*Herculane*, que STRABON, PLINÉ, FLORUS & d'autres Historiens plaçaient dans la Campanie, en quoi il a rencontré avec beaucoup de justesse.

Les antiquités sans nombre que l'on en a tiré dans l'espace de 5 ou 6 ans, formeraient, dit le *Cardinal QUIRINI* (27) un cabinet si considérable qu'au-

(27) Ce que je raporte est tiré de la lettre de ce savant Cardinal, intitulée ; *Eminentissimi A. M. Cardin. Quirini &c. Epistola ad Virum Ill. Joan. Matthiam Gesnerum Publ. Gottingensem Eloq. & Poës. Pro-*

un Monarque ne pourrait parvenir à rien de pareil dans le cours de plusieurs siècles. *S. M. Sicilienne*, animée par un tel succès, se propose de faire mettre toutes ces raretés dans le plus bel ordre. En attendant Elle fait construire dans les souterrains de son Palais de *Naples*, de vastes sales pour leur servir de dépôt, & avait nommé *Mr. Bayard*, Prélat de sa Cour, pour préparer une explication suivie à tous les monumens qui en seraient dignes. *Mr. le Marquis Maffei*, dans la lettre savante qu'il adressa au *R. P. de Rozzi*, ou de *Rubeis*, dominicain, en date du 10 Novembre 1747, indique encore nombre d'autres antiquaires du premier ordre, qui sont des plus propres à les illustrer. Tels sont *Monsignor Galiani*, *Mrs. les Chanoines Mazzochi* &

*Jefforem, De Herculaneo. ap. MÜNTERI
Parerga Historico — Philologica. Gottingen
MDCCXLIX.*

Pratillo , le P. *Annibal Marchesi* , Dom *Scipion Di Cristoforo* , &c. (28) Et pour les gravures , après avoir fait l'essai d'un graveur trop médiocre pour une si belle entreprise , S. M. en apella de Rome un des plus célèbres qui donne l'espérance de voir un jour une collection complete de ce cabinet superbe (29).

(28) S. M. Sicilienne ayant formé à *Portici* un *Museum* , ou assemblage arrangé de toutes les raretés trouvées dans les fouilles d'*Herculane* , de *Pompeii* , & de *Stabia* , sous la garde de Mr. *Filippo Caroni* , dès que ce *Museum* fut à peu près formé entre 1750 & 1755. Mr. le MARQUIS TANUCCI créa une Académie de belles Lettres qui devait s'appliquer à l'intelligence de tous ces objets. Cette savante compagnie s'assemblait dans son appartement à la Secrétairerie , tous les quinze jours , & l'on y travailla de concert avec cet habile Ministre. Elle fut composée de Mrs. *Mazzochi* , *Zarillo* , *Carcani* , *Galliani* , le Baron *Ronca* , *Nicolao Ignara* , *Camillo Paderni* , *Planura* , *Castelli* , *Aula* , *Monti* , *Giordano* , *Bajardi* , *Valetta* , *Pratillo* , *Cercati* , avec le célèbre *P. de la Torre* , & le *P. Tangi*. Nous avons déjà six volumes in folio de leur travail , le dernier en 1768.

(29) Cette riche collection a été imprimée

Ne semble-t-il pas, Monsieur, qu'une découverte pareille passe tous les désirs qu'on eut pû former ? Mais, tel est l'homme, que l'accomplissement des désirs même ne fait que donner lieu à en former de plus grands ; & ce qui semblera d'abord surprenant, c'est que les désirs & les regrets se trouvent ici également raisonnables. Il n'est person-

& gravée avec un gout exquis & une magnificence vraiment royale, par ordre & aux frais de S. M. Sicilienne, qui en a fait déjà des présens de la moitié de l'édition. Le voyageur Français assure avoir vu offrir jusqu'à 50 sequins du volume, par des personnes riches qui n'étaient pas à portée de l'avoir qu'à prix d'argent. Cet offre ne peut avoir été faite qu'à quelque particulier qui l'avait déjà, ou qui pouvait se flatter de l'obtenir. Le Roi ayant voulu se réserver le privilège magnanime de donner cette marque de distinction à des personnes en place, ou de l'accorder comme un encouragement & un secours aux gens de lettres, & même aux Académies où ce magnifique ouvrage fera un monument de son gout éclairé pour les sciences & de sa Royale libéralité, en même tems qu'un thrésor d'érudition pour ceux qui seront en état de s'en prévaloir.

ne , dit S. E. QUIRINI [dans sa belle Epître latine à *Mr. Gesner*] “ qui ne
 „ souhaitât que l'on pût montrer aux
 „ étrangers les lieux mêmes d'où l'on
 „ a tiré tant de choses rares & précieuses. Mais comment pourrait-on le
 „ faire ? L'excavation étant faite d'une
 „ manière si confuse qu'elle ne laisse
 „ subsister aucun vuide , & cela pour
 „ ménager un village , à la vérité considérable , que nous apellons *Resina* ,
 „ & les Latins , *Retina* , qui repose sur
 „ ces ruines.

Mr. le MARQUIS MAFFEI s'étend un peu davantage dans sa lettre Italienne au P. *de Rozzi*. Selon cet homme illustre , *Resina* , bâti sur la montagne de cendres & de matières du Vésuve qui couvrent *Herculane* , n'est point le même que l'ancien *Rétina* qui était situé près de *Misène* au-delà du Golphe.

„ Mr. Maffei , n'eut point voulu sa-

„ crifier ce village à une vaine curio-
„ sité : mais il regrette qu'on n'ait pas
„ donné au Roi l'idée de le faire transf-
„ porter ailleurs , & d'enlever ensuite
„ cette montagne de matières accumu-
„ lées par le Vésuve. Cet ouvrage ,
„ [dit-il] n'était rien moins qu'au des-
„ sus du pouvoir de ce grand Prince ,
„ & eût beaucoup augmenté sa gloire ,
„ en redonnant le jour à une ville en-
„ tière , ensevelie depuis tant de siècles.
„ Là nous aurions retrouvé mille cho-
„ ses perdues sur divers usages de la
„ vie humaine , sur l'Architecture & sur
„ tous les arts, en des cas sur-tout que
„ les livres n'éclaircissent point. Toute
„ l'Europe savante & curieuse aurait
„ couru s'y instruire. Une multitude
„ d'Edifices encore entiers s'y feraient
„ dévoilés aux yeux : Car ce ne fut pas
„ un bouleversement total causé par un
„ tremblement de terre qui fit abandon-

„ ner cette ville. *Herculanensis Oppidi*
 „ *pars ruit*, [dit SENEQUE (u) :
 „ mais les prodigieuses éruptions du Vé-
 „ suve qui la couvrirent. En décou-
 „ vrant successivement une partie après
 „ l'autre ; que de choses précieuses , &
 „ de rares monumens , ne se feraient
 „ pas trouvé dans l'intérieur de ses fou-
 „ terrains. En allant comme à tâtons
 „ par les sentiers étroits que l'on ou-
 „ vre à l'avanture , on ne peut que gâ-
 „ ter une infinité de choses considéra-
 „ bles. On ne voit les grands ouvra-
 „ ges que par parties , & on ne voit
 „ point le bel effet du *tout ensemble*.
 „ Le peu d'espace que l'on a autour de
 „ soi ne saurait permettre de s'en faire
 „ une juste idée. Ces mêmes espaces
 „ ouverts se comblant de l'un à l'autre ,
 „ on replonge dans l'oubli les premiè-

(u) Quest. Nat. L. VI. C. 1.

„ res traces des découvertes ; outre que
„ pour transporter les plus belles pié-
„ ces , il est impossible que l'on n'en
„ gâte plusieurs. Ainsi l'on a perdu
„ quantité de peintures malgré l'adresse
„ avec laquelle on en a scié & conser-
„ vé un bon nombre. Telle est une
„ *Cantine* ou espèce de cave , construite
„ en rotonde , autour & au-dedans de
„ laquelle étaient murées des urnes d'u-
„ ne grosseur prodigieuse , chargées de
„ caractères , qui a été abimée sans que
„ l'on ait pu les tirer que pièce à pié-
„ ce , & les sauver de ce désastre.

„ On a senti l'effet d'un plus grand
„ décombrement dans un demi cercle
„ du théâtre qu'on aurait pû débaraf-
„ ser de terre & qui s'est trouvé très
„ entier en un mot , en laissant cha-
„ que chose à sa place , la ville entière
„ une fois découverte ferait devenue un
„ cabinet incomparable & absolument
„ unique.

Le

Le Peintre Anglois (x) fait en partie les mêmes remarques , & se laisse aller aux mêmes regrets. La description qu'il fait de ses deux promenades dans les souterrains d'*Herculane* , met le lecteur mal à son aise , en pensant au péril qui les accompagne. Représentez-vous, Monsieur, sous une masse énorme de terre, & peut-être assez mouvante, des sentiers qui n'ont pour l'ordinaire de hauteur & de largeur que ce qu'un homme d'une taille ordinaire peut occuper ; des routes dont les contours incertains font une espèce de labyrinthe, enforte qu'au bout de quelques momens , vous ne savez plus où vous êtes , sans être même bien assuré que ce passage étroit ne soit pas celui qui mène au tombeau. Avouez , Monsieur , que la passion des belles choses doit être bien

(x) Mr. Ruffel.

forte, si elle peut écarter tout-à-fait l'idée du péril que l'on court, & laisser à l'esprit toute la liberté dont il a besoin. Ne doutons pas cependant que les Intendans des travaux n'aient pourvû solidement à la sûreté. Ainsi il ne reste que les inconvéniens de voir les objets avec moins de facilité, de netteté, & de suite; ce qui n'a pourtant pas empêché des personnes d'une habileté distinguée de faire & de publier des observations très instructives sur les choses rares que l'on y découvre.

Vous croirez peut-être, Monsieur, qu'après ce que l'on a découvert & observé, nous voilà au bout de la carrière des souhaits: mais cette carrière est trop vaste, ou plutôt elle est sans bornes. *Mr. le Marquis Maffei* souhaitait donc encore que les découvertes déjà faites engageassent à déterrer une autre ville. L'Empereur *M. Antonin* l'in-

dique, lorsqu'il parle dans son IV Livre, de plusieurs villes qui étaient mortes, pour ainsi dire, par une révolution totale. Il en donne pour exemples, *Herculane & Pompeii*.

SENEQUE indique cette dernière, comme une des plus célèbres de la Campagne; elle était bâtie là où se trouve aujourd'hui *Torre del Greco*, & devint très florissante par sa situation avantageuse, placée à l'embouchure du *Sarno*, qui en faisait un très bon port, & une échelle importante pour le commerce. *Herculane* même quoique considérable, lui était inférieure selon les Anciens. Ainsi l'on peut juger, après avoir trouvé tant de choses rares à *Herculane*, combien il devrait s'en trouver à *Pompeii*. Le tremblement de terre qui lui fit tant de mal sous le Consulat de

Régulus & de Rufus (30) l'an 64. de N. S. ne l'abîma pas entièrement. TACITE l'atteste dans le IV Livre de ses *Annâles*. *Motu Terra celebre Campaniæ Oppidum Pompeii , magnâ ex parte prœruit.* L'horrible éruption du *Vésuve*, sous l'Empire de *Tite* la couvrit d'une montagne de cendres, de pierres - ponces, & de matieres fondues ou calcinées, dans le même tems qu'une vapeur enflammée suffoquait le célèbre *Pline*, & que cet horrible incendie étendait ses ravages sur *Misène*, *Rétine*, & *Stabie*.

C'est ainsi que périt *Pompeii*, où le

(30) Selon d'autres l'an 63 de J. C. sous le Consulat de *Régulus & de Virginus*. Cette variation ne vient probablement que de la différence du calcul Catonien & Varronien. Au reste *Virginus & Rufus* sont le même homme, désigné dans les fastes Consulaires par le nom de *Virginus Rufus*; ce qui doit ce sembler faire disparaître le doute que l'on élevait à cet égard.

théâtre du plaisir devint en même tems celui du deuil & de la douleur. Selon L'ABBREVIATEUR DE DION (31) le peuple siégeait au théâtre, à cette sinistre époque. Ce qu'ont dit les Historiens, que les cendres volèrent jusqu'en Syrie & en *Afrique*, & que leur épais tourbillon déroba à la ville de Rome la clarté du jour, a été comme on l'a vu dans la I. Lettre, sûrement exagéré : mais au moins est-il sûr que ces deux malheureuses villes y trouvèrent leur sépulture, & que les éruptions arrivées dès lors en différens tems, élevèrent sur ses Edifices les collines qui nous les cachent.

(31) *Herculaneum & Pompeios, populo sedente in Theatro penitus obruit.* DIO lib. XLVI. p. 757. Il n'est pas hors de vraisemblance que les termes *populo sedente* ne soient relatifs qu'à *Pompeios*, auquel cas il n'y eut que les habitans de cette ville qui furent enveloppés dans la ruine de leur théâtre.

Voilà, Monsieur, le précis de ce que dit Mr. *le Marquis Maffei* sur cet article.

Il semble que *S. M. Sicilienne*, en Roi véritablement magnanime, est très disposé à profiter de ces différentes ouvertures, & à étendre ses vues sur tous les objets qui en sont dignes. Nous pouvons en juger par les creusages qu'on a entrepris par ses ordres à *Cumes*. Ce travail était vaste, mais déjà presque épuisé ; parce que les antiquités n'y étaient pas ensevelies aussi profondément qu'à *Herculane*, ou à *Résina*. On y trouva néanmoins un Portique orné de plusieurs statues colossales, l'une desquelles était celle d'*Hercules* entièrement nud, de XIV ou XV Palmes de hauteur. Il lui manquait une partie d'un bras, & quelque chose du corps. La tête & la chute de reins égale en beauté l'*Hercule Farnèse* ; ce qu'on ne risque point d'affûrer sur la foi d'un aussi ex-

cellent Juge que le *Cardinal Quirini*, dans l'Épître que j'ai déjà ci-devant citée.

Le tems dont nous parlons, Monsieur, semblait destiné au rétablissement des plus grands ouvrages; puisque tandis que le *Roi des deux Siciles* en refusait un grand nombre dans les Etats de sa dépendance, le Pape *Benoit XIV*, relevait à Rome [en 1748] le fameux *Obélisque Horaire*, qui mérite bien qu'on le célèbre, d'autant plus qu'il entre, comme un objet très considérable dans la correspondance Italienne sur *Herculane*, que vous m'avez engagé, Monsieur, à faire connaître.

Ce monument superbe avait été érigé par *Auguste* dans le champ de Mars. Quoique la place ne fut pas consacrée au soleil, ce grand Prince le fit servir à l'usage de cet astre, l'ayant fait ajuster de telle sorte, que son ombre montrât la longueur des jours & des nuits

pendant tout le cours de l'année, dans le circuit de cet Obélisque. On l'avait placé au centre d'un vaste parquet de marbre, qui s'étendait aussi loin que l'ombre de la pyramide. Au pied de l'Obélisque était tracée une ligne méridienne dont les divisions étaient faites avec des lames de cuivre ou de bronze, incrustées dans cette aire, pour montrer l'augmentation ou la diminution des ombres, tous les jours à midi, selon la différence des saisons; outre que par la comparaison des ombres de cet Obélisque avec celles que l'on observait en d'autres endroits de la terre, on avait la connaissance des latitudes, si nécessaires pour la perfection de la Géographie. C'est ainsi, du moins, que le pense Mr. ROLLIN, dans son *Traité de l'Astronomie*, Tom. XIII, de son *Histoire Ancienne*. Il y avait outre cela à la cime de l'Obélisque un globe de

bronze doré, formé par le célèbre Architecte *Manilius*, de manière que selon l'allongement ou le raccourcissement de son ombre, il produisait un effet pareil. Ce *Manilius* était grand mathématicien & bon astronome : on a encore de lui un ouvrage d'astronomie, écrit en vers Hexamètres qu'il dédia à *Auguste*.

Le bel effet de cet ouvrage ne paraît pas néanmoins s'être soutenu plus de 60 ans, puisqu'il fut fait la 14^e. année du règne d'*Auguste*, & que sous l'Empire de *Vespasien*, *PLINÉ* (y) assure, que depuis 30 ans, il ne marquait plus avec sa justesse accoutumée; parlant au reste de ce *Gnomon* avec les plus grands éloges. Cet Obélisque dont la baze était de granite rouge, était l'ouvrage de *Sésostris*, Roi d'Egypte, qui

(y) Lib. 36. C. 9.

le fit faire de 9 pieds plus bas que celui du Roi *Sennéferre*, érigé par Auguste dans le grand cirque. Celui-ci ayant 125 p. selon *Pline*; l'autre Obélisque, élevé dans le champ de Mars, devait en avoir 116.

On en fit la découverte sous le Pontificat de *Jules II*, & les voisins assurèrent avoir trouvé dans leurs creusages plusieurs des signes célestes jettés en bronze, d'un admirable travail, qui avaient sans doute été incrustés sur le parquet, dans le gout de ce beau planisphère céleste de 22 pieds de diamètre, que l'on voit représenté sur le parquet de la salle des Bourgeois, dans le magnifique Hôtel de Ville d'*Amsterdam*. Tout cela était indiqué dans un livre intitulé, *Epigrammata Antiquæ Urbis*, imprimé à Rome en 1521, de l'impression de *Jacopo Mazzochi*, Imprimeur de l'Académie de Rome, illustré par des

notes marginales & manuscrites, d'*Antonio Lelio Podagra*, qui paraît avoir été membre de cette célèbre Académie, dont *Pomponio Leto* était fondateur.

L'Auteur dit de plus que l'inscription de la baze qui est perdue aujourd'hui, portait avec le nom d'*Auguste*, ces paroles : AEGYPTO IN POTES-TATEM POPULI ROMANI REDACTA SOLI DONUM DEDIT. *Je me souviens très bien*, dit-il, *d'avoir vu cela*. Il paraîtrait surprenant que le Pape *Jules II*, eut négligé cette pièce magnifique, & qu'il ne voulut jamais consentir à la relever, si son caractère était moins connu. Son gout pour la guerre, [gout singulier dans un successeur des Apôtres] l'emporta sur un autre genre de gloire plus pacifique, & sûrement plus durable. L'Obélisque avait été déterré dans le jardin d'un barbier qui le fit recouvrir de terre.

Il y demeura enseveli à la honte de ce siècle là, & cela a duré jusques à nos jours, qu'un Pape plus grand & plus éclairé en a fait les frais.

On nous apprend, Monsieur, à cette occasion une particularité qui fait honneur à l'esprit ou au génie des arts. On demanda 500 écus pour sortir de terre cette lourde masse. *Niccolò Zabaglia* dont l'ayeul était Florentin, l'en tira pour beaucoup moins, & avec une facilité à laquelle personne ne s'attendait. Quoique cet habile homme ne sache pas même lire, il excelle dans les mécaniques, & exécute les choses les plus difficiles, par la force & la justesse de son génie inventif. Il dégagea & plaça cet Obélisque sans élever de châteaux, & sans employer un clou. On a fait un livre des ponts de son invention. Il en exécuta un prodigieux dans l'intérieur de la Coupole de St. Pierre de

Rome, sans faire aucune entaille aux murs; uniquement par la justesse des assemblages. *Con i legni così eguali, è così Compagni è Corrispondenti ch'è pareva una cosa armonizzata.* C'est ainsi qu'en parle le savant qui en fait l'éloge. Un homme qui tient tout de son génie fera toujours de plus grandes choses que celui qui n'est que l'esclave des règles, ou l'élève scrupuleux de ceux qui les ont suivies.

Avant de finir cet article, je reviens pour un moment sur mes pas, au sujet de l'Obélisque. Celui que l'on attribue à *Sennéferte* passait chez les antiques pour être le même qu'*Auguste* fit venir d'*Egypte* pour être placé dans le grand Cirque. Le même encore selon eux que le Pape *Sixte V.* fit transférer en 1589, dans la place de *Sta. Maria del Popolo*, où on le voit aujourd'hui avec cette inscription :

IMP. CAESAR DIVI. F.

AUGUSTUS

PONTIFEX MAXIMUS

IMP. XII. COS. XI. TRIB. POT. XIV.

AEGYPTO IN POTESTATEM

POPULI ROMANI REDACT.

SOLI DONUM DEDIT.

LE NARDINI doutait que cette inscription eut été bien appropriée à la personne d'*Auguste*, & à l'Obélisque que ce Prince avait fait ériger dans le grand Cirque, vû que selon PLINE il devait avoir 125 p. de haut, sans la base, tandis que celui-ci n'a actuellement que 88 p. Cet Auteur moderne soubconne qu'on s'est mépris entre l'Obélisque d'*Auguste* & celui de l'Empereur *Constance*, qui ornaient tous deux le grand Cirque, & que les ayant trouvé brisés & séparés de leurs bases, on avait pû tres aisément transposer les inscriptions. Mais l'Obélisque de *Constance*

qui est celui de *St. Jean de Latran*, relevé par le même Pape, a de haut 112 p. sans la base, de sorte que ce ne pourrait être encore celui d'*Auguste*. Il est donc très apparent que l'*Obélisque de Semnéferte*, érigé par *Auguste* dans le grand Cirque s'était brisé dans sa chute, & n'a pû être rétabli dans tout son entier.

D'ailleurs cela ne produit nulle équivoque par rapport à notre *Obélisque Horaire*. Outre qu'AMMIAN MARCELLIN (2) dit formellement, qu'*Auguste* en fit venir deux de la ville d'*Heliopolis*, dont l'un, [dit-il] fut placé dans le grand Cirque, & l'autre dans le Champ de Mars; PLINE désigne parfaitement l'*Obélisque horaire* sous le nom de *Gnomon*, ou de Cadran. *De illo qui est in Campo Martio pro Gnomone* Lib. 36. C. 10. Ce savant Naturaliste en fait la descrip-

(2) Lib. 17.

tion la plus magnifique ; elle commence en ces termes : *Ei qui est in Campo , Divus Augustus addidit mirabilem usum , ad deprehendendas Solis Umbras , dierumque ac Noctium magnitudines , strato lapide ad Obelisci magnitudinem , cui par fieret umbra , Romæ confecto die sextâ horâ , paulatimque per regulas [quæ sunt ex ære incluse] singulis diebus decresceret , ac rursus augeceret , digna cognituræ , & ingenio fecundo.* La pomme dorée surmontée d'une aiguille produisait selon P L I N E , un effet merveilleux qu'il ne développe pas entièrement , & dont *Manilius* , ou *Manlius* , comme il l'appelle , avait lui seul le secret , *ratione , ut ferunt , à Capite hominis intellecta.*

Pour assurer la durée & l'effet de ce bel ouvrage , on l'avait posé sur des fondemens aussi profondément jettés que la hauteur de la masse , ou plutôt , comme j'estime qu'on doit l'entendre , en raison

raison proportionnelle à la grandeur & au poids de l'Obélisque. *Quamquam ad altitudinem impositæ rei, in terram quoque dicantur jacta fundamenta* : mais quand on l'entendrait au pied de la lettre , les rochers même font quelquefois ébranlés ; ainsi il n'est pas surprenant qu'un ouvrage de l'art , beaucoup moins solide que ceux de la nature , ait été moins à l'épreuve ; aussi varia-t-il , comme on la dit , au bout d'environ 60 ans. Mais P L I N E qui le rapporte , aime mieux croire que le soleil ait changé son cours , le ciel son aspect , & la terre sa situation , que de soupçonner l'habileté de l'ouvrier : *Hæc observatio triginta jam ferè abhinc annis non congruit , sive solis ipsius dissono cursu , & Cælo aliqua ratione mutato , sive universâ tellure aliquid à Centro suo dimota , ut deprehendi , & in aliis accipio*. Il est vrai qu'il ajoute avec plus de vraisemblance , que ce pouvait être encore l'effet d'un tremblement de

terre, ou des inondations assez fréquentes du *Tibre*. En ce cas, elles auraient aisément altéré le parfait niveau que l'on avait d'abord établi. Le doute sur le défordre de la nature plutôt que sur le dérangement de la machine, me rappelle la devise Gasconne qu'un horloger de Paris avait mis au bas de son Enseigne, *Soleus audeo dicere falsum*. C'était un deffi que faisait au soleil un cadran de cet ouvrier. Combien de gens doutent de tout, excepté de leur insuffisance, & chargent volontiers les astres, ou la destinée, des événemens fâcheux que leurs fautes leur attirent.

J'ai l'honneur d'être,

M O N S I E U R,

à Lausanne ce 12 Aout 1750.

Votre très-humble, &c.

L E T T R E I V.

M O N S I E U R ,

LA découverte de la ville d'Herculane doit nous apprendre par ses marbres, ses statues, ses inscriptions, ses idôles, ses peintures, ses Edifices sacrés & profanes, quel était l'état des Herculanien. L'on y verra sans doute leurs Divinités, leur Gouvernement, leurs Magistrats, leurs hommes illustres, leurs familles patriciennes, leurs coutumes, & mille autres choses intéressantes : mais ce ne sera qu'au bout des travaux qui leur rendent la lumière, qu'on pourra donner à tant de raretés, un ordre systématique & suivre une méthode régulière dans leur description. Cette tâche savante appartient de droit aux illustres Antiquaires dont l'Italie est si bien pour-

vue, & qui font d'ailleurs à portée des monumens. Tout ce que peut faire un étranger est d'ébaucher ce travail, en puisant dans les ouvrages même de ces savans hommes; d'en rapprocher les détails répandus çà & là, & peu connus en deçà des monts. Pour moi, Monsieur, qui suis non seulement étranger, mais trop foible de beaucoup pour une entreprise qui demande une érudition profonde, je vous supplie de vous souvenir que la curiosité n'est point fèvre, & que je n'écris qu'une simple lettre.

N'ayant rien encore à vous présenter de considérable sur les Temples d'Herculane, je ne saurais débiter par un monument plus digne de la curiosité que par son Théâtre; car c'est indubitablement un Théâtre, & non un Amphithéâtre, comme cela se voit clairement par la scène & par d'autres parties de sa construction qui distinguaient

ces deux genres d'Edifices. Celui-ci s'est trouvé très beau & très bien conservé (a).

„ Dans le demi cercle qu'on a débaras-
 „ sé de terres, on a vû 33 marches ou
 „ degrés (32), d'une belle proportion.
 „ On a pû observer les allées ou cor-
 „ ridors qui conduisaient aux vomitoi-
 „ res (33), incrustés des plus beaux

(a) *Lettera seconda al R. P. de Rubcis.*

(32) Le Peintre Anglais [Mr. Ruffel] sem-
 ble en indiquer davantage dans sa description :
 mais les 78 marches qu'il compte étaient sans
 doute celles des petits escaliers intérieurs qui
 prenaient du haut en bas pour la communica-
 tion. Voici comme il s'exprime dans une de
 ses lettres traduites de l'Anglais en latin , par
 Mr. MÜNTER : *Descendimus per puteum*
qui cum foderetur , ejus eruendi occasionem
dedit ; sed per Theatri cujusdam gradus redu-
ces adscendimus. Altera vice eadem mihi via
fuit , & descendentibus & redeuntibus. Ibi autem
ad Theatri sedes gradi erant octo & septua-
ginta. Triginta tres ad ipsius aream ferebant.
 MÜNTER de Herculaneo p. 42.

(33) On appelle vomitoires les ouvertures
 par lesquelles on passait des escaliers sur les
 gradins , & qui servaient de débouchés aux
 spectateurs au sortir du spectacle.

„ marbres : mais [ajoute Mr. *le Marquis*
„ *Maffei*, dans sa lettre au R. P. de
„ *Rossi*] pour jouir de sa noble simé-
„ trie, & comprendre la forme de la
„ scène & de l'avant-scène, [*Proscenium*]
„ articles encore si obscurs pour nous ;
„ il faudrait la lumière du grand jour,
„ & non celle d'une torche ou d'une
„ lampe.

C'est ce que pensait aussi Mr. *le Mar-*
quis Venuti (*b*). “ Si l'on eut ouvert ,
„ [dit-il] les creusages du côté de la
„ mer, au plus bas du terrain, en dé-
„ gageant les terres par les côtés, on
„ aurait pu voir & découvrir au jour
„ le *Proscenium* & l'Orchestre du ma-
„ gnifique Théâtre d'Herculane ; au lieu
„ qu'allant à la sappe par le haut, &
„ suivant au hazard des chemins que
„ les travailleurs comblaient de l'un à

(*b*) *Descrizione delle prime scoperte*, &c.

5 l'autre, il était comme impossible de
 „ se faire une idée nette de ces belles
 „ choses.

„ Le Théâtre, [dit un Voyageur Fran-
 „ çais] découvert en 1750, près des
 „ deux Temples, présentait intérieure-
 „ ment 21 gradins disposés dans une
 „ demi ellipse de 160 pieds de diamé-
 „ tre, coupé sur sa longueur, & le
 „ Théâtre était un rectangle de 72 p.
 „ sur 30, orné d'une façade d'Archi-
 „ tecture & de belles colonnes de mar-
 „ bre, placées sur le *Proscenium*, dans
 „ le gout du Théâtre de *Palladio* à Vi-
 „ cence. Cependant comme le Théâtre
 „ de *Marcellus* à Rome, était exacte-
 „ ment en demi cercle, *Mr. Bellicard*
 „ soupçonne le plan qu'on lui avait
 „ donné de n'être pas fidelle à l'égard
 „ de l'ovalité; ce qui est d'autant plus
 „ apparent, que les excavations n'ont
 „ pu en montrer la figure que par par-

„ tie . . . une partie des murs était revê-
 „ tûe de marbre de Paros , &c. (34).

Je n'oserais , Monsieur , hazarder mes conjectures sur ce *Proscenium* , que les plus savans Antiquaires trouvent encore si mal éclairci. Ne semble-t-il pas cependant que c'était une place pratiquée au-devant de la scène , & qui dominait sur elle , à en juger par ce Passage de S U E T O N E (c) , dans la vie de Néron. *Ludos è Proscenii fastigio spectavit* , ou selon Mr. le M A R Q U I S M A F F E I (d) ; une place située au-devant de la scène flanquée de deux ailes , sous lesquelles débouchaient par diverses portes ou coulisses , les personnages apostés pour servir de cortége aux principaux Acteurs de la Tragédie.

(34) *Voyage d'un Français en Italie* , &c. 1769.

(c) S U E T . *Vita Neron*. C. 12.

(d) *Verona Illustrat* , T. IV. p. 364.

Pour ce qui est de *l'Orchestre*, selon Mr. MAZOCCHI, c'étaient les premiers gradins qui environnaient la scène, ou l'arène; la même chose que la *Linea Dives* de MARTIAL; comme l'ont pensé SPANHEIM, le P. HARDOUN, & plusieurs autres Savans d'un grand nom. Ce sentiment semble autorisé par ces mots de SUE T O N E (e), dans la vie de Néron: *Magistros toti Certamini præposuit, Consulares sorte, sede prætorum: deinde in Orchestram Senatumque descendit*: Mr. le MARQUIS MAFFEÏ (*) estime que c'était la place même destinée aux dances & aux spectacles, selon l'usage des Grecs & la dérivation du mot ὀρχηστῆς *Saltator*, chez les Romains, qui plaçaient les dances sur la scène, cette même place fut

(e) SUE T. vit. Ner.

(*) Ubi supra p. 313.

occupée par les Sénateurs & d'autres personnes de distinction , qui s'y plaçaient sur des sièges portatifs, comme cela paraît par les expressions de *Suétone*.

Une relation manuscrite, donnait au Théâtre d'*Herculane* CCXC. p. de circonférence extérieure jusqu'à la scène, CLX p. de largeur extérieure, & CL p. de largeur intérieure; la place de la scène avait LXXV p. de largeur & XXX de profondeur. Le Théâtre, [ajoute cette relation] avait XVIII marches élevées, ou sièges en Amphithéâtre, & de petits escaliers d'espace en espace, répondans aux vomitoires. N'oublions pas, Monsieur, que la partie appelée *Præinſtitio* qui faisait la division ou la séparation des gradins sur lesquels étaient assis les spectateurs, *Divisio graduum in Theatro*, [dit *Vitrue* L. V. C. 3.] formait deux étages de gradins semicirculaires de 16 marches chacun, séparé par

la *Præcinctio*, qui était incrustée de marbre Afriquain, de Serpentin, Cipollin, rouge d'Egypte, marbre blanc de Paros, Agathe fleuri, &c. Il paraît qu'il y avait eu deux grands portails, dont l'architrave était couronné d'un char de triomphe, appelé *Bigæ*, attelé de deux grands chevaux; le tout de bronze doré dont on a trouvé les fragmens, les harnois des chevaux étaient chargés de bas reliefs, & l'on voit entr'autres sur le frontal une petite victoire qui couronne un Empereur à cheval. Les murs intérieurs étaient incrustés des marbres les plus précieux d'*Afrique*, de *Grèce* & d'*Egypte*, mis en œuvre avec une magnificence Royale, & les fragmens que l'on a trouvés en grande quantité, de chapiteaux, de corniches, & d'autres pièces d'Architecture, étaient par-tout l'ordre Corinthien du meilleur goût, & du travail le plus fin. Les voutes

intérieures sous les gradins ou siéges ; pour communiquer d'un endroit à l'autre , étaient de briques avec les corniches de marbre : les colonnes & tout l'ordre d'Architecture qui régnoit dans cet Edifice , était conforme aux règles de *Vitruve* ; comme les statues qui l'ornaient caractérisaient le siècle d'*Auguste*. On eut lieu de s'en mieux convaincre encore par la découverte d'un grand Architrave de marbre , sur lequel on lisait l'inscription suivante. Elle est très curieuse , en ce qu'elle fait connaître en même tems le fondateur du Théâtre & son Architecte. Voici comme la donne *Mr. le Marquis Venuti*.

L. ANNIUS. MAMMIANUS.
RUFUS. TIVIR. QUINQ. THEATRO
P. NUMISIUS. P. F. ARCH. EC. . .

Les inscriptions qui portent le nom des Architectes sont très rares , vû qu'il ne leur était point permis chez les Grecs

& les Romains, de mettre leur nom sur les Edifices publics qu'ils avaient conduits. *PLINE* nous apprend que *Batrachos* & *Sauros*, fameux Architectes de *Laconie*, éludèrent cette règle en répandant sur la baze ou le piédestal de leurs colonnes, des figures de grenouilles & de lézards; *Βάτραχος* signifiant *rana*, & *Σαῦρος* *Lacertus*, comme des mots caractéristiques, ou des figures expressives de leurs noms. *M. BIANCHINI*, ne trouvait que deux exemples d'Architectes nommés, entre les Latins, à *Vérone* & à *Pouzzol*. *Mr. L'ABBÉ DUBOS* (f) en cite un autre, tiré du Temple de *Jupiter Auxur*, à *Terracine*, l'un des monumens les plus illustres de la magnificence Romaine. On fait, [dit-il] par une inscription gra-

(f) *Refl. crit. sur la Poës. & sur la Peint.*
T. II. p. 214. Ed. de 1719.

vée sur un marbre du gros mur , qu'il était l'ouvrage du Consul *Posthumius* & de l'Architecte *Vitruvius Pollio* : à la cime de la colonne Antonine , on lit encore le nom de *Nilus* , Architecte Egyptien.

La rareté de ces exemples prouve la sévérité de la défense , sur-tout celle de mettre son nom en des endroits visibles & remarquables , & lorsqu'on le leur permettait , ce n'était qu'en des places obscures & cachées , comme dans les conduits des aqueducs , sur des briques , des lampes , ou autres pièces sépulchrâles & d'une moindre importance.

Il est donc apparent , Monsieur , que cet ouvrage du Théâtre d'Herculanum où l'on voit sur une pièce autant apparente le nom de l'Architecte *Numisius* , avec celui du Duumvir , était antérieur à la loi qui le défendait , & qui fut faite du tems d'*Hadrien*. Il n'est pas

moins probable encore selon notre favant Auteur, que ce Théâtre était contemporain de l'Amphithéâtre de *Vérone*, sur lequel on lit ces paroles :

L. VITRUVIUS. L. CERDO.
ARCHITECTUS.

Auquel cas il fera du tems d'Auguste.

Vitruve, dans le préambule de son premier Livre, fait mention d'un *Publius Minidius*, & en d'autres *MSC. Numidius*, mis peut-être encore par erreur du copiste, pour *Numisius*. C'était un Architecte habile, associé de *Vitruve*, qui a été reconnu par tous les siècles, comme le maître de l'Architecture la plus parfaite.

Pour ce qui est de l'Auteur de ce magnifique Théâtre, il est clair par l'inscription que ce fut *Lucius Amnius Mammius Rufus*, duumvir quinquennal de cette ville.

Les Anciens avaient sur leurs Théa-

tres de petits Temples , dans l'intérieur desquels on voyait la Divinité , ou l'Empereur , à la mémoire duquel les jeux étaient célébrés. Ces Temples ne subsistaient que pour l'occasion de certaines fêtes ou de certains jeux , & l'on en a découvert un semblable à *Herculane* , construit de divers marbres en Mosaïque , & dans lequel fut trouvée une petite statuë d'or , de *Jupiter* , que le Roi conserve dans son cabinet. Les petites statuës de *Venus* , d'*Auguste* , de *Livie* , & autres , trouvées dans cette ville , paraissent encore avoir été relatives à cet usage.

Vous savez , Monsieur , que les sacrifices précédaient souvent les jeux , par le rapport bizarre que l'on avait établi entre les représentations Théâtrales & les jeux sacrés ; [c'étaient à la vérité des espèces de comédies que la superstition avait consacrées] aussi voit-on
souvent

Souvent des restes de Temples à côté des Théâtres, & l'on a trouvé ceux d'*Hercule* & de *Bacchus* attenans au Théâtre d'*Herculane*. Dans le premier, on voyait la statuë du Dieu en bronze, un peu au-dessous de la taille naturelle, & l'on y a découvert des patères, des Coupes sacrées, des vases, des haches, & généralement tout l'attirail de son culte. On a bien des preuves que les Empereurs Romains avaient porté la magnificence des spectacles à un point extraordinaire. Ainsi lorsque nous apprenons de *VOPISCUS*, qu'une livre d'étoffe de soye coutait une livre d'or; ce qui dura jusqu'au tems d'*Aurelien*. Nous sommes frappés de la prodigalité de *Néron*, qui, pour mettre à couvert le P. Romain dans son superbe Théâtre, fit tendre un voile de pourpre azurée, représentant un ciel étoilé d'étoiles d'or, au centre duquel était son ima-

ge en broderie, sous la figure du soleil conduisant son char. Ce trait de faste méritait bien d'être rapporté, comme le fait XIPHILIN dans la vie de *Néron*.

Cependant, Monsieur, une prévention secrète nous séduit en faveur d'un siècle aussi poli que le notre, & nous avons peine à croire que le progrès des Arts ne nous donne pas l'avantage d'un nombre d'inventions, qui eussent étonné Rome & la Grèce. Bien des gens, par exemple, croiraient que les machines Théatrales sont absolument modernes : mais ils se détromperaient en lisant la description du vol d'*Icare*, & de sa chute trop bien imitée par cet Acteur, qui vient tomber aux pieds de Néron sur lequel même réjaillit son sang. Ils ne seraient pas moins surpris de l'enlèvement rapide de ces enfans, qui étaient emportés par de-là le *Velarium*, fort au-dessus de l'Amphithéâtre, appelé

le Colisée (g), haut de 140 pieds, ou de voir un Taureau enlevé du milieu de l'arène & portant *Hercules* en triomphe au ciel.

Mais outre que c'est là une espèce de digression, il n'est pas juste que le Théâtre qui n'occupait qu'une petite partie de la ville, remplisse toute l'étendue de ma lettre.

Il se découvre encore dans cette ville ressuscitée bien d'autres Edifices considérables, tels que ceux qu'on nommait *Forum*, *Curia*, *Basilica*, *Ponderarium*, *Piscina*, *Chalcidicum*, &c.

VITRUVÉ semble décrire ce dernier, comme une grande sale, construite à l'extrémité d'une Basilique (h), *fin autem locus erit amplior in longitudinem, Chalcidica in extremis constituentur.*

(g) JUVEN. Sat. IV. MARTIAL. L. V. C. 15.

(h) VITRUV. L. V. C. 1.

Le favant Mr. MÜNTER croît que c'était la Cour de Justice des *Chalcidiens* ou plutôt des habitans de *Cumes*, originaires de *Chalcis*, ville d'*Eubée*. Les *Cuméens* étant voisins d'*Herculane*, pouvaient à la vérité en être reffortiffans.

FESTUS se contente de dire que *Chalcidicum* était une espèce de bâtiment qui tirait son nom de *Chalcis*; ce qui n'était que médiocrement instructif pour ses lecteurs. D'autres, comme *Leo Baptiste* ALBERTI, substitue *Causidica* à *Chalcidica*, & entend par-là une sale destinée à la plaidoierie. D'autres encore, comme PHILANDER, font dériver *Chalcidica* de *Χάλκος*, Airain, ou monnoye, & de *Δίκη*, Justice ou Cour de Justice, & dans cette supposition, c'eut été une sale où s'assembloit la Cour des monnoyes: mais ces dernières interprétations sont trop recherchées & ont peu de vraisemblance. Notre meilleur guide

est VITRUE dans le passage que j'ai cité. Ce passage combiné avec ceux de quelques autres Auteurs, me détermine à croire que le Chalcidique était une sale spacieuse, placée au bout de la Basilique pour la beauté de l'Edifice, & pour la commodité des Avocats & des plaideurs, puisque c'était dans cet endroit où *Vitruve* veut qu'on place le Tribunal, lorsque le sol le permet. Les plans de Basilique qui suivent immédiatement ce Passage de *Vitruve* dans les éditions anciennes nous le démontrent. Nous y trouvons toujours la place du Tribunal *in extremis*. Une Basilique de *Constantinople* dont PERRAULT fait mention dans ses notes, sur *Vitruve*, [ibid.] achève de nous en convaincre. Cette Basilique était accompagnée d'un *Chalcidicum*, c'est-à-dire, d'une sale destinée au Tribunal, & construite à l'extrémité même de l'Edifice. On y pas-

fait par le moyen d'une galerie. Nous avons de plus un Passage de DION, qui nous raporte dans son histoire, la consécration que fit *Auguste* d'un *Athenæum*, & quod *Chalcidicum* appellatur, construit à l'honneur de *J. César*. Ce qui nous apprend que c'était tantôt un bâtiment particulier, tantôt une partie d'un Edifice public. Il est sûr que les Anciens appellaient du nom de *Chalcidicum* des sales somptueuses destinées pour les festins, & il se peut très bien que *Vitruve*, pour relever la beauté de sa Basilique ait emprunté des Palais, cette espèce de sale qu'il destina pour le Tribunal, à raison de sa majesté.

Tout cela, Monsieur, n'empêche point que la ville de *Chalcis* n'ait fourni probablement la première idée de cet Edifice, & de son usage, d'autant plus que lorsque cette sale est placée, comme le dit *VITRUYE*, *in extremis*, le

bâtiment reste avec les mêmes dimensions que ceux de *Chalcis*, qui avaient deux fois autant de longueur que de largeur; ce qui se justifie très bien, lorsqu'on a sous les yeux les plans des anciennes éditions de ce célèbre Architecte.

Que si l'on désire encore quelque chose sur l'Etymologie du mot *Chalcidique*, on la tirera sans nul effort des Chalcidiens, qui en furent sans doute les inventeurs. Il est connu par l'histoire ancienne, qu'une Colonie de Chalcidiens, peuple d'*Achaïe*, mêlée d'habitans du Négrepont, fonda l'antique ville de *Cumes* l'an 3003 de la création du monde, & que ces mêmes Chalcidiens, habitans de *Cumes*, fondèrent ensuite, sans qu'on en sache au juste l'époque, la ville fameuse de *Naples*; d'où il est aisé de comprendre que comme le nom d'*Atheneum*, qui, dans son origine ne désignait qu'un Edifice d'Athènes con-

facré à Minerve, pour y enseigner les sciences, devint ensuite à Rome & par imitation dans toute l'Europe, le nom des Académies : celui de *Chalcidicum*, fut employé de même en Italie pour désigner un Edifice, ou une portion d'Edifice consacré à la Justice, selon l'usage de cet ancien peuple de Grèce (35). Au reste si on demande d'où l'on a appris qu'il y avait un Edifice de ce nom à *Herculane* ? une inscription fort belle

(35) Le voyageur Français en Italie, dit, que le *Chalcidicum* ou *Forum*, était une cour de 228 pieds de forme rectangle, entourée d'un portique ou peristyle de 42 colonnes, plus haut de 2 pieds que le niveau de la cour, pavé de marbre & orné de peintures. Mr. BELLICARD, qui le vit en 1750, en a donné la description dans ses *Observations sur Herculaneum*, de même que Mr. REGUIER. Ce Forum était joint par un portique commun à deux Temples moins grands, de forme rectangle, voutés, ornés intérieurement de colonnes, de peintures à fresque & de quelques inscriptions en bronze. Un de ces Temples, [ajoute-t-il] avait 150 pieds de long.

trouvée à *Portici* , en fera la preuve. On y voit des actions de graces publiques rendues aux *Marcellianus Rufus* , pere & fils , pour avoir décoré cette ville par des établissemens & des bâtimens publics d'une grande utilité , comme une hâle pour les poids , un *Chalcidique* & une espèce de *Lycée* ou Académie : mais ce qui était encore plus digne d'éloges , c'est [dit l'inscription] d'avoir fait tout cela sans ostentation , sans ambition , par le pur amour de ses concitoyens & du bien public.

Les *Mémoires sur la ville souterraine* &c. nous disent que les rues d'*Herculane* étaient tirées au cordeau , avec des banquettes ou parapets des deux côtés , pour les gens de pied , pavées de grandes pierres parfaitement semblables à celles des rues de *Naples*.

On ajoute dans ces *Mémoires* , que quelque tems après la découverte du

Théâtre, ou trouva au bout d'une rue large d'environ 36 p. trois Edifices publics, dont deux étaient contigus, & se trouvaient en face du plus grand qui n'en était séparé que par la largeur de la rue. Par la description que l'Auteur en fait, [dit le Journal des Savans] (i) on ne peut s'empêcher de reconnaître avec lui que le plus considérable était le *Forum d'Herculane*, & que les deux plus petits étaient deux Temples. Mr. Ruffel, dans sa course souterraine, dit aussi avoir observé une Rotonde fort propre, qui était visiblement un petit Temple ou une *Ædes*.

Je ne quitterai pas les monumens d'Architecture, sans dire un mot des Mosaïques qui en ornaient si délicatement les parquets. A la vérité si l'on en croit absolument l'Auteur des Mémoires que

(i) Journ. des Sav. Nov. 1748.

j'ai déjà cité quelquefois , ces ouvrages ordinairement si gracieux & si variés , se trouvent là sans gout , sans dessein , sans nuances , & d'une uniformité très ennuyeuse : mais cet Auteur n'avait pas tout vu sans doute , ou bien les morceaux les plus curieux n'étaient pas encore découverts , puisque Mr. le *Marquis Venuti* nous en décrit d'autres d'un gout très délicat. Tels étaient ces espèces de tableaux en Mosaïque , représentant des combats de Héros , pris d'*Homère* : Au moins crût-on pouvoir distinguer *Ulysse* , navigant au-près des Syrénes (36).

Enfin nous mettrons avec raison dans cette classe , les colonnes entières ou frus-

(36) On s'en convaincra mieux encore à la vuë des appartemens du *Museum* , tous pavés de Mosaïques antiques de la ville souterraine , qu'on y a transportés par morceaux de 4 à 5 pieds , dont les sujets méritaient d'être distingués. Ceux qui l'ont vu assurent qu'il s'y trouve de très belles figures. *Voyage d'un Français en Italie* , &c. 1769.

tes; mais du plus beau marbre, que l'on a trouvé dans les ruines d'*Herculane*, & qui par le prix de la matière, le gout du travail & la noblesse des dimensions, indiquaient la grandeur & la magnificence de ses Edifices. Il s'en est trouvé aussi de petites, mais si belles & si précieuses qu'elles font aujourd'hui l'un des principaux ornemens de la Chapelle du Roi.

Je me borne pour le coup à cet article, pour vous entretenir dans la suite des statues, des bas-reliefs & des médailles, qui font un genre d'un ordre à part, & qui mérite bien une lettre en particulier.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Lausanne ce 20 Aout 1750.

Votre très-humble, &c.

S U P P L E M E N T

à la Lettre précédente.

Depuis cette Lettre écrite, j'eus occasion de lire la Relation suivante, qui m'a fait juger nécessaire ce supplément.

LA Relation de Mr. Bellicard (37), nous fait connaître au sujet du *Théâtre d'Herculane*, “ que comme les fouilles
„ ont été faites en différens tems, &
„ que ce Théâtre n'a été découvert que
„ par parties ; le plan qu'il en donne
„ ne peut être absolument exact. On
„ l'a formé d'après les pié-destaux des
„ colonnes qui font aux murs de ses
„ escaliers, & des conjectures sur les
„ parties correspondantes qui étaient ca-

(37) *Observations sur les Antiquités d'Herculanum*, Sect. I. p. 10.

„ chées dans les terres : en 1750 , on
„ s'occupait encore à découvrir l'Orchef-
„ tre. Il ne faut pas espérer , [ajoute-
„ t-il] d'avoir jamais le Théâtre en en-
„ tier , parce qu'on est obligé de laisser ,
„ de distance en distance , des piles de
„ terre , pour soutenir la masse confi-
„ dérable dont la ville est entièrement
„ recouverte ; précaution d'autant plus
„ nécessaire , que ce terrain , situé au
„ pied du Mont Vésuve , est sujet à
„ être ébranlé par de fréquens trem-
„ blemens.

„ Nous montames , [dit *Mr. Belli-*
„ *card*] différens petits escaliers qui ser-
„ vaient de communication à tous les
„ gradins , où s'affaiaient les spectateurs.
„ Nous aperçumes dans les gradins d'en-
„ haut plusieurs pié-destaux Il y a
„ aparence qu'ils soutenaient des colon-
„ nes qui formaient une galerie telle
„ que les Anciens avaient coutume d'en

„ pratiquer à leurs Théâtres : au reste ,
 „ ils étaient d'une bonne proportion ,
 „ & revêtus des plus beaux marbres.

„ On avait déjà découvert les qua-
 „ tre escaliers , & malgré les piles de
 „ terre qui cachaient en partie les grands
 „ gradins , on en comptait 18 mon-
 „ tans de suite à un pallier circulaire
 „ qui les séparait de trois autres gra-
 „ dins plus élevés. La forme de ce pal-
 „ lier & des gradins qui l'environnent ,
 „ dans le plan qu'on m'a donné , est
 „ une circonférence décrite de trois cen-
 „ tres différens. La largeur de l'Or-
 „ chestre est prise depuis le troisième
 „ gradin d'en bas , jusques à celui qui
 „ lui est opposé ; la partie de ce Théa-
 „ tre que la scène occupait , a dû être
 „ terminée par une façade d'Architec-
 „ ture : j'en ai jugé ainsi par les bases
 „ des colonnes que j'ai vuës sur le
 „ *Proscenium* , elles étaient d'un marbre

„ fort beau. Ce Théâtre était non-seu-
„ lement orné des plus beaux marbres ,
„ décoré de statues & enrichi de co-
„ lonnes , mais plusieurs parties de son
„ extérieur étaient peintes à fresque.
„ On a trouvé sur les vomitoires d'en-
„ haut des débris de statues de bronze
„ fondues : c'est ce que rapportent plu-
„ sieurs curieux qui ont suivi le progrès
„ des fouilles & des découvertes.

„ J'ajouterai , [dit *Mr. Bellicard*] au
„ premier doute que j'avais sur la fi-
„ délité du plan , un soupçon qui naît
„ de la demi ovale coupée sur la lon-
„ gueur qu'on lui a donnée , & qui
„ n'est point la forme usitée chez les
„ Anciens. Ils n'ont jamais varié dans
„ la disposition générale de ces Edifi-
„ ces publics ; ceux qui nous restent se
„ ressemblent tous quant au plan ; leurs
„ Amphithéâtres ont la forme elliptique ;
„ leurs Théâtres sont semi - circulaires.

„ Le

„ Le Théâtre de *Marcellus* à Rome ,
 „ dont les restes font encore assez beaux
 „ pour se faire admirer , est assez con-
 „ servé pour ne laisser aucun doute sur
 „ sa forme , est un demi cercle régulier ;
 „ il fut bâti sous Auguste , il est
 „ orné extérieurement d'un ordre dorique ,
 „ surmonté d'un Ionique. Son
 „ Orchestre est renfermé dans un demi
 „ cercle , autour duquel sont élevés ,
 „ sur des circonférences concentriques ,
 „ les murs & les galeries nécessaires à
 „ la communication des escaliers , dont
 „ tous les murs de refend répondent au
 „ même centre. Le *Proscenium* occupe
 „ l'espace qui se trouve entre les pro-
 „ menoirs qui se communiquent aux Por-
 „ tiques de la scène , dont le milieu
 „ était ordinairement occupé par le *Pul-*
 „ *pitum*.

„ Outre que la forme de ce Théa-
 „ tre est plus belle & plus régulière que

„ celle du Théâtre d'*Herculanum* , là
„ construction en est telle que de tous
„ les gradins on voit sur la scène , avan-
„ tage qui aurait manqué à ce dernier ,
„ à en juger sur le plan qu'on en don-
„ ne ; le mur & les colonnes placées
„ dans ses angles rentrants , auraient
„ masqué les spectateurs assis sur les
„ gradins supérieurs dans les parties les
„ plus voisines de la scène. Ainsi , ou
„ le Théâtre devait être moins large ,
„ & par conséquent plus approchant d'un
„ demi cercle , ou le *Proscenium* plus
„ ouvert , & les colonnes plus reculées.
„ Il est vrai que le Théâtre Olympi-
„ que que le célèbre *Palladio* a élevé à
„ *Vicence* , a la même forme & le mê-
„ me défaut. *Palladio* a élevé le mur
„ qui cache une partie de la scène pour
„ soutenir la couverture de son Théa-
„ tre ; mais cette nécessité n'avait au-
„ cun lieu chez les Anciens qui ne cou-

„ vraient point ces Edifices. Cependant
 „ Palladio s'étant proposé de construire
 „ son Théâtre à l'imitation des Anciens,
 „ on pourrait conjecturer qu'il aurait été
 „ autorisé par quelques exemples , à lui
 „ donner une forme ovale. Quoiqu'il
 „ en soit , il est fâcheux qu'un monu-
 „ ment aussi entier que celui d'*Hercu-*
 „ *lanum* , n'ait pu être assez dégagé des
 „ terres qui l'environnent, pour en pou-
 „ voir établir la forme sur des mesures
 „ exactes.

J'ai cru devoir ajouter cette descrip-
 tion & ces réflexions de Mr. Bellicard ,
 sur la forme elliptique ou semi-circu-
 laire du Théâtre d'Herculane ; mais ce
 doute auquel un plan mal pris pourrait
 avoir donné lieu , paraît s'évanouir en-
 tièrement , sur l'affertion formelle du
Marquis Maffei , qui établit comme un
 fait certain dans sa seconde Lettre au
R. P. de Rozzi ou *Rubeis* , que le demi

cercle a été débarassé de terres, ce qu'il était plus à portée & en état de vérifier qu'un étranger; outre que dans un Edifice de cette importance, construit selon les règles de *Vitruve*, comme on le prouve, & n'ayant point à remplir le but qu'avait Palladio dans le Théâtre de Vicence, il est plus que probable que l'Architecte de celui d'Herculane n'aura point commis une telle faute.

Je joindrai à ces observations, celles que fait le même Auteur, sur l'Edifice, que les uns, dit-il, ont appelé *Chalcedicum*, & les autres *Forum*.

„ Dans le progrès des fouilles, [dit
„ *Mr. Bellicard*] on a trouvé à quel-
„ que distance du Théâtre, une rue,
„ d'environ cinq à six toises de largeur,
„ bordée des deux côtés par des colon-
„ nades, qui servaient à mettre à cou-
„ vert les gens de pied. L'une de ces
„ colonnades conduisait à deux Tem-

„ ples , séparés par une rue Les
 „ Temples étaient voisins d'un grand
 „ Edifice , sur le nom duquel on n'a
 „ pas été d'accord. Les uns l'ont appelé
 „ *Chalcidicum* , & les autres *Forum*
 „ Quoiqu'il en soit , le plan en est un
 „ quarré long , dans l'intérieur duquel
 „ étaient élevés des Portiques , fermés
 „ d'une part par des colonnes engagées
 „ dans le mur , & séparées par des ni-
 „ ches , & de l'autre par des colonnes
 „ isolées , formant un peristile autour
 „ de la grande cour , qui était de quatre
 „ marches plus basse que le niveau des
 „ portiques. Proche l'entrée de ces por-
 „ tiques on a rencontré deux espèces
 „ de grands piés-destaux , appuyés con-
 „ tre les colonnes isolées , & à l'extré-
 „ mité de cet Edifice , une espèce de
 „ Sanctuaire , où l'on montait par trois
 „ degrés ; il renfermait un pié - destal
 „ continu qui occupait toute sa largeur ,

„ Sur ce pié-deſtal étaient placées trois
„ ſtatuës de marbre, celle du milieu
„ repréſentait l'Empereur *Vefpaſien* ; les
„ deux autres étaient affiſes dans des
„ chaiſes curules : mais comme elles
„ étaient *acephales*, ou ſans tête, on
„ ignorera qui elles pouvaient repréſen-
„ ter juſqu'à-ce qu'on en recouvre les
„ têtes. Aux côtés de cet enfoncement
„ & ſur la même ligne, on avait pra-
„ tiqué dans le mur deux niches cir-
„ culaires, au-devant deſquelles on voit
„ deux pié-deſtaux qui portaient les fi-
„ gures de *Néron* & de *Germanicus*,
„ en bronze : ces ſtatuës ont neuf pieds
„ de proportion, elles ſont dans la ga-
„ lerie du Roi à *Portici*, entre beau-
„ coup d'autres dont pluſieurs ſont de
„ marbre.

„ Le fond des deux niches était or-
„ né de peintures à fresque, & c'eſt de
„ cet endroit qu'on a tiré les tableaux

„ cintrés de Thésée & de l'Hercule dont
 „ nous parlerons ci-après (38); sur
 „ les murs qui forment le fond du por-
 „ tique; dans les entre-colonnes étaient
 „ placées alternativement des figures de
 „ bronze & d'autres de marbre: on n'a
 „ que quelques débris des premières.
 „ la chaleur des laves a apparemment
 „ fondu le reste.

„ Le portique de l'entrée était par-
 „ tagé en cinq parties égales; celles des
 „ extrémités conduisaient aux portiques
 „ intérieurs; chaque voute de cette en-
 „ trée était décorée d'une statue éques-
 „ tre. On n'en a recouvré que deux de
 „ marbre, l'une de *M. Nonius Balbus*;
 „ c'est un des plus beaux morceaux de
 „ l'Antiquité. Les piliers des portiques

(38) Ici *Mr. Bellicard* se trompe; les ta-
 bleaux dont il parle ont été trouvés dans le
 Temple d'Hercule, comme on le verra dans
 la lettre qui a pour objet la peinture.

„ n'étaient point revêtus de marbre ,
 „ mais les portiques en étaient entière-
 „ ment pavés.

Quant aux *Temples* , *Mr. Bellicard* dit
 n'avoir rien remarqué de fort extraor-
 dinaire dans leur disposition. “ Leur
 „ plan est formé sur un quarré long :
 „ le plus grand avait son Sanctuaire à
 „ l'extrémité , & l'autre au milieu :
 „ dans celui-ci , il était formé par un
 „ mur percé d'une seule ouverture , vis-
 „ à-vis de laquelle était placée la Divi-
 „ nité. Le petit Temple n'avait qu'u-
 „ ne entrée ; il y avait aux deux côtés
 „ de la porte deux réduits où l'on ren-
 „ fermait les ustenciles des sacrifices ;
 „ le plus grand avait deux portes d'en-
 „ trée , entre lesquels s'élevait un grand
 „ pié-destal qui portait un char de bron-
 „ ze , dont on n'a recueilli que des dé-
 „ bris. Ces deux Temples étaient vou-
 „ tés , & leur intérieur était orné de

„ colonnes entre lesquelles il y avait des
 „ peintures à fresque & quelques ins-
 „ criptions en bronze.

Les *Edifices particuliers* ne présentèrent rien à *Mr. Bellicard* de fort remarquable : “ Cependant ces maisons étaient
 „ plus ou moins décorées de peintures ;
 „ quelques - unes étaient pavées de mar-
 „ bre de différentes couleurs ; d'autres
 „ de Mosaïques, mais assez grossières,
 „ & dans la composition desquelles il
 „ n'entre que quatre ou cinq espèces de
 „ pierres naturelles plusieurs de
 „ ces maisons étaient pavées à compar-
 „ timens , dont les filets & les gran-
 „ des & petites bandes étaient de mar-
 „ bre de différentes couleurs ; il y en
 „ avait de formés en triangles blancs &
 „ noirs , dont les sommets se réunif-
 „ faient au même point : le milieu en
 „ était de briques parfaitement jointes ,
 „ qui avaient 3 pieds de longueur &

„ six pouces d'épaisseur , sur une lar-
„ geur proportionnée mesure qui
„ dans ce genre parait avoir été assez
„ ordinaire aux Anciens.

„ Beaucoup de murs étaient peints en
„ gris , avec des guirlandes qui por-
„ taient des oiseaux : tout ce qui avait
„ quelque mérite a été enlevé de des-
„ sus ces murailles & transporté dans
„ le cabinet du Roi des deux Siciles,
„ qui renferme une collection considé-
„ rable de toutes sortes de morceaux
„ dignes de la curiosité des connaisseurs.

Les escaliers de ces maisons sont gé-
néralement étroits & à rampes toutes
droites. Les fenêtres en étaient fort pe-
tites , garnies de feuilles d'Albatre trans-
parent fort minces , ou de pierre spécu-
laire dont on a trouvé divers fragments,
& presque dans chaque maison il y avait
des galeries pavées de Mosaïques & pein-
tes en grottesques sur un fonds rouge.

Entre ces maisons il s'en trouva une fermée à cademat , qui tomba en pièces dès qu'on voulut le forcer : Il tenait à une grande porte d'entrée faite en grillage. C'est là qu'on trouva le buffet garni de vases & de caraffes d'un cristal épais & d'écrins de bronze , dans l'un desquels était une lame d'argent très mince, roulée en rond , écrite au burin en caractères grecs , comme on la rompit en voulant la dérouler , le Roi la prit & l'emporta dans son cabinet. C'est dans la même maison qu'on trouva une chambre de bains contigue à deux autres chambres (39) , toutes deux entourées intérieurement d'une banquette , revêtue de marbre avec un parquet de même , & le long de cette banquette se trouvaient murées des urnes ou grands vases de terre cuite avec

(39) Voyez la Lettre VI.

des couvercles de marbre , dont chacun pouvait contenir dix barillets , mesure de Toscane (40).

L E T T R E V.

M O N S I E U R ,

JE viens à présent aux *statuës* , ces nobles imitations des chefs-d'œuvres de la nature ; & comme il s'agit de celles de la seule ville d'*Herculane* , vous ferez surpris d'entendre en quels termes en parle un des plus savans Cardinaux du sacré Collège , S. E. Q U I R I N I , dans une lettre que j'ai déjà citée , écrite à Mr. le Professeur G E S N E R .

„ Entre les seules statuës de médio-
„ cre grandeur & les Idoles sans nom-
„ bre qu'on a tiré d'*Herculane* & de

(40) Lettres sur l'état actuel de la ville d'*Herculane* , D I J O N 1750.

„ *Rétine* , depuis environ six ans , il
 „ s'en trouve plusieurs d'une telle per-
 „ fection , que deux ou trois suffiraient
 „ pour payer toute la dépense des tra-
 „ vaux ”.

Cependant entre les pièces de cet ordre , rien n'égale en beauté la statue Equestre du Proconsul *M. Nonius Balbus* , selon la description de ce même Cardinal. Elle est parfaite. *Nonius* y est jeune encore , représenté habillé , le casque en tête , avec le *Paludamentum* ou manteau , jetté sur l'épaule gauche d'un air noble , qui fait un très bel effet. On découvre dans le nud , les veines , & les muscles ; l'attitude du cheval est animée , l'une des oreilles tournée en avant , & l'autre vers le Cavalier ; sont de ces bagatelles qui ont un air de vie , & qui ajoutent beaucoup de graces. L'habillement du Cavalier , sa chaussure , qui est un brodequin très bas , tou-

te l'harnachure du cheval, & les moindres choses de cette belle pièce sont finies. Le tout est de ce beau marbre grec qu'on appelle *statuaire*, & sans contredit d'une main grecque des plus savantes (41).

„ Le Cavalier & le cheval, [dit Mr.
 „ l'Abbé Martorelli, Professeur en lan-
 „ gue grecque à Naples] sont plus beaux
 „ mille fois que l'art de tous nos mo-
 „ dernes ne pourrait l'exécuter ; un des-
 „ sein même exact en imiterait diffici-
 „ lement la perfection”. En un mot,

(41) Il semble que les connaisseurs les plus délicats aient mis assez de différence entre les statues Equestres des deux Nonius, qui sont au reste de même grandeur, & peut-être en sortant de l'atelier aussi belles l'une que l'autre : mais il manquait à celle du pere la tête & une main, qu'on a restauré, & malheureusement avec moins de finesse que dans l'antique. Celle du fils étant entièrement du même ciseau, à un si grand caractère de vérité, qu'on dirait que ce marbre respire, & qu'on la trouve-toujours plus belle après l'examen.

c'est au jugement de presque tous les Antiquaires qui l'ont vue, la plus belle pièce qui soit au monde; plus belle de beaucoup, & plus ancienne que celle de *M. Aurele* du Capitole (42).

L'inscription qui s'est trouvée sur sa base est telle :

M. NONIO. M. F.

BALBO. PR. PROCOS.

HERCULANENSES.

Ou pour parler plus exactement, l'inscription qu'on voit à présent, quoique

(42) Cette figure, [dit *M. Cochin*] est de la plus grande beauté. La simplicité avec laquelle elle est dessinée ne la rend pas si frappante, ni si belle, au premier coup d'œil qu'elle paraît après un examen attentif. La tête est admirable, & la figure est de la plus grande correction; le contour en est pur & fin; les ajustemens sont d'une manière simple & grande. Quoique le cheval soit aussi très beau, & que sa tête soit pleine de vie & de feu, il est cependant inférieur à la figure de l'homme, & il est plus maniéré: il est vrai que cette manière est belle & grande, &c. OBSERV. SUR LES ANTIQ. D'HERCULAN. p. 53.

gravée aujourd'hui pour décorer une bâ-
se de nouvelle fabrique, est exactement
copiée d'après l'antique, qui n'a pû
être conservée assez entière. Mais ici,
Monsieur, il s'est élevé un doute, dont
Mr. le Marquis Maffei (k) [à qui toute
la belle antiquité est si familière] a été
surpris. "On demandait comment *No-*
,, *nus* pouvait être à la fois Prêteur
,, & Proconsul? Comme si l'on n'avait
,, pas accoutumé de marquer dans les
,, inscriptions faites à l'honneur des hom-
,, mes illustres, les dignités qu'ils avaient
,, possédées en différens tems. On de-
,, mandait encore comment *Nonius* pou-
,, vait être Prêteur & Proconsul à Her-
,, culane? puisque l'on n'envoyait point
,, de Gouverneur en Italie avant l'Em-
,, pire de Constantin, comme je l'ai
,, [dit

(k) *Littera secunda al R. P. de Rubis.*

„ [dit Mr. Maffei] prouvé ailleurs.
 „ Mais , [continue ce favant homme]
 „ lorsque l'on trouve de ces titres d'hon-
 „ neur dans les monumens des Muni-
 „ cipes , il n'est point nécessaire de croi-
 „ re que ces dignités foyent Municipa-
 „ les. Les villes ou les particuliers qui
 „ érigeaient des statues aux personnes
 „ de cet ordre desquelles ils tenoient
 „ des graces , faisaient mention dans les
 „ inscriptions qu'ils y apposaient , des
 „ divers Postes de Commandement qu'ils
 „ avaient rempli dans l'Empire. *Nonius*
 „ *Balbus* pouvait être natif d'*Herculane* ,
 „ puisque l'on y a trouvé des inscrip-
 „ tions à l'honneur de son pere & de
 „ sa mere VICIRIA (43). Promû
 „ aux grands emplois de la Capitale ,

(43) Le voyageur François , qui l'appelle *Ciria* , dit , qu'elle est haute de six pieds ; que cette statue lui fut érigée par les Décurions , avec une inscription qui la lui consacre.

„ il lui fut très aisé de faire beaucoup
„ de bien à sa première patrie , ayant
„ été successivement Préteur & Procon-
„ sul d'une Province. Un fragment d'ins-
„ cription qui porte , BALBO. PRO.
„ COS. CRETENSIVM. PA-
„ TRONO. a fait juger que c'était
„ de celle de *Crète* , Province déclarée
„ Proconsulaire par *Auguste*.

„ L'habit militaire qu'il porte , & le
„ cheval sur lequel il est monté , mar-
„ quent évidemment cette dignité. Pour
„ ce qui est de sa personne même ,
„ DION , au commencement de son
„ L. Livre nous le fait exactement con-
„ naître. Il nous apprend que l'an de
„ Rome 722 , selon la supputation de
„ VARRON , *Nonius Balbus* , tribun du
„ peuple , & du parti d'*Auguste* , s'op-
„ posa fortement à l'Edit qu'on vou-
„ lait publier contre lui , en faveur de
„ *M. Antoine*. Cela joint au lustre que

„ donnait à la famille *Nonia*, le paren-
 „ tage d'*Auguste* (1), avec lequel *No-*
 „ *nius Asprenas* était intimément uni;
 „ il n'est pas surprenant qu'on distin-
 „ guât à *Herculane* un homme de cette
 „ importance, & qu'on lui eut érigé
 „ une statuë Equestre”.

Cette belle pièce a été placée selon son mérite, sous un grand portique du Palais de *Portici*, entourée d'un grillage, & de pilastres de marbre, & de plus, gardée par des soldats (44).

(1) S U E T. in *Aug. C.* 43. & 56.

(44) On a découvert, [dit Mr. Cochin] une autre statuë Equestre également de marbre; mais je n'ai pu la voir, on travaillait à la restaurer. OBSERVATIONS SUR LES ANTIQUITES D'HERCULANUM, Paris MDCCLIV. p. 54. *Herculanum* a fourni onze ou douze figures de marbre blanc de grandeur naturelle, ou même plus grandes; ces morceaux sans être du premier ordre, ont cependant de la beauté: leurs draperies sont travaillées avec beaucoup de gout & de délicatesse, d'une manière qui tient moins du linge mouillé que plusieurs autres sculptures antiques Romaines; mais les têtes sont presque toutes assez médiocres. I B I D.

Malheureusement c'est la seule statue équestre qu'on ait pu retrouver dans son entier (45), & l'on a eu le regret de voir les fragmens de plusieurs autres, trouvées au Théâtre; & entr'autres, celle d'un *Caligula* parfait. Ces diverses pièces ont donné lieu de faire l'observation suivante: c'est que les chevaux n'en étaient ni plus grands ni plus petits que celui de *M. Aurèle* du Capitole.

(45) On fit ensuite la découverte de la statue équestre de *Nonius le fils*, qui paraît l'emporter en conservation. Le voyageur Français admira en 1765 ces deux statues équestres de marbre blanc; celle du fils entourée de vitrage & mieux conservée, étant entière: elle a pour point d'appui un morceau de marbre en forme de borne ronde sur laquelle son ventre pose, parce que les trois pieds qui posent à terre n'eussent pu supporter la masse du corps, & par derrière un petit morceau de marbre quarré qui vient s'archouter comme une quille à l'extrémité de sa queue; sa hauteur est de 5 pieds 6 pouces 4 lignes, à prendre depuis la croix des épaules jusqu'à terre, & la statue suit les mêmes proportions.

Après ce rare monument , ce que l'on a fauvé de plus diftingué , eft fans doute un nombre affez confidérable de ftatuës coloffales , dont il fe trouve huit de la famille d'*Augufte*. Tel eft encore un *Néron* de bronze , excellent , représenté nud , tenant en main la foudre. Un *Ciceron* , auffi de bronze , qui joint à fa vraie représentation , des yeux d'une compofition qui imite la nature. Des perfonnages en habit confulaire ; un Sacrificateur ; deux Prêtrefles ; deux ftatuës de Jupiter , auxquelles la tête manque ; mais qui font d'ailleurs d'un travail fini. On nous indique fur-tout un *Mars* & une *Pallas* de 14 palmes Napolitaines , en marbre ; furquoi il faut observer que 2 palmes de *Naples* font 2 palmes & demi Romaines.

Entre les ftatuës de grandeur naturelle , felon le *Cardinal QUIRINI* , on diftingue un *Vitellius* de marbre.

comme étant d'une grande perfection ; sa ressemblance exactement conforme aux effigies de ce Prince en médailles ; le travail exquis de la figure , de la draperie , de la cuirasse , & jusqu'à ses éperons ; tout rend cette statue des plus remarquables : aussi l'a-t-on placée sur un pié-destal élevé , au pied de l'escalier du Palais. Joignons - y les statues d'*Alexandre le Grand* , & d'*Olympias* sa mere , de grandeur ordinaire en marbre : celles de *Vespasien* , d'*Atalante* & de *Mammius Maximus* , de même matière & de même élévation : celles d'*Apollon* , de *Venus* & de *Silène* , de 2 pieds & demi en marbre ; nombre d'autres , entre lesquelles je n'ai fait qu'un choix. Une infinité d'*Idôles* , & de *Dieux Pénates* en bronze ; un petit *Mercure* de même métal , tenant une bourse de la main droite & une patere de la gauche , & posant le pied sur une tortue ; le Roi en fit pré-

lent à Mr. le Marquis de l'Hopital. Une statue de bronze représentant une femme posée sur un globe de même métal, dans une attitude bizarre. Enfin tout ce qu'on a découvert depuis 1748, & en particulier 2 statues de fonte représentant un *Bachus*, le Dieu *Pan*, & une *Diane* d'un métal assez précieux, [disaient des nouvelles publiques] pour être envoyées à la fonderie ; tandis que les deux autres plus estimables par le travail, ornaient le Palais de Sa Majesté. A cette époque il fallait qu'il y en eut un nombre bien considérable, puisqu'il s'en trouvait de quoi décorer le Théâtre ordinaire du Roi, les sales, les escaliers, & les jardins (46).

(46) Au commencement de 1757, on découvrit une *Venus* de bronze de la hauteur de cinq pouces, qui méritait, dit-on, d'être mise au rang de tout ce qu'il nous reste de plus beau de l'antiquité.

ménes furent retouchées par les Athéniens , en y ajoutant le nom d'*Antoine*.

Outre ces statues rajoutées , on en a trouvé qui n'étaient pour ainsi dire , que des blocs d'attente ; c'est-à-dire , qui étant finies pour le corps & l'habillement , attendaient une tête & des mains qui leur donnaient la vie & la ressemblance. Telles sont en particulier deux statues colossales assises , & sans tête , mais d'ailleurs très achevées , dont *S. E. Quirini* rapporte la découverte (47).

(47) On juge bien que depuis que ces lettres furent écrites , il se fit encore en ce genre une multitude de découvertes ; aussi le voyageur Français dit , dans sa relation datée de 1765 & 1766 ; que les statues de bronze déterrées à *Herculane* sont en si grand nombre , que tout le reste de l'Europe aurait peine peut-être à en fournir autant , & qu'elles sont belles en général. La plus belle de toutes , dit-il , au jugement de bien des amateurs , est un *Mercure assis* , de grandeur naturelle ; après celle là , deux *Lutteurs* , dont l'un est en posture d'attaquant , & l'autre sur la défensive ; un *faune yvre* , haut de 7 à 8 pieds , à che-

Les bas-reliefs feroient ici un bel effet à la suite des statué's , dont ils imitent les graces (48) , en y ajoutant beaucoup de traits propres à illustrer la fable & l'histoire : c'est par leur secours

val sur un outre de vin ; deux *Consuls Romains* , qui avoient les yeux d'un autre métal , comme on le voit par les trous qui restent ; plusieurs autres ont des yeux d'argent : cinq statué's de danseuses moins grandes que nature ; trois *femmes drapées* ; plusieurs bustes de philosophes & d'autres hommes illustres ; des fragmens de statué's Equestres. Tout indique , dit-il , une composition noble , un grand caractère de dessein & une belle exécution. On regrette beaucoup , [ajoute-t-il] le grand nombre de belles figures dont on ne trouve que les débris ; la plû-part des statué's de bronze sont en partie fondues ; celles de marbre sont en morceaux : mais les *Nonius* sont au rang de ce qu'il y a de mieux dans l'antique , & les autres statué's ont presque toutes les beautés qui les rendent dignes d'être mises au second rang.

(48) La sculpture , dit le voyageur Français , est bien meilleure dans les restes d'*Herculane* que la peinture peut-être parce qu'on pouvait transporter les statué's , au lieu que les peintures étoient faites nécessairement par les Artistes du pays : mais ne pouvait-il pas venir des peintres célèbres de la Grèce ?

que les Temples & les Basiliques conservaient à la postérité la mémoire & presque la vuë des événemens les plus dignes de son attention. Des médaillons de marbre ou de bronze appendus sous des arcs , qui en laissaient voir les deux faces , ou des bas-reliefs encastrés dans les murs de ces Edifices superbes en augmentaient beaucoup la beauté. Ils étaient des espèces de tableaux , qui , quoique privés de l'éclat & de la dégradation des couleurs , se défendaient mieux du tems , donnaient plus de force à l'expression du sujet , auquel ils assuraient une plus durable immortalité. J'en ai indiqué quelques-uns dans ma précédente énumération , & il s'en trouve d'autres encore d'un genre moins sérieux , tel que celui qui représente des joueurs de dés , avec les noms de chaque joueur , en grec : d'autres qui semblent purement allégoriques , peut-

être même de pur caprice, & conservés comme des chefs-d'œuvres. Tel est celui qui représente un carosse, tiré par un perroquet, & qui a pour guide ou pour cocher, une cigale.

Voici encore une petite singularité en fait de sculpture ; c'est une *main Panthée*, très belle & très curieuse, chargée des symboles de presque tous les Dieux & Déeses du Paganisme. Cette pièce de dévotion extravagante a été expliquée par *Philippe Buonanni*, & par divers autres, sous le nom de *signum Pantheum*.

Avouez, Monsieur, que c'était-là un cours de Religion bien abrégé & bien instructif, ou une confession de foi bien éclairée : C'était suivant les apparences une espèce de Talisman, auquel les crédules Payens attachaient quelque vertu ; tandis qu'il n'est pour les curieux

qu'un monument de leur folie , & une pièce ingénieuse de sculpture.

Pour ce qui est des *médailles* , autre monument expreffif des hommes illuftres , ou des faits intéreffans de l'hiftoire ; on en a fait connaitre quelques-unes dans le *Mémoire fur la ville fouterraine* , & en d'autres brochures publiées fur fa découverte. Mais , ce ne ferait pas ici le lieu , quand je le pourrais , d'en faire l'énumération ; elles font en très grand nombre , & pour ainfi dire , par monceaux : il faudrait les trier , & ne donner que du rare ; de plus grands hommes en feront leur affaire , ou en illuftreront leur loisir (49).

(49) Entre les plus curieufes de celles qu'on a découvertes dès lors , on nomme celle de *Vitellius* , un triomphe de *Titus* , un *Vefpafien* , *Judea Capta* , & fur-tout le médaillon en or d'Auguste , de 14 lignes de diamètre , pesant une once , dont on parlera enfuite ; pièce unique chez les Antiquaires , & le feul de cette importance que l'on ait trouvé à *Herculane*.

Les pierres gravées (50) de divers genres feront feules un très bel article ; & entre les gemmes & les autres bijoux précieux , on n'oubliera pas fans-doute une émeraude transparente , & très dure , teinte de taches fanguines , qui fut trouvée dans une maſſe de matières bitumineuſes entraînées par les laves du *Véſuve*.

Peut-être ſe plaindrait-on que je quitte les médailles , fans dire un mot de celles de *Domitien* , que l'on a trouvé dans les ruines d'*Herculane*. Son bouleverſement ayant été fixé par l'hiſtoire ,

(50) Les pierres gravées , dit le voyageur François , ſont en grand nombre , & la plupart d'une grande beauté. Il ſ'eſt trouvé quantité de cornalines , de ſardoines & de pierres précieuſes , montées en or , & aſſez groſſièrement. S. M. Sicilienne en fit monter une qu'il portait depuis 7 ans : mais il la remit dans le cabinet en partant pour régner en Eſpagne , jugeant convenable de conſerver au Royaume de Naples tout ce qui ſ'étoit trouvé à *Herculane* ſans exception.

sous l'Empire de *Tite*. Ce fait paraît contredit par la médaille de son successeur : mais on a observé que la plupart de ces médailles ont été frappées sous les premiers Consulats de *Domitien*, & que s'il y en a quelques-unes du tems où était *Auguste*, il faut supposer qu'elles ont été perduës par les ouvriers, qui avaient fouillé dans cette ville, soit pour y faire des recherches, comme on le reconnaît par d'anciennes excavations, soit pour travailler à rétablir cette ville, conformément à l'ordre que *Tite* en avait donné. Cet Empereur mourût trop tôt pour exécuter un projet si digne de lui : mais il se peut que *Domitien* ait voulu le suivre, & qu'après avoir fait commencer les travaux, il les eut abandonné, par le peu d'espérance d'y réussir. Cependant pour peu qu'il l'ait tenté, c'en est assez pour faire sentir, comment il est possible

possible qu'il se trouve des monnoyes de ce Prince dans les ruines d'Herculane (51) ; de même qu'il peut se trouver des médailles de *Vespasien* à l'occasion des travaux qu'y fit faire cet Empereur, pour réparer les dommages causés par le tremblement de terre , arrivé l'an 63.

Je ne passerai les bornes que je m'étais prescrites dans cette lettre , que pour vous assurer avec quels sentimens , j'ai l'honneur d'être ,

(51) Voyez les *Mémoires sur la ville souterraine*.

MONSIEUR,

à Lausanne ce 26 Aout 1750.

Votre très-humble , &c.

L

L E T T R E VI.

M O N S I E U R ,

LEs statues , les bas - reliefs , & les médailles nous apprennent bien des choses ; ce sont des monumens bien éloquens quelquefois : mais ils sont muets en comparaison des *Inscriptions* ; ou s'ils ne le sont pas pour ceux qui n'y cherchent que des expressions vives du sentiment & de la nature , il s'en faut beaucoup , qu'une statue , par exemple , dise autant de choses aux Savans , ou à ceux qui ambitionnent de le devenir. Ceux-ci veulent absolument des faits , des noms , des recits , en un mot des espèces de mémoriaux & de preuves de ce qui s'est passé de considérable. Les inscriptions remplissent ce but , & donnent à l'érudition une variété

presqu'infinie d'objets, de détails, & de ressources.

On n'a pas publié à beaucoup près, toutes celles qu'on a tiré d'Herculane. *Mr. le Marquis Maffei*, dans sa lettre au *R. P. de Rossi*, nous apprend qu'il n'avait pas été permis de copier les plus longues, & par-là même les plus curieuses : Il ajoute qu'il y avait deux sales du Palais qui en étaient actuellement remplies (*m*). Cependant il adresse à ce savant Religieux trente inscriptions correctes, comme un échantillon de ce que ce genre pourra fournir. On a vu aussi deux inscriptions grecques, très belles, dont l'une qui est en vers à la louange de *Venus*, a paru très difficile à entendre, & toutes deux favorablement expliquées par *S. E. Quirini*.

Ce savant Cardinal ajoute dans sa let-

(*m*) En 1748.

tre à Mr. *Gesner* , qu'il y en a plusieurs qui éclaircissent l'histoire & l'ancien état de cette malheureuse ville , & une infinité de sépulchrâles.

Sans vouloir entrer ici dans de grands détails , je dois avertir au moins qu'entre les monumens les plus illustres en ce genre , il se trouvait à l'époque dont je parle , deux *Plebiscites* , ou Edits du peuple d'*Herculane* ; un *Decrêt* du Gymnasiarque sur les jeux des Athlètes ; une *adlection* ou aggrégation de Citoyens ; un congé militaire connu des Anciens , sous le nom de *Missio honesta* , & d'autres pièces aussi peu communes. Cette dernière est vraisemblablement unique en ce genre. C'est un grand livre de bronze en 4 Tables , reliées ensemble , qui contient le témoignage rendu à un nombre d'anciens soldats , auxquels on assigne pour récompense un congé honorable , un subside & des privilèges.

On verra encore des *Tables votives*, & des *Tables libatoires*, & entre celles-là il s'en trouve une trop belle pour ne pas mériter quelque détail.

C'est une Table de marbre d'une grandeur assez considérable, & selon Mr. PASSERI de *Pizaure*, une Table sacrée de la Cour de Justice d'*Herculane*. Mais avant que d'en faire la description, je vais, Monsieur, vous rapporter en précis, ce que dit ce savant, des Tables de cette espèce, non-seulement pour conserver des observations très curieuses en elles-mêmes, mais encore pour répandre du jour sur le monument dont je dois parler.

La superstition avait consacré toutes les Tables ; non-seulement celles qui étaient dédiées au culte des Dieux ; mais encore les Tables familiares & domestiques. On les consacrait, en y mettant du sel, & de petits simulachres

des Dieux. (n) *Sacras facitis mensas* ; [dit Arnobe aux Payens] *Salinorum adpositu*, & *Simulachris Deorum*. Ces Dieux, selon PHILARGYRE (o), étaient le génie qui présidait à la vie ; *Mercuré*, à qui l'on offrait des libations après le souper ; *Hercules*, que l'on y plaçait fréquemment comme Président aux festins, peut-être pour donner la force d'en soutenir les excès. Ces divers Dieux étaient les Présidens nés de la Table, *Genii Mensæ Praesides*. On les apellait *Epitrapetii*, Dieux à mettre sur la table, & c'était pour eux que l'on faisait des libations : on n'y oubliait pas les *Pénates*, ou Dieux domestiques, que l'on apportait en cérémonie. PETRONE (p) nous l'a décrit dans ce Passage, *Tres Pueri Candidas Succincti tunicas intrave-*

(n) ARNOB. L. V. *adv. gent.*

(o) PHILARG. in IV. *Virgil. Ecl.*

(p) PETRON. *Sat.* 38.

stant, quorum duo Lares bullatos super mensam posuerunt. Outre cette pratique commune dans l'usage familial, on avait encore d'autres tables, qu'on apellait, *Mensa Sacrata, Mensæ Sepulchrales, Triclinia sepulchralia*, qui étaient consacrées aux morts, & déjà très usitées dans les monumens Etrusques : on les confondait quelquefois avec les petits autels, apellés, *Aræ & Cippi*. La Loi 5. *Cod. de sepulchral. viol.* prononce des peines sévères contre leurs violateurs. Tout cela est aussi fréquent dans l'antiquité que les *Cenæ funebres* & les *Silicernia*. Le sens de ce dernier mot est mieux connu que son étymologie, qui a fait souvent le suplice des Scholiastes.

On plaçait encore assez ordinairement des Tables sacrées dans les Temples, où elles avaient divers usages. Ces *Mensæ Sacræ* étaient d'or, d'argent, de bronze, de marbre ou de cédre ; & l'on

voit des inscriptions qui dédient à la fois dans les *Ædes Sacra*, la Table & l'Autel, *Aram* & *Mensam*. Cette consécration se faisait pour l'ordinaire le même jour, selon la pratique des *Etrusques*, de qui les Romains avaient emprunté bien des usages superstitieux, & en particulier celui dont il est question; d'où il arriva que *Ara* & *Mensa* devinrent synonymes, ou presque toujours inséparables. C'était sur ces Tables que l'on faisait les festins sacrés, *Epulas* & *libationes*; l'on y plaçait aussi les offrandes en argent, que l'on appelait *stipes*, & l'on distinguait ces Tables par des épithètes relatives à la Divinité à laquelle elles étaient consacrées. Ainsi l'on appelait *Augusta Mensa*, celle qui était dédiée à *Juno Populonia*, comme nous l'apprend MACROBE (q) dans ses saturnales.

(q) MACROB. *Saturn.* L. 3. C. 2.

Pendant que les assemblées de Magistrature, ou de Justice se tenaient dans les Temples, elles avaient des Tables sacrées pour leur usage; & lors même que l'on eut construit des Basiliques, ou des Prytanées, l'usage des tables y passa des Etrusques aux Romains: on les apellait alors, *Mense Curiales*, parce que l'on y sacrifiait à *Junon*, qui portait entre ses divers noms, celui de *CURIS*. C'est *FESTUS* qui nous en donne l'étymologie: *Mense Curiales in quibus immolabatur Junoni, que CURIS adpellata*. Si cette origine est sûre, *Curia* aura la même dérivation. Quoiqu'il en soit, *DENYS D'HALY-CARNASSE* (r) nous confirme cet usage, en nous assurant qu'il n'y eut bien-tôt plus de cour de Justice sans Table sacrée: *Ita ut Curia sine mense*

(r) DYONIS HALIC. L. 2.

non effèt, depuis [ajoute-t-il] que *Tatius* eut dédié à *Junon Quiritia* dans toutes les cours de Justice, ces Tables que l'on y voit encore aujourd'hui : *Tatius in omnibus Curii Mensas Junoni Quiritia posuit, quæ ibi sitæ sunt nostro quoque tempore.*

Lors même que l'on eut construit des Edifices publics, pour les différens corps de Magistrature, nous voyons par le témoignage des anciens Auteurs, que le Sénat s'assembla fréquemment dans les Temples, ou pour la commodité, lorsque les assemblées étaient nombreuses, ou pour la solemnité en des cas importans, où la Religion pouvait être d'un grand secours : Elle y intervenait avec succès, tantôt pour augmenter par le respect de la Divinité l'amour tendre de la Patrie, tantôt pour modérer des passions trop vives, ou pour donner aux délibérations publiques plus de

gravité & de poids ; souvent aussi pour envelopper d'un voile plus respectable les mystères de la politique. De-là vinrent tant de *Senatus Consultes* célèbres , formés dans les Temples de *Jupiter Capitolin* ou *Stator* ; dans ceux d'*Apollon* , de la *foi* , de la *terre* , de la *vertu* , de *vulcain* , de la *viçtoire* , ou de la *concorde*. C I C E R O N nous parle dans ses *Epitres* , & dans ses *Philippiques* , des assemblées tenues dans tous ces Temples. L A M P R I D E in *Sever. C. 6.* & plusieurs autres , en font une mention fréquente dans leurs histoires. A U L U G E L L E rend raison de cet institut. V A R R O N (1) , [dit-il] nous apprend qu'un *Senatus Consulte* n'était légitime que lorsqu'il avait été fait dans un lieu consacré par les Augures , & qui portait le nom de Temple. Voilà pourquoi ,

(1) L. XIV. C. 7.

lorsque l'on eut construit les Cours, appellées, *Curia Hostilia*, *Curia Pompeia*, *Curia Julia*, qui de leur nature étaient profanes : les Augures y établirent des Temples, *ut in iis Senatus Consulta more Majorum Justa fieri possent.*

De cet usage si beau & si louable en lui-même, vint encore celui de commencer les assemblées publiques [*Concilia*] par des prières aux Dieux ; l'exemple le plus formel que nous en ayons, se trouve dans S U E T O N E sur Auguste Chap. 35. Il raporte que ce Prince ordonna par un décret, que pour engager les Sénateurs à remplir plus religieusement leurs devoirs, chacun d'eux avant de siéger, offrirait de l'encens & ferait sa libation de vin sur l'Autel de la Divinité, dans le Temple de laquelle on s'assemblerait. *Sanxit ut prius quam Consideret quisque, Thure ac Mero supplicaret, apud Aram ejus Dei,*

in cuius Templo Coiretur. De - là vint que soit que les Temples fussent construits à côté des *Curia* ou dans ces Edifices mêmes, on y voyait toujours de ces Tables libatoires, qu'on apellait *Mensas Curiales*, où les Sénateurs faisaient leurs libations, & pour que le vin ne se répandit pas au dehors, on leur formait autour un bord élevé qui retenait la liqueur, laquelle s'écoulait par un petit canal dans un réservoir sacré, *in Religiosum alveolum.*

La Table de marbre d'*Herculane*, est une Table sacrée de la Cour de Justice de cette ville. On lit au milieu de droit à gauche ces deux mots en caractères Etrusques:

MVZ 2TYNTNÉDÉB

Herentateis sum, que Mr. PASSERI traduit, *Sum Junonalis*, équivalent à *Junoni Sacrum.* Le lieu, où la Table étant consacrée à *Junon*, apellée anciennement *HERE*, ou *H'PA*, par les

Grecs, & son Temple, H'PAION.

Comme les Latins disaient, IUNONAL,

& les *Campaniens* HERENTATUM. Il est clair que *Herentateis*, avec le Diphthongue EI, pour *Herentatis*, signifiera *Iunonalis*.

Le verbe SUM, ou EST. ESTE. ESTU. est fréquent dans les Tables *Eugubines*, conquës en langue Etrusque, mêlée d'un Latin corrompu, sans doute depuis la conquête de la *Campanie*; & l'on connaît l'usage des anciennes inscriptions, *Ego sum Ihs*, *Ego sum Osiris*.

Sur le côté de la Table, on lit l'inscription suivante: comme ci-devant, de droit à gauche.

ΣΗΗΤΥΥΤ. 22ΚΡΕΘΜ. 7ΚΥΛΩ. 5. 11212. 12. 5
 ΣΕΣΣΥΑΥ. ΗΜΝΙΚΥΔΥ. ΔΕ. 3ΤΝ ΤΩ3ΩΕ

Ce qu'on lit ainsi;

L. SLABIIS. L. AUCHIL. MERRISS. TUCTIKS.
 HERENTATE.... PRUKINAL. PRUFFER.

Nous ne ferions pas encore fort avan-

ces par cette évaluation de lettres, qui ne produisent que des mots barbares, si nous n'y joignons tout de suite l'interprétation du savant Mr. PASSERI.

SLABIA est mis, selon lui, pour SALVIA. & AUCHILIA, pour AQUILIA; l'un & l'autre sont des noms de famille, qui deviennent intelligibles, & ces inversions ou altérations sont justifiées par nombre d'exemples. Nous voyons tous les jours dans les dialectes des langues vivantes, ou dans la prononciation dominante de certaines Provinces, des mots déguisés dans un gout pareil.

MERRISS. TUCTIKS. désignoient le Consulat chez les Campaniens. TITELIVE [Lib. XXVI. C. 6.] nous le fait ainsi connaître: *Ante deditionem Capue prælium fuit. MEDDIXTUTICUS qui summus Magistratus apud Campanos est, eo anno sep-*

pius. Lasius erat, loco obscuro, tenui fortuna ortus. La lettre R. étant formée souvent dans cette langue de cette manière, P. ou D. ou renversé Q. pour exprimer le Ro grec, ainsi figure P. il a été aisé aux Latins de faire un D pour une R.

Peut-être aussi prononçait-on chez le peuple Campanien MERRIX. pour MEDDIX. Cette dernière prononciation ferait en ce cas un hellénisme, tiré de ΜΕΔΩ. *Impero, Curo, ΑΣΤΥ.* signifie *Urbs*, & l'on connaît en grec le titre ἀστυμεδων *Curator Urbis*, de sorte que MEDDIXTUTICUS signifierait sans effort, *Reſtor Urbis*. Nous avons encore un Passage d'ENNIVS (t), où *Meddix* est employé pour Consul.

*Summus ubi Capitur MEDDIX,
occiditur alter. Et FESTUS dit,
MEDDIX*

(t) ENNII frag. in VIII. Annal.

MEDDIX apud *Oscos* nomen Magistratus est. Or selon STRABON, les *Osques*, les *Etrusques* & les *Samnites*, furent maitres d'*Herculane* avant les *Romains*. On voit par le Passage de TITELIVE que cette Magistrature était annuelle : *Eo anno Seppius* &c. & par celui d'*Ennius*, on voit qu'il y avait deux *Meddix*, comme à Rome deux *Consuls*, puisque l'un fut pris, & l'autre tué.

Au reste, Monsieur, il est très probable que du mot ἀστὺ *Urbs*, on a tiré le mot *Astutia*, qui d'abord ne signifiait, à mon avis, qu'*Urbanitas*, & qui ensuite a été employé pour désigner cet esprit de ruse qui se trouve plutôt à ce qu'on présume, dans les villes, qu'à la campagne.

La Magistrature des *Campaniens* donne occasion à *Mr. Passeri* de dire quelque chose de celle des *Samnites*. Chez eux, EMBRATUR était le titre du

Général en chef, & SAFINIM, celui de leur Dictateur. *Mr. Oliverio* l'a prouvé par l'explication de deux médailles contemporaines de la guerre sociale. Ce *Safnim* était le même Magistrat appelé SUFFETEM chez les *Carthaginois*, & SUFETIUM chez les *Albains*.

PRUKINAI est un hellénisme dérivé de ΠΡΟΚΟΙΝΟΣ *Reipublicæ Curator*, *Ædilis*, ou *Quæstor*. C'est donc encore un office ou une dignité des *Herculaniens*, répondante à celle de *Thésorier*, *Procureur Général*, ou autre appelé à l'administration des biens publics.

PRUFFER, est un mot assez visiblement Etrusque; cette nation ayant accommodé, ou plutôt corrompu à son usage divers mots latins; celui-ci vient de *proferre*, au lieu d'*offerre*. De tout ce que je viens de dire, *Mr. Passeri* conclut, que l'inscription de cette Ta-

ble sacrée doit être luë de cette manière :

JUNONALIS. SUM.

L. SLABIUS. L. AUKILIUS.

MEDIASTUTICI

JUNONALI. PRÆPOSITI. CUSTODES.

PROFERUNT V. OFFERUNT.

Je me suis un peu étendu sur le sujet de cette Table, & des inscriptions qu'on y voit gravées, pour donner une idée de ce que pourront fournir des monumens de ce genre, lorsqu'ils auront pour objets des points d'histoire & d'Antiquité plus intéressans.

Entre les pièces rares & singulières que les excavations d'Herculane nous procurent, il n'en est guère que l'on dût moins s'attendre de rencontrer qu'un *Trirème*, ou galère à trois rangs de rames : mais la partie du port qui touchait de plus près la terre ferme, ayant été comblée & ensevelie sous des mon-

tagnes de terre ou de matières, vomies par les gouffres du *Vésuve*, on conçoit bien plus aisément le désastre de cette galère, que sa conservation au bout d'un si grand nombre de siècles. Cependant on nous assure qu'elle a été trouvée toute entière, avec toutes ses parties & ses agrès de fer & de bronze. Un savant ajoutait même tenir du Roi, que les trois rangs de rames étaient posés l'un sur l'autre. Il reste à savoir comment leur différente longueur pouvait s'ajuster de façon à produire une manœuvre bien accordante, ou un mouvement assez puissant pour opérer l'effet désiré : on fait que c'est là un des points de l'antiquité le moins débrouillé, & cette pièce devra servir, pour le peu de tems qu'elle aura duré, depuis qu'elle a senti l'air, à éclaircir bien des obscurités que nous ont laissées les Auteurs qui ont écrit, *de re Navali*.

Je ne m'arrêterai pas beaucoup, Monsieur, sur d'autres articles, quoique très curieux en eux-mêmes. Tel eut été par exemple, ce *Bigà*, ou char de triomphe de bronze doré avec deux grands chevaux de même, trouvé, à la vérité en pièces, dans les débris du Théâtre. On a présumé qu'il y en avait deux pareils, posés sur l'Architrave des deux grands portails de cet Edifice; comme on le voit sur le couronnement des arcs de triomphe, représentés dans plusieurs médailles.

Des *Aqueducs* d'une construction hardie & d'une exécution difficile, sont toujours dignes de l'attention des connaisseurs: mais ce sont des morceaux dont on ne peut parler de loin, ou du moins que bien imparfaitement, sans les avoir vus. A l'occasion des restes de ceux d'Herculane, *Mr. le Marquis Venturi* rapporte un trait de la perfection de

ces ouvrages, destinés à contenir ou à conduire des eaux. *Dom Geñaro Mazza*, Patricien de *Salerne*, possédait près de *Naples*, dans sa belle campagne de *Posilippe*, les restes précieux de la campagne magnifique de *Vedius Pollio* (u), ami d'*Auguste*, qui fut aussi son héritier. *Pollio* y avait de superbes Edifices, & des viviers d'une étendue prodigieuse, dans lesquels même, au rapport de *Séneque*, il avait la barbare coutume de faire jetter des esclaves qui avaient fait quelque faute, pour servir de pâture aux Murènes (52), & aux Lampreyes. *Mr. Mazza* a fait découvrir

(u) *PLIN.* L. XI. C. 23. & 53.

(52) *MURENE*, en latin *Murana*, poisson de mer, espèce d'anguille de la grandeur ordinaire de ce poisson; mais plus épais, était très estimé des friands, d'ailleurs agréable pour sa familiarité; on l'accoutumait dans les rivières à venir sur le bord, prendre sa nourriture de la main du maître.

Natat ad Magistrum delicata Murana.

MARTIAL. X. Ep. 30.

& décombrer trois de ces viviers , d'une construction si belle & si solide , qu'ils tiennent l'eau aussi bien que le premier jour. Ce gentilhomme conserve entre nombre de choses curieuses qu'on y a trouvées , deux excellens bustes de marbre qui furent déterrés : l'un représente *Pollio* , & l'autre un Inconnu.

Mais, Monsieur, n'ai-je point passé la mesure d'une lettre, qui devrait toujours être courte, si elle n'est pas excellente ? Je parle uniquement de ce qui est de moi , & je finis en vous assurant qu'on ne peut être avec plus de considération ,

MONSIEUR,

à Lausanne ce 29 Aout 1750.

Votre très-humble , &c.

L E T T R E VII.

M O N S I E U R ,

V Oici un article curieux , qui méritait une place dans ma description : c'est celui d'un caveau de vin , ou comme les Italiens l'appellent , une *cantine* , destinée à le conserver. Elle ne nous intéresse aujourd'hui que par sa magnificence , ou par le gout singulier de sa construction : pour le propriétaire , c'était autre chose ; il y puisait le *Maffique* & le *Falerne*. Voici le détail de sa découverte.

On trouva dans la suite des creusages une porte de marbre blanc , assez basse , qui conduisait à une chambre en quarré long de 14 brasses & plus , large de 8. Au milieu d'un des grands côtés se présentait une autre porte qui

donnait entrée à une chambre à peu près pareille. Autour de leurs murs revêtus de marbre, se formait à la hauteur d'environ une demi brasse, une espèce de gradin ou de parapet incrusté de même, qui semblait destiné à s'asseoir & dont le bord était moulé en corniche : en le voyant de plus près, on aperçut à distance égale des pierres arondies, espèce de bouches de marbre très belles, qui étant levées, parurent servir de couvercles à de très grands vases de terre cuite, enchassés dans un massif, & ensevelis dans tout ce contour, sans qu'il sortit au-dessus du niveau que leurs orifices renfermés sous le gradin. Ces grands vases étaient ronds, à l'exception d'un col étroit qui venait aboutir à cette bouche de marbre, & pouvait contenir environ 10 barils, mesure de Toscane. Malheureusement ils furent tous rompus en enlevant les incrustations, sans

que l'on put en fauver que deux, encore vides de vin, qu'on r'habilla avec du fil de fer pour être étalés dans les jardins du Palais.

Je me fouviens, [dit l'Auteur] d'en avoir vû de pareils à la *Villa Borghése*, à Rome, & en 1732, on trouva entre la Basilique de St. Jean de Latran & les murs de Rome, un amas considérable de ces vases à vin : on en tira une centaine, & on en laissa un beaucoup plus grand nombre ensevelis. Le corps de ces urnes avait 2 pieds de diamètre & leur col était étroit avec des anses à côté ; les unes étaient marquées d'un nom écrit en encre, qui paraissait désigner le propriétaire du vin : sur les anses & le col était le nom de la fabrique, moulé sur la terre, & on lisait sur l'une, OPUS. DOLIARE. VINARIUM. Comme il se trouva une grande diversité de noms, on con-

jectura que c'était là un dépôt, ou cellier, établi à l'usage des soldats qui avaient la garde des murs de ce côté, & que chaque soldat marquait d'encre l'urne qui lui était affectée.

Il faut que cette manière d'enfvelir ou d'enchaffer les urnes dans la terre, ou dans des massif de maçonnerie, fut jugée nécessaire par les Anciens pour la conservation de leurs vins fameux. On peut voir combien cet usage était familier par les loix *Instrumenta & cum fundus* 21. ff. *de fundo inst.* qui portent *Dolia defossa, infixa*. Cela fit juger à PANCIOLE que les anciens n'avaient point de caves ou de celliers: Mais PLINE lib. 14. c. 21. *de cellis vinariis*, fait foi du contraire, & assurément les vases qu'on y rangeait les uns sur les autres n'étaient pas faibles, puisqu'ils devaient contenir la charge d'un chariot, [*Plaustrum*] & contenait 120 *Amphoras*,

lesquelles selon les uns, pesaient 1600 & selon d'autres 1920 livres, prises ensemble. Ces urnes étaient de celles que l'on apellait *Ventrosa*, & c'était indubitablement les *Dolia* ou tonneaux des latins, dont NONIUS parle en ces termes, *Dolia sunt vasa grandia, quibus vinum reconditur*. Ils ne devaient pas être petits pour servir d'habitation au grand *Diogène*, de qui LAERCE dit: *Dolium quod in Metroo erat, pro Domo habuit sicut ipse testatur in Epistolis*. JUVENAL ne laisse aucun doute là-dessus.

. *Dolia mudi*

*Non ardent Cynici; si Ægeris, altera fiet
cras domus, aut eadem plumbo com-*
missa

*Sensit Alexander testis cum vidit in illa
Magnum habitatorem.*

On voit bien là sans équivoque, que le tonneau de *Diogène* était de terre

cuite & non de bois. Comme ce Philosophe le roulait souvent, on eut peur qu'il ne se cassât, sans penser que la seule épaisseur de ces grosses pièces les eut conservé sur un pavé, & à plus forte raison sur des feuilles, du gazon ou de la paille.

Encore un mot, Monsieur, sur les chambres souterraines. On découvrit, d'un côté un espace vide, comme un grand armoire quarré, enfoncé dans le mur de la profondeur d'une canne, où se trouvèrent établies dans un bel ordre des tablettes de marbre de diverses couleurs, qui s'élevaient en amphithéâtre, comme pour mettre en parade de petits vases ou des caraffes de cristal, & peut être pour l'essai des vins les plus distingués.

Cet article nous conduit si naturellement aux vendanges des Anciens, que je ne saurais presque l'omettre, d'au-

tant moins que mon Auteur Italien m'en fournit lui-même une partie des choses que je vais dire. Elles se faisaient à peu près comme les nôtres. Le premier soin des vendanges était de rassembler les corbeilles, les hotes & les paniers pour y placer leur cueillette, après quoi l'on donnait toute son attention à choisir le raisin le plus mûr, & sur-tout le raisin précoce, ou qui avait crû dans les endroits les mieux exposés : on ôtait tous les grains secs ou mal mûrs ; on foulait ce triage avec de grandes démonstrations de joye, le jus coulait dans un grand vase, appelé *Lacus* ; après quoi le marc était porté sous le pressoir : on en tirait le meilleur suc qu'on joignait au mout, *in lacu Vinario* (53). Et comme le bon vin ne se faisait que

(53) Voyez L. *ſi Servus*, 27. §. ult. ff. *ad Legem Aquiliam*. VARRON *de re ruficâ*. Cap. 54. ERASME *in Chiliad*.

de raisins choisis, les grappes & raisins de rebut se jettaient avec le marc dans de l'eau, pour en faire la boisson des ouvriers en tems d'hyver : *Post expressa vina, defruti ad usus domesticos, lorsque ad familiae & operariorum potionem curanda, superest labor.* On apellait LORRA, la boisson faite de marc de raisin mêlé d'eau. *Potio ex vinaceis aquâ maceratis, quæ conficitur postquam totum mustum ex acinis est expressum.* PLINE l'appelle *Vinum Operarium*, vin des ouvriers, & il recevait une légère bonification, en y joignant les grappes qu'on n'avait pas jugé dignes d'entrer dans le vin du maître, si même par un surcroît d'économie on ne préférerait pas d'en faire une liqueur différente.

Au tems de la Vendange les Romains célébraient la fête des *Vinalia*, dans laquelle on faisait à Jupiter des libations du premier vin nouveau. Du consen-

tement de tous les peuples , cette récolte se faisoit avec les plus vives démonstrations d'une gaieté dont on ne punissoit pas même les excès ; *excito quodam impunitoque fervore latitia.* CARLO D'AQUINO. *Nomenclat. Agricult.* p. 107.

Le tems le plus propre à vendanger étoit selon la plupart des Auteurs qui ont écrit sur ce sujet , *Inter (54) Vergilianum occasum & autumnale Æquinoc-tium.* (x) COLUMELLA met cette époque au 24 Septembre & même des environ le 11e. dans les vignobles voisins de la mer & les plus favorablement exposés ; il ajoute , que l'*Espagne* & l'*Afrique* étoient encore plus hatives , & que dès la fin d'Aout on y mettait la main

à

(54) *Vergilia* , ou les Pleiades , étoit la constellation formée par les sept étoiles qui paroissent dans le signe du Taureau.

(x) Lib. XI.

à l'ouvrage ; les indices de la couleur ou du gout du raisin étaient selon les Anciens , des marques trompeuses de maturité ; il fallait que le pepin fut noir , *vinacei* , *cùm deterfa viriditate nigrescere incipiunt* , ce qui suppose le raisin d'un rouge foncé ; car dans le raisin blanc cela ne peut avoir lieu. Les Anciens s'attendaient à une recolte abondante , lorsque les pluies régnaient au printems ou pendant l'accroissement & l'apreté du raisin ; ils estimaient que les pluies d'automne leur étaient contraires : elles produisaient plus d'abondance , mais de moindre & plus faible qualité. Voilà à peu près à quoi se réduit ce qu'en disent *Varron* , *Caton* , *Pline* & *Columella* , dans leurs Traités sur l'agriculture.

Nous avons , Monsieur , bien d'autres objets dans Herculane , dont le détail & la discussion seraient dignes de la curiosité. Tels sont par exemple , des *sté-*

ges Curules, ces espèces de Thrônes des premiers Magistrats, Consuls, Préteurs, Édiles, &c. & où siégeaient auparavant les Rois mêmes, avant que l'illusion ou la basse flatterie leur eut fait mépriser ce beau caractère. Nous verrions des *boucliers* de diverses formes, dont neuf entr'autres furent trouvés dans le Théâtre : peut-être avaient-ils été appendus dans le Temple d'Hercule qui le touchait immédiatement, & dont les ruines pouvaient s'être confonduës avec celles de cet Edifice. Deux de ces boucliers étaient sculptés de très bon gout; on y voyait la tête de Jupiter Ammon, avec les cornes de bélier. Joignez aux boucliers des casques & des armes offensives & deffensives de toutes sortes; ajoutons ces grands *candelabres* de bronze d'un riche travail qui servaient probablement à éclairer & à orner les Temples. Tous les *instrumens* & vases des-

tinés à la pompe des sacrifices : des *frigiles* ou frottoirs , & tout ce qui servait aux bains : des *ustenciles de ménage* de toute espèce. En ce genre on trouva un assortiment presque complet, une cuisine remplie de vaisseaux & d'ustenciles de fonte & de terre cuite , des débris même de provisions , des œufs entiers , du froment , des amandes , des figues , des noix , des fèves , des dattes , &c. Toutes sortes d'*ouvrages de serrurerie* , entre lesquels il y en avait de très curieux & de très finis : une *écritoire* de bronze ayant encore un noir capable de teindre ; un *étui* de bronze , contenant trois ou quatre *stiles* ou poinçons [*stili*] servans à écrire sur des tablettes enduites de cire , des instrumens pour l'unir , & des gratoirs pour effacer l'écriture ; un autre *étui* , contenant une lame d'argent très mince , écrite à la main en caractères grecs. Un grand nom-

bre de *vases* de divers métaux, dont les plus simples avaient servi de mesures pour les liqueurs, & les plus ornés à briller dans les appartemens ou dans les festins.

Combien ne voyait-on pas encore de *sépulchres*, *d'urnes cinéraires* & de *vases lachrymatoires*. D'autres petits monumens apellés *Cippi*, petites colonnes que l'on posait sur la sépulture, & sur lesquelles on gravait le nom du défunt, avec quelque expression vive de tendresse, de reconnaissance ou de douleur. C'était ces légers fardeaux qu'on craignait qui ne pesassent encore sur ces tristes restes de l'humanité. Ce qui faisait dire à PERSE (y) :

Non levior Cippus nunc imprimit Ossâ.
Comme si l'on eut crû que les ames se plaissent à fréquenter ces sombres ma-

(y) PERSE Sat. I. v. 37.

noirs, & pouvaient être gênées par une masse plus ou moins pesante; ou comme si quelque idée vague de résurrection eut fait imaginer plus de facilité pour la cendre ranimée, à prendre son essor au sortir du monument. Ce qui est très probable du moins, c'est que c'était là le plus ancien usage pour marquer le lieu de la sépulture, sur les bords des chemins, où l'on avait coutume de les placer, avec ce préambule, SISTE VIATOR.

Mais, Monsieur, que dirait-on si dans l'énumération des antiquités dont je parle, je faisais entrer des cloches que bien des personnes croient beaucoup plus modernes. Cependant le mot latin *Campana*, nous avertirait que la *Campanie* était le lieu de leur origine. Il est vrai que ce mot tout seul n'eût pas été entendu des Anciens, sans le secours de *Nola*, ou du moins si ce

dernier terme n'eut été sous-entendu. C'était à *Nola*, ville de la Campanie, que les cloches furent inventées. On commença sans doute par en fondre de petites qui reçurent le nom du lieu, & de-là on alla par degrés à de plus grandes, qui, chez ce peuple devinrent bien-tôt le signal du culte public, des assemblées solennelles, civiles & religieuses, de l'entrée des Princes, &c. Le savant TURNÈBE nous en dirait davantage, *Adversar.* 23. 6. Mais de son tems il était permis & même honorable d'être érudit avec profusion.

Lorsqu'on se rapellera tant de raretés en tous genres, également précieuses & instructives, sorties des ruines d'une seule ville, & ensevelies si profondément depuis tant de siècles, on conviendra sans peine que c'est la plus riche découverte qui ait jamais été faite, quoiqu'elle eut pu l'être encore in-

finiment davantage, si l'ardeur de découvrir n'avait empêché de découvrir mieux, & de donner dès le commencement un plan méthodique à ce travail. Tout ce qui est perdu ou gâté, tout ce qui n'a pas été découvert ou qui a été replongé dans le cahos, verrait le grand jour.

Encore, Monsieur, ô Desirs intarissables ! Au milieu de tant de belles choses, auxquelles on ne devait pas s'attendre ; les Savans soupirent de voir que les manuscrits, ou ayent péri totalement dans les laves du *Vésuve*, ou échapent jusques à présent à toutes les recherches des amateurs. Si l'on eut trouvé, par exemple, en entier, un *Diodore de Sicile*, c'est-à-dire, cette belle histoire en XL. Livres, intitulée, *Bibliothèque*, qui ornait sans doute quelque-une de celles d'Herculane. Si l'on découvrait un *Polybe*, un *Salluste*, &

fur-tout , ce qui nous manque de *Tacite* ou de *Tite-Live* ; la dernière partie des *Fastes d'Ovide* , ou ce qui nous intéresserait plus encore , [dit M. Gesner Professeur célèbre à Göttingue , dans son *Plausus Orbis Litterarii septentrionalis*] les XX. Livres de *Pline l'Ancien sur les guerres de Germanie*. Si l'on déterminait quelque Bibliothèque d'un savant Romain , & assurément il y en avait ; car *Cicéron* , *Lucullus* , & bien d'autres hommes illustres avaient à *Pompeii* , à *Pouzzol* , à *Herculane* , ou dans leur voisinage , des campagnes magnifiques dont les Bibliothèques n'étaient pas l'ornement le moins précieux. Quelle joye pour ces profonds savans , & plus encore pour ces heureux génies , qui savent mêler imperceptiblement à leur opulence propre l'éclat de ces antiques richesses ! “ Ah ! Saisissez , grand Roi , „ [s'écriait ici Mr. GESNER , dans

„ une espèce d'entouffiasme] faiffiez la
 „ belle occafion que le ciel femble vous
 „ offrir, pour aller par une route éga-
 „ lement fûre, prompte & facile, à la
 „ brillante immortalité. Faites fervir ces
 „ armées auxquelles l'Europe entière
 „ fouhaite un long repos, à des tra-
 „ vaux plus nobles & plus durables
 „ que ceux de la guerre. Elles vous
 „ aquerront plus de gloire & s'en pro-
 „ cureront plus à elles mêmes, en re-
 „ levant Herculane de fes ruines, qu'el-
 „ les ne feraient en ruinant l'Italie en-
 „ tière. Préférez, SYRE, je vous en
 „ conjure, d'être le Reftaurateur de la
 „ noble Antiquité, & le grand Protec-
 „ teur des Arts: Préférez les infcrip-
 „ tions, les ftatuës, & les monumens
 „ que la reconnoiffance vous prépare,
 „ au douteux avantage des combats.
 „ Daignez, grand Prince, prépofer à
 „ cet ouvrage, des hommes, dont le

„ gout, la vigilance & l'habileté vous
„ répondent d'un heureux succès. V. M.
„ peut choisir au milieu d'une foule fa-
„ vante que lui offre l'Italie; & son
„ Auguste Beaupère, le Roi de Polo-
„ gne, y joindrait encore, s'il en était
„ besoin, les ressources de ses propres
„ & dignes sujets, les *Berger*, les *Mas-*
„ *cow*, les *Christ*, les *Sax*, &c. Que
„ de tels Directeurs empêchent que ces
„ antiques trésors ne périssent par les
„ mains qui les découvrent. Qu'Her-
„ culane revenant au jour, redonne
„ une nouvelle vie à l'antiquité, à l'his-
„ toire, à l'architecture & à tous les
„ arts. Que ces découvertes comblerent
„ de gloire un Roi magnanime dont
„ l'autorité & la prudence ordonnent
„ & conduisent de si grands ouvrages.
„ Quels éloges immortels ne méritent pas
„ les Rois & les amis des Rois, en ressus-
„ citant pour ainsi dire, les âges passés!

Il y a tout lieu d'espérer qu'un si beau motif agira puissamment sur un Prince qu'on assure avoir tant de gout. Il est bien doux d'aller à l'immortalité par un chemin semé de fleurs. Un Prince qui a le choix du genre de gloire, aimera mieux y arriver par le relevement d'une seule ville, ou par la découverte des belles choses, que par des conquêtes sanglantes, & par la route odieuse des dévastations.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Lausanne ce 8 Septembre 1750.

Votre très-humble, &c.

P. S.

Ces Lettres n'ayant pas paru dans leur tems , on ajoutera l'extrait d'une Lettre écrite de Naples , par un voyageur Anglais , en datte du 1 Décembre 1755.

MONSIEUR ,

IL est bien vrai qu'on a trouvé plusieurs centaines de MSC. dans les creusages d'*Herculane* : mais il n'y en a aucun dans la forme de nos Livres modernes. Ce sont tous des rouleaux d'un pied ou de quinze pouces de long , & la plûpart tellement brulés qu'ils ressemblent à des charbons. J'ai vu plusieurs de ces volumes roulés sur un bâton creux , ou sur un roseau : mais on n'a pu jusques à présent trouver le moyen de les dérouler. On m'a montré des morceaux

„ qu'on a détaché de deux, & pas si
 „ grands que la main. Quelques - uns
 „ de ces MSC. font grecs ; le plus grand
 „ nombre est latin : les caractères en
 „ font assez visibles , parce qu'ils font
 „ plus noirs que le papier ou que le
 „ vélin ; car on ne fait si c'est l'un ou
 „ l'autre : cependant ils m'ont paru d'un
 „ papier extrêmement mince. Tout ce
 „ qu'on en a pu tirer jusqu'ici, com-
 „ me on le publie , est un Traité sur
 „ la Musique , & une satyre sur tous
 „ les philosophes , hors Epicure”.

L'auteur de la lettre propose divers
 moyens pour disposer ces rouleaux à se
 détacher, soit en les trempant dans
 l'huile, ou dans l'eau bouillante ; soit
 en les exposant à l'humidité d'une cave.

Il invitait ceux qui ont l'adresse de
 faire passer la peinture d'une toile à
 l'autre, de tourner leur industrie à la
 restauration de ces manuscrits.

Une lettre qui me fut écrite de Naples , en datte du 1 Mars 1757 , parlait de 800 volumes MSC. en rouleaux , qu'on s'occupait à déchiffrer avec une patience incroyable. L'auteur de cette lettre jugeait que ce serait l'affaire de plusieurs années. Le seul ouvrage dont il avait appris qu'on fut venu à bout , était celui de *Philodennus* , contre la Musique , dont *Horace* fait mention. Les caractères en font Grecs , & il ne paraît pas que ce soit une grande acquisition.

S U P P L E M E N T

à la Lettre VII. (55)

LA multitude presque infinie de choses curieuses que l'on a découvert depuis la datte de cette lettre , donne lieu

(55) *Voyage d'un Français en Italie , fait en 1765 & 1766. Paris 1769.*

à ce supplément, pour ne pas séparer des objets à peu près de même genre, & éviter la peine d'y revenir. Je n'indiquerai que les principaux de ceux qui ont été trouvés dès lors en différens tems, & qui sont exposés dans le *Museum*: un *Lectisternium*, ou lit de parade consacré aux Dieux, sur lesquels on étalait en pompe leurs symulachres dans les grandes fêtes, en leur faisant servir des festins, destinés dans le fond aux Prêtres des Divinités.

Un grand nombre de petits *Dieux Lares* ou domestiques, & de *figures Panthées*, ou *Polythées*, qui rassemblaient les attributs de plusieurs Divinités, tous de bronze & plusieurs de très bon gout. On les a rangé dans des armoires vitrées dont les sales sont garnies.

Des *Trépieds* du plus beau travail; un sur-tout, dont la cuvette est portée par trois sphinx ailés; un autre sou-

tenu par trois fatyres , espèces de Priapés , qui ont ceci de singulier , que chacun n'a qu'une oreille , une jambe & un pied , la cuisse prenant naissance au milieu du bas ventre ; les caractères de tête & les attitudes en font admirables.

Divers *instrumens d'agriculture* , ou servans aux *arts* , jusqu'à des sonnettes , pour mettre au col des bestiaux : des verroux , des ferrures , des clefs , des marteaux , des cloux , &c. mais tout le fer défiguré par la rouille , & réduit en scories.

Des *instrumens de Chirurgie* , des sondes & un étui qui les contient tous , avec des manches de bronze , & des ornemens de gout.

Des *instrumens de Musique* , des flutes d'os , [*Tibia*] des *Crotales* , petites pièces rondes de métal ou de cuivre , que l'on frappait l'une contre l'autre ,
le

Le *Syſtre*, traversé de plusieurs tringles de métal; la *Syrinx*, ou flutte à sept tuyaux; le tambour de basque; la *Cymbale*.

Tous les instrumens domestiques & ustenciles de ménage. On y eut trouvé dequoi monter une maison complète à cet antiquaire passionné, qui ne voulait être éclairé que par des lampes sépulchrâles antiques, & qui au lieu de dire, *une pièce de 2 sols*, disait toujours, *un sesterce*. On y voit des lanternes, des fourneaux portatifs en bronze d'une forme ingénieuse, pour chauffer de l'eau dans un vase, & des choses solides sur un gril; d'autres pour chauffer de l'eau en mettant du feu dans le milieu; une marmite de bronze à double fond, on pouvait mettre du feu entre deux, au moyen de trois petites cheminées;... des aiguïères plus commodes que les nôtres... des pincettes..

des instrumens en forme de cueillères quadruples , pour cuire quatre œufs à la fois . . . grand nombre de coquilles de cuivre avec des manches , pour faire cuire de la pâtisserie ; mais rien qui approche de nos fourchettes . . . des pots de terre assemblés en forme de paniers à porter deux bouteilles . . . des affietes . . . des lampes de toutes sortes de formes , à une ou à plusieurs méches . . . un mortier à piler . . . un bassin de bronze incrusté d'argent . . . des passoires en argent d'un admirable travail . . . beaucoup de vases dorés & de batterie de cuisine argentée , mais rien détamé. Cet art utile d'appliquer l'étain sur le cuivre paraît avoir manqué aux Romains ; aussi leur batterie de cuisine étoit-elle toujours d'un métal composé comme notre bronze , & non de cuivre pur , métal trop facile à dissoudre & qui se change trop vite en verd de

gris... Joignez à ces articles précieux des tasses & des foudoupses en argent, comme celles des tasses à café, dont la forme & la cizelure font de la plus grande beauté... plusieurs meubles de cristal de roche, qui prouvent que ce travail était très perfectionné dans ce pays-là; il y a des flacons dont l'ouverture est si étroite que le travail a dû être très difficile. Les vases des plus belles formes y font en grand nombre: les appartemens, [dit le voyageur Français] sont garnis de beaux vases d'argent & de bronze, d'urnes sépulchrâles & de vases de terre Etrusque.

Que de choses ne nomme-t-on pas encore! des poids avec leurs subdivisions, à peu près comme ceux que nous appellons *Romaines*, & des balances, mais sans languettes... une mesure de pied Romain, revenant à 10 pouces, 11 lignes & demi de Roi... des pièces

pour figurer les gâteaux, des instrumens de bronze portant des caractères dont on marquait les ouvrages de terre cuite. Il semble qu'il n'y avait plus qu'un pas à faire de-là à l'Imprimerie... des plumes de bois, avec des écritoirs & de l'encre... des sceaux & cachets de fer, d'argent & d'or.

Les figures obscènes s'y sont trouvées en grand nombre. Il y avait dans une armoire qu'on a ensuite fermée, une collection de Priapes d'une belle conservation en bronze ; les uns de grandeur naturelle, d'autres plus petits : quelques-uns sont entourés de sonnettes ou de grelots, & pour peu qu'on y touche, ils forment un carillon : la plupart ne sont que la représentation du membre viril en érection. Il y en a une infinité qui n'ont pas plus de 6 ou 8 lignes de longueur. On prétend que les femmes s'attachaient ces derniers sur le

dos, dans l'espérance de devenir féconds. On voit un manche d'arrosoir de la même forme, pour marquer peut-être le Dieu qui présidait aux jardins... On voit un petit cadran dont le stile était de la même forme. Ces images multipliées, s'offrant par tout, même dans les cérémonies de la Religion, jointes à un climat qui portait déjà à la luxure; il n'est pas surprenant que les premiers Ecrivains du Christianisme, en aient fait le sujet des plus vifs reproches aux Payens, pour leur faire abjurer un culte aussi indécent que profane.

Pour ajouter quelque chose à ce qu'on a vu ci-devant des denrées ou victuailles trouvées en nature; le voyageur Français dit, qu'on a trouvé à *Herculane* de petits pains ronds en pâte, ou cuits, l'un de 9 pouces de diamètre, sur 4 pouces d'épaisseur, sur lequel sont écrits ces mots: *Segillo è granii, E Ci-*

cere, de l'huile desséchée, dont il ne reste que la partie résineuse... du vin qui est à sec, réduit en une matière concrète & noirâtre. On fait que les vins des anciens étaient la plupart épais, & déposaient beaucoup : l'on en est assuré, par ce qui s'en est trouvé dans les caveaux revêtus de marbre, dont on a vu ci-devant la description.

On ne fera pas moins curieux de voir dans ces riches cabinets, l'attirail voluptueux d'une toilette, des bracelets, des bagues, des boucles d'oreilles, des peignes, des pots de rouge en cristal de roche, avec le vermillon [*fucus*] très bien conservé, des vases pour les parfums, des ciseaux, des aiguilles, des dés à coudre, des galons d'or tissus sans foye, des ornemens à mettre au col des enfans, [*bullæ*] en forme de petits cœurs d'or... des couleurs brutes pour peindre, très bonnes encore, sur-tout

de la laque , de l'encre jaune , & de très beau bleu. Entre les choses d'usage , difficiles à conserver , on a trouvé des filets de pêcheurs , noircis , mais dont la forme était conservée ; des hamçons , &c.

Je terminerai ce supplément par l'article le plus intéressant de la Lettre VII , je veux dire les *Livres anciens* , trouvés à *Herculane*. Ils ne sont point , [dit le voyageur Français] en parchemin , comme on l'avait crû en France , ni même en papier d'Egypte ; mais sur des feuilles de cannes de jonc , collées les unes à côté des autres , & roulées dans le sens opposé où on les lit ; les feuillets ne sont écrits que d'un côté & disposés par petites colonnes de la hauteur des in-12 , ou un peu plus. Tous ceux qui n'avaient pas été saisis par la chaleur des cendres , étaient pouris par l'humidité , & tombèrent comme des toiles d'araignées ,

dès qu'ils furent exposés à l'air : les autres étaient presque réduits en charbon. Ils ne ressembloit ordinairement qu'à des bâtons brûlés , de 2 pouces de diamètre , sur 8 à 10 de longueur. Quand on veut les dérouler , ils se cassent & se réduisent en poussière ; mais avec beaucoup de tems & de patience , on en vient à bout : on y est parvenu en levant les lettres l'une après l'autre , & en les copiant en entier. Le *P. Antonio Piaggi* en est l'inventeur , & son élève *Vicenzio Merli* s'en occupe actuellement , à 6 ducats par mois , en y travaillant fort peu. Le voyageur Français en donne le procédé , qui , en gros , se fait sur un chaffis sur lequel on fait descendre d'un cylindre qui est en haut , des fils de soye très fins , sur lesquels on déroule successivement le manuscrit , en le faisant tenir avec de la gomme : on n'y travaille qu'à fenêtres fermées ,

& on ne réussit guères à lire qu'à l'ombre, ou à un jour extrêmement doux. On a développé ainsi quatre manuscrits. Le 1, de la *Philosophie d'Epicure*. Le 2, est un *ouvrage de Morale*. Le 3, est un *Poème sur la Musique*. Le 4, un *livre de Rhétorique*. Dès qu'on avait enlevé une page, on l'envoyait à Mr. le Chanoine MAZUCHI pour le traduire en Italien. Si l'on ne développait, ajoute l'Auteur, que le commencement d'un manuscrit, pour s'assurer de quoi il traite, on pourrait l'interrompre, dès qu'on verrait qu'il ne peut rien apprendre d'intéressant. Observation très sage, qui abrégearait beaucoup le travail, & qui hâterait les progrès des découvertes en le portant sur les choses qui en sont dignes.

L E T T R E V I I I.

M O N S I E U R ,

ENtre les ouvrages des Anciens , il en était peu de moins connus jusques à nos jours , que les chefs-d'œuvres de la peinture. Quelque soigneux qu'on fut de les conserver , les guerres , la barbarie , des accidens de toute espèce , qui n'ont épargné qu'en partie le marbre & le bronze , ont bien moins épargné encore ces frêles beautés. Le tems , lui seul , à qui rien ne résiste à la longue , devait nécessairement détruire des tableaux dont la partie la plus solide était presque toujours du bois , ou de la toile , & dont les couleurs journellement altérées devaient enfin s'effacer absolument. La Fresque seule pouvait se défendre de l'injure des siècles , encore

a-t-il échappé un bien petit nombre de
 tableaux de cette espèce. La Grèce,
 mère des beaux arts, & dans le sein
 de laquelle se trouvaient les ouvrages
 les plus parfaits, ne conserve presque
 aucun vestige de sa supériorité dans ce
 genre-ci; & Rome, qui, dans le siècle
 même d'Auguste, n'a pu atteindre à
 la perfection de sa rivale, ne produit
 que très peu de peintures faites au pin-
 ceau. Je dis, *faites au pinceau*, parce
 que je n'y comprends pas les Mosaï-
 ques, espèce de peintures faites avec
 de petites pierres coloriées, ou des ai-
 guilles de verre compassées & rapportées
 ensemble de manière qu'elles imitent
 dans leur assemblage les objets qu'on
 voulait représenter: mais on sent bien
 qu'il est impossible d'égaliser avec ce se-
 cours les touches fines & savantes dont
 le pinceau était susceptible.

Pour nous en tenir donc aux pein-

tures proprement ainsi nommées, il est connu que les curieux n'en ont observé qu'en bien petit nombre. La Noce de la Vigne *Aldobrandine*, les figures de la pyramide de *Cestius*, les peintures du palais *Barberini*, découvertes dans ses grottes souterraines; un morceau trouvé dans la vigne de l'Empereur Hadrien; le plafond d'une chambre déterrée près de *St. Etienne in Rotonda*, & les peintures de Thermes de *Titus*, sont presque tout ce qui nous reste de considérable dans cette grande ville, Maîtresse du monde. Encore une partie de ces peintures ne subsistent plus qu'en estampes, dans les Recueils de *Lucas Holstenius*, du *Cardinal Massimi*, de *Pietro Santi Bartoli*, de *Mr. de la Chaussée*, du *P. Montfaucon*, & de quelques autres. Plusieurs de ces tableaux ont péri tout-à-fait, de même que nombre de Fresques découvertes depuis deux siècles.

cles , en divers lieux d'Italie ; comme cela est arrivé à celles du tombeau des Nafons , près de *Pontemole* ; à celles d'un *Crypto - Porticus* , ou galerie souterraine dans les ruines de Capouë , & à d'autres.

Mr. *l'Abbé du Bos* (56), Auteur d'une partie de ces Observations, dans son Livre intitulé, *Réflexions sur la Poësie & sur la Peinture* , observe qu'on ne fait aucun tableau des peintres de l'ancienne Grèce, qui soit venu jusqu'à nous; que ce qui nous reste peint sur les murailles , n'a été fait que longtemps après la mort des peintres célèbres de la Grèce , & que les peintres qui travaillaient à Rome sous *Auguste* & ses premiers successeurs, furent très inférieurs à *Zeuxis* & à ses illustres contemporains. Il en donne pour garant,

(56) Tom. I. *Seff.* 38.

Pline même, qui, composant son histoire sous *Vespasien*, quand les arts avaient déjà atteint le plus haut point de perfection, auquel ils parvinrent sous les Césars, ne cite aucun tableau de ces tems-là, qui fut digne d'orner une ville telle que Rome.

Il est vrai que l'histoire, ou d'autres ouvrages des Ecrivains qui avaient vû les tableaux des Anciens avant leur dégradation, nous font connaitre des chefs-d'œuvres de peinture : Ainsi *AUSONE* nous parle de la *Medée* de *Timomaque*, représentée au moment qu'elle allait poignarder ses enfans. *PLINE* vante le sacrifice d'*Iphigénie*, par *Timante*. Le mariage d'*Alexandre* & de *Roxane* décrit par *LUCIEN* : la famille du Centaure peinte par *Zeuxis*, & d'autres encore étaient de la même force ; & quand nous manquerions d'exemples, nous pourrions juger des progrès de la pein-

ture par la perfection de la sculpture. Ces deux arts ayant presque toujours été cultivés avec un égal succès. Ainsi quand nous n'aurions sous les yeux que le *Laocoon*, l'*Autinois*, le *Gladiateur mourant*, l'*Hercule Farnèse*, la *Vénus de Medicis*, le *Rotateur*, la *Paix des Grecs*, ou le *Jeune Papirius*, nous en aurions assez pour nous faire juger avec bien de la vraisemblance, que les peintres de l'antiquité n'étaient pas inférieurs aux statuaires, & qu'ils avaient dû posséder au plus haut point l'art du dessein & de l'expression : mais nous n'avions aucun morceau de ces anciens peintres, qui répondit à ces chef-d'œuvres de sculpture ; & quant au *Coloris*, on peut dire qu'il manquait à toutes les fresques antiques qui nous restaient ; à celles même sur lesquelles on avait passé une teinture d'ail, qu'on estimait très propre à les conserver : ce

secrèt n'a pu réussir à en préserver les couleurs. C'était jusques à présent la destinée de toutes les peintures anciennes qui avaient été ensevelies pendant un grand nombre d'années , de façon que l'air extérieur eut été longtems sans agir sur elles ; cet air les détruisait aussi-tôt qu'elles redevenaient exposées à son action. C'est ce qui est arrivé à la *Noce Aldobrandine* , aux belles peintures qu'on avait découvert sur le mont Esquilin , dans les ruines du Palais de Tite , & à bien d'autres qui n'ont pu se conserver , ou du moins retenir leur coloris.

Il semble qu'il y ait une exception à faire , en faveur d'un tableau que possède *Mr. Niccolò Vagnucci* , savant gentil-homme de *Cortone* , l'un des soutiens de l'Académie Etrusque. Cette belle pièce représente une Muse , couronnée de lauriers , ayant un instrument de Musique

pendu

pendu à son épaule. Le favant qui faifait en 1748 la description de cette découverte moderne, faifait efperer au public qu'on en verrait bien-tôt l'estampe, avec une Differtation fur la composition des couleurs vives, qui dans cette Fresque semblent incorporées avec un certain bitume très dâr, & revêtues d'un vernis qui n'est point connu. P L I N E dit, qu'*Apelle* poffedait cet art en perfection, fans qu'aucun autre eut pu l'imiter. Voici quel en était l'effet felon ce favant Naturalifte : “ Le tableau étant fini, le peintre paffait fur sa peinture un vernis transparent, qui, par la repercuffion du jour, réhauffait l'éclat des couleurs, en les garantiffant de ce qui pouvait les ternir. Ce vernis était fi fin qu'on ne l'apercevait qu'en regardant de fort près (57),

(57) *Unum imitari nemo potuit, quod ab-*

enforte qu'il semblerait faire partie de la peinture, qui devenait par-là très moëlleuse, quoique le peintre n'y employât que l'eau & la gomme. " Ce secret, „ [dit Mr. GAUTIER] humectait les „ couleurs, faisait fortir les ombres & „ donnait le ton d'huile qui accorde si „ bien les peintures (58). Supposé que le tableau de la Muse conserve encore son éclat par le moyen d'un secret pareil à celui d'*Apelle*, ce sera peut-être un exemple unique; & l'on peut dire en général que jusques-là il n'était pas possible de juger par ce qui nous restait de peintures antiques, à quel point les peintres de l'antiquité avaient réussi.

Solutâ operâ, illinebat atramento ita tenui, ut id ipsum percussu Claritatis, colorum vim excitaret, custodiretque à pulvere & sordibus, ad manum intuenti demùm appareret.
P L I N.

(58.) *Observations périodiques sur la physique, l'histoire naturelle & les beaux arts.*
Aout 1756. p. 97.

Peut-être était-il réservé à *Herculane* de nous en instruire : mais il n'en faudrait pas juger par le peu que nous en dit Mr. L'ABBÉ DU BOS, dans l'ouvrage que j'ai cité. " Il y a sept ou
 „ huit ans , [dit-il] que le *Prince Emanuel d'Elbæuf*, en faisant travailler à
 „ sa maison de campagne, située entre
 „ *Naples* & le *Mont Vésuve*, sur le bord
 „ de la mer, trouva un bâtiment orné
 „ de peintures antiques : mais je ne sa-
 „ che point, [ajoute-t-il] que person-
 „ ne ait publié le dessein de ces pein-
 „ tures, non plus que celles de la vieil-
 „ le Capouë. Ce savant Abbé, qui écri-
 „ vait en 1719, avant que l'on connût
 „ encore *Herculane*, ne prévoyait pas que
 „ ce qui avait été déterré en 1711, ne
 „ ferait que l'ébauche d'une découverte
 „ beaucoup plus brillante. La suite a mis
 „ en lumière une infinité de belles cho-

ses , plus instructives & plus dignes d'être connues.

Je vous ai parlé ci-devant , Monsieur , d'un Temple d'*Hercule* , joignant le théâtre d'*Herculane*. C'est sur les murs intérieurs de ce Temple , quoiqu'enfouili sous les terres , que l'on découvrit les peintures qui attirèrent le plus l'attention ; les unes étaient peintes en clair obscur , rouge & jaune ; les autres de couleurs naturelles & conformes à leurs objets. Ces pièces formées en compartimens d'une très belle ordonnance , présentaient en divers tableaux des sujets historiques ou fabuleux. On y voyait des personnages , des animaux , & des oiseaux d'un gout très correct , & en particulier des paons très bien imités : & ce qui surprit bien des curieux , fut d'y voir des paysages & des pièces d'architecture , où la perspective était très bien observée. Je m'arrêterai un mo-

ment sur ce sujet, parce que d'un côté l'on a cru cet art presque inconnu aux anciens, & que de l'autre il paraît une espèce de conflit entre les divers jugemens que les observateurs ont porté sur les morceaux dont nous parlons.

Lorsqu'on a dit que les anciens ne connaissaient pas les règles & la pratique de la perspective, cela venait sans doute, & de ce que l'on manquait de monumens en couleur qui mit leur méthode sous les yeux, & de ce que dans les divers ouvrages anciens qui traitaient de la peinture, on ne trouvait point de terme qui exprimât avec précision l'idée de la perspective. On apellait cette science, *Optique* : mais le terme propre manquait en latin. VITRUE l'appelle mesure, *mensura* (59) & PLI-

(59) VITRUE. Lib. I. C. 1. & Lib. VI. C. 2.

NE (60), usant du même mot, dit
d'*Apelle* ; *non cedebat Amphioni de dis-*
positione , *Aselepiodoro de mensuris* , *hoc*
est , *quantum quid* , à quo distare debet.

PLUTARQUE, VITRUVÉ & SUI-
DAS, assurent que *Agatharque de Samos*
qui fleurissait à Athènes , vers la 75e.
Olympiade avait inventé des décorations
Théâtrales selon les règles de la perspec-
tive pour favoriser *Eschyle* , & qu'il laissa
un traité pour conserver la mémoire de
la méthode qu'il avait suivie. On voyait
en *Lydie* dans un Temple célèbre de la
victoire , des tableaux du peintre *Ap-*
turius qui avait observé les règles dont
nous parlons ; & *Leonard da Vinci* n'a
pu mieux développer l'effet & la rai-
son de cet art ingénieux que *Platon* l'a-
vait fait dans son dialogue du Sophiste ,

(60) P L I N. Lib. XXXIV. C. 8. & Lib.
XXXV. C. 10.

ni aller plus loin que *Socrate*, au X.
Livres de sa République.

Il paraît donc, Monsieur, que les anciens avaient la théorie de cet art, & même une pratique relative aux règles, puisqu'il ne saurait y en avoir de plus exacte que celle qui met les objets dans leur vrai point de vuë, par des dégradations conformes à la nature, comme on le voit observé dans nombre de bas-reliefs anciens des grands maîtres, où l'on trouve les objets raccourcis selon leur éloignement: mais rien ne le prouverait mieux selon les savans Italiens qui ont parlé des peintures d'*Herculane*, que les tableaux qui furent trouvés dans le Temple d'*Hercule* de cette ville, sur-tout les tableaux d'histoire, dont l'un représentait *la victoire de Thésée*, sur le minotaure, & l'autre, *l'éducation d'Achille*; les deux plus beaux que l'on y a découverts.

Cependant comme il ne faut pas toujours voir par les mêmes yeux, & qu'en fait de témoignages, ceux qu'on peut le moins recuser sont ceux des gens du métier; je rapporterai le jugement que portent de la perspective de ces peintures, deux Artistes distingués, dans un ouvrage, petit in-12. imprimé à Paris, en MDCCLIV, sous ce titre: *Observations sur les Antiquités de la ville d'Herculanum, avec quelques réflexions sur la peinture & la sculpture des anciens &c. par Mrs. Cochin le fils & Bellicard* (61).

(61) On a placé à la tête de cet ouvrage une Dissertation préliminaire, intitulée, *Recherches Historiques sur Herculanum*, en 28 pages, par un homme de Lettres qui n'a pas jugé à propos de se nommer. Ensuite vient une description des *Antiquités d'Herculanum*, & de l'état actuel du Mont Vésuve, avec des planches, par Mr. BELLICARD: La troisième pièce contient des *Observations sur les peintures & sculptures d'Herculanum*, par Mr. COCHIN, en 35 p. & la dernière, une description des *Antiquités qui se trouvent aux environs de Naples*, en 30 p. avec des planches.

Le premier , annoncé dans l'avertissement comme Architecte des Académies de *Florence* & de *Boulogne* ; & le second , comme dessinateur & graveur du Roi , & garde des desseins du cabinet de Sa Majesté , Auteur de la seconde section qui a pour titre : *Observations sur les peintures d'Herculanum*. C'est dans cette pièce , remplie d'ailleurs de gout & de savoir , que parlant d'un tableau de petites figures , *Mr. Cochin* dit , la
 „ perspective en est fausse , à vue d'oi-
 „ seau , & sans diminution , à peu près
 „ dans le gout de celle que nous apel-
 „ lons perspective militaire ; & sur les
 tableaux d'architecture , il s'exprime de cette maniere : “ il y a de la gra-
 „ dation & du fuiant dans ces tableaux ,
 „ & l'architecture s'y trouve en quel-
 „ que façon mise en perspective , mais
 „ d'une maniere qui prouve que les
 „ auteurs de cette composition n'en sa-

„ vaient point la règle. Les lignes fuian-
„ tes ne tendent pas à beaucoup près
„ aux points où elles doivent se réu-
„ nir. Il y a des objets vus en def-
„ fus , & d'autres en dessous ; mais il
„ faudrait plusieurs horizons fort dif-
„ tans les uns des autres pour les ac-
„ corder. Enfin on y voit une idée de
„ la diminution des objets , mais sans
„ aucune connaissance des règles inva-
„ riables auxquelles elle doit être af-
„ sujettie.

Tel est Mr. le jugement d'un peintre
& d'un architecte , qui , incontestable-
ment ont la connaissance de leur art ,
& possèdent celui de la perspective en
particulier. Que conclurons - nous de
l'oposition qui semble se trouver entre
leur sentiment & celui de nombre d'I-
taliens connus par leur gout & par leurs
lumières , nés pour ainsi dire dans le
sein des beaux arts , & à portée de voir ,

tous les jours , les plus rares monumens de l'antiquité ? C'est le cas , ce me semble des tempérammens. Les anciens géomètres ont dû parvenir aisément à la connaissance des règles de la perspective , & les Passages de *Pline* , de *Vitruve* , & des autres auteurs que j'ai cités , prouvent que les grands peintres en avaient porté la pratique à sa perfection. Ce tableau de *Bularche* (62) , représentant la bataille des Magnésiens , eut-il été acheté au poids de l'or , par *Candaule* , dernier Roi des Héraclides , s'il eut manqué dans une partie si essentielle ? S'il eut négligé la perspective , qui ne détache pas moins les objets que l'entente des couleurs & du clair obscur ? Mais tous ceux qui connaissent la règle ne l'observent pas , & entre les artistes d'une même profession

(62) *Bularchus* peignait vers la XVIII. Olympiade.

les uns l'observent avec beaucoup plus de régularité ou de négligence ; plusieurs l'ignorent ou en ont fait une étude fort imparfaite. Nous le voyons manifestement dans nombre de tableaux de nos jours , ou du moins des derniers temps. Ce défaut se fait sentir sur-tout dans les ouvrages des peintres qui se bornaient à l'exacte imitation , à la vérité des couleurs , & à l'expression des objets absolument détachés. Ils se sont égarés , comme tous ceux qui osent sortir de leur sphère , dès qu'ils ont voulu donner au paysage , à l'historique , & à tout ce qu'on appelle proprement tableau. C'a été probablement le cas de plusieurs des peintres Grecs ou Latins , employés aux peintures d'Herculane. Le jugement du célèbre *Marquis Maffei* , confirme en ce point celui de *Mr. Cochin* , lorsqu'il dit dans sa II. Lettre au *P. de Rubeis* ; *Nelle prospettiva non C'è grand Arte.*

Mais ce défaut n'empêchant pas qu'il n'y eut dans les divers morceaux que l'on découvrait de grandes beautés de deſſein , de coloris & d'exécution ; il ne faut pas s'étonner que l'on s'emprefſât à les mettre au jour. On s'apliqua donc à les détacher & à les faire fortir dans leur entier de ces profonds fouterrains , pour en faire l'un des plus rares ornemens du palais de Sa Majeſté. Cet art était connu & l'était déjà des anciens.

VARRON parlant des peintures & des bas reliefs en ſtuc , dont *Damophile* & *Gorgaſe* , célèbres peintres & ſculpteurs en plaſtique , avaient décoré le Temple de *Cerés* , près du grand Cirque de Rome ; raconte que lorsqu'on voulut dans la fuite rebâtir ce Temple , ſans perdre de ſi beaux morceaux , on les leva en les ſciant ſur le mur , & on les encaſta dans des cadres , pour les transporter ailleurs : *Ex hac , quàm reficerentur , cruſq;*

tas parietum excisas , Tabulis marginatis inclusas esse. On ne fit qu'imiter cet art pour la conservation de ceux d'*Herculane*. L'empâtement des murs étant très épais , on leva par une méthode pareille quantité de peintures d'une médiocre grandeur ; & après de tels essais , on entreprit de détacher les deux excellens tableaux dont j'ai parlé ; ce qui réussit , malgré leur grandeur , qui était de 7 palmes 8 onces , ou environ huit pieds de hauteur , sur 6 palmes , 6 onces de largeur : on les reçut sans aucune altération sur un fond solide & gipsé tout frais , entouré d'un cadre , & après les avoir enfermés dans des caisses , on les transporta heureusement , quoiqu'avec beaucoup de difficultés (63).

(63) *Furono fortificate per il di dietro , con pietra Lavagna , sopra cui ingessando il detto dipinto intonaco , è tutto includendo con molta maestria in Casse di legno , indi*

Je vais copier, ou du moins extraire fidèlement ce qu'en ont dit les plus illustres témoins de ces découvertes, dans leurs lettres imprimées, ou dans leurs ouvrages : mais n'ayant rien vu moi-même, je ne ferai garand ni des effets naturels de la surprise, ni des degrés de l'admiration.

On fut ébloui de la beauté de ces tableaux, lorsqu'ils parurent au jour ; les peintres Italiens eux-mêmes les admirèrent : les personnages qui sont de grandeur naturelle leur parurent d'un dessein aussi noble que celui du *Raphaël*, avec la manière douce de son pinceau. Ils furent frappés, que sous 52 palmes de terre, ces peintures, après tant de siècles, n'eussent rien perdu de la vivacité de leur coloris. *Dom Cicero soli-*

con molta difficoltà, è non minore diligenza furono Cavate. Ce sont les termes du Journal des découvertes.

ména, la gloire de l'Italie moderne pour la peinture, convint à cette vuë, que les Anciens avaient connu l'art d'employer le Carmin [*minium*] à fresque, & jugea que ce que l'on voyait était unique pour sa beauté : les peintures antiques du tombeau des *Nazons*, ni le morceau si vanté par le *Marquis Capponi*, n'en approchaient pas : mais on s'aperçut quelques jours après, que ces pièces, portées à l'air & effuyées de l'humidité légère, ou d'une certaine fraîcheur que leur prêtait le terrain, perdaient bien-tôt de leur éclat ; on jugea que la superficie ne tarderait pas à s'écailler, ou à devenir comme farineuse, & succomberait ainsi infailliblement à la destinée commune. Heureusement Mr. le Marquis *Dom Marcel Venuti* connaissait le Signor *Moriconi*, Sicilien, Officier de l'artillerie Royale, qui avait des secrets merveilleux pour les vernis à la Chine,

Chine, & qui s'en étant fait une étude particulière, en avait inventé lui-même qui lui avaient fait honneur à la Cour du *Roi de Sardaigne*. On lui proposa de chercher un vernis transparent, propre à conserver la Fresque ; il répondit sans hésiter, qu'il en viendrait à bout, & qu'il en était sûr pour l'avoir déjà éprouvé. Le Roi lui permit de besaier sur des fragmens, & détermina lui-même sur quelles couleurs se ferait l'essai. Ici, Monsieur, je ne dois pas omettre un témoignage que les Auteurs de ces relations rendent à ce Prince : c'est qu'il dessine très bien, & fait de très belles figures en cire ; à quoi ils ajoutent, que ce Monarque passe pour être l'homme de sa Cour qui a le gout le plus délicat. Le secret de Mr. *Moriconi* fut éprouvé, & le succès y répondit parfaitement. Aussi-tôt que le vernis fut appliqué, la peinture reprit tout

son éclat ; elle sembla se ranimer , & dès ce moment on se flatta d'en avoir fixé la beauté de manière à pouvoir braver une nouvelle fuite de siècles.

On fut étonné de voir dans cet état les belles carnations de Thésée , ses bras héroïques & nerveux : d'abord *D. Soliména* les trouvait un peu trop longs ; mais on le fit souvenir que l'usage ancien était de peindre ainsi les Héros. J. BAPTISTE PORTA (64) , jugeant après A R I S T O T E , que lorsque les bras s'étendent jusqu'aux genoux , c'était un signe d'audace & de générosité ; & que selon P O L L U X , *Darius Longuemain* , était le plus beau des hommes.

On observa encore dans ces peintures l'usage du verd , & du bleu Turquin , que plusieurs favans avaient cru

(64) J. B. PORTA. *De Physiologia.*

absolument inconnus aux anciens, fondés sur un Passage de P L I N E [Lib. XXXV. C. 77.] mais mal entendu. Il semble ne leur avoir accordé que la connaissance du blanc, du noir, du jaune & du rouge. Mais on voit au Livre XXIII. C. 13. que parlant de *Poignote* & de *Micon*, qui employaient dans leurs peintures le fil Attique, espèce d'ocre; il se distingue en trois sortes que l'on tirait d'*Egypte*, de *Syrie*, & d'*Espagne*. Le même Auteur, au Livre XXXIV. C. 7. vante le pourpre d'une ville de *Grèce*, qu'il préfère à celui de *Gétulie*, & de *Laconie*.

Mais avec ces couleurs, comment, sans le secours du bleu, auraient-ils pu rendre les ciels, & le fuyant des objets? Aucune autre couleur ne pouvant imiter le clair du jour, sur-tout sur un fond rembruni, non plus que l'air effacé d'un lointain. Il est vrai que P L I N E

ne parle pas expressement de cette couleur; mais le *déjettement des corps* dont il parle, le suppose, de même que tant d'autres effets qui ne pouvaient être produits sans cette couleur; tels que ceux des eaux, des verdures tendres, d'une infinité de fleurs, & sur-tout des plus belles carnations: le mélange du noir de vitriol avec le blanc & le jaune n'eut donné que de fausses teintes, & tout-à-fait hors du ton de la nature. Enfin si l'on se rapelle le *Cyclope de Timanthe*, dont les satyres mesuraient le pouce avec des plantes connues; l'*Ulysse* que *Pamphyle de Macédoine* représentait sur un radeau au milieu des flots de la mer; & la *Vénus Anadyomène*, qu'*Apelles* peignit sortant de la mer; peut-on présumer que ces tableaux eussent faisi l'admiration universelle sans le bleu, couleur si essentielle, sur-tout pour donner aux objets de la tendresse

& des graces? *Pyreïcus*, le *Teniers* des Grecs eut-il si bien réussi sans cette couleur dans ses payfages, ou ses scènes villageoises? Si l'on objecte qu'on ne voit point de bleu dans les peintures antiques; ceux qui n'ont point connaissance des peintures d'Herculane répondent que cela vient de ce que le bleu noircit, si c'est à l'huile, & qu'il périt à la longue, si c'est en détrempe: mais voilà la preuve du contraire, par du bleu réel en détrempe, & bien conservé qu'on nous produit aujourd'hui. D'ailleurs avec le vitriol, l'alun & le sang de bœuf, on fait le *bleu de Prusse*, qui paraît avoir été celui des anciens; celui même qu'on employe le plus commodément dans la détrempe & les Fresques.

Ce n'était pas les couleurs qui manquaient aux peintres de l'antiquité, puisque *PLINE* se plaignant du mauvais

coloris des tableaux de son temps, reproché aux peintres qu'ils échouaient en prodiguant les couleurs, tandis qu'*Appelles*, *Nicomaque*, & d'autres peintres de cette force, avaient fait avec les 4 couleurs des chef-d'œuvres incomparables. Or ces quatre couleurs pouvaient bien en comprendre une cinquième, vû que le vitriol qu'il leur donne pour quatrième & dernière couleur, renfermait le bleu & le noir : ce minéral suffisant pour produire l'un & l'autre. " Tous
„ ces grands hommes dans l'art de peindre, [dit P L I N E] méritent notre
„ admiration, pour s'être bornés à quatre couleurs dans la composition des
„ excellens morceaux qu'ils ont laissés,
„ dont pas un ne valait moins de son
„ temps que la richesse d'une bonne ville ; & néanmoins tout leur *blanc* était
„ fait de *Tripoli*, leur *jaune* n'était que
„ d'*ocre attique* ; ils n'avaient pour rouge

- que du *bol Arménien*, ou du Levant,
 20 n'usant pour tout noir que de *vitriol* :
 20 mais aujourd'hui que toutes les mu-
 20 railles de nos maisons sont quasi pein-
 20 tes de *pourpre* ; que les Indiens ne
 20 nous épargnent pas les *limons* qui
 20 viennent parmi leurs rivières, & que
 20 nous avons suffisance de *sang de dra-*
 20 *gon* ; malgré cela on ne saurait trou-
 20 ver une bonne pièce moderne.

Après avoir vu la belle *Leda* de Mr.
Arlaud, on peut aisément comprendre
 la beauté des *Monochromes*, puisqu'avec
 le blanc & le noir seuls, on peut avoir
 toutes les beautés du clair obscur, &
 qu'à supposer qu'on n'eut eu que les qua-
 tre couleurs primitives, le blanc, le
 noir, le jaune & le rouge, on en avait
 assez pour se procurer le jour, l'ombre
 & les demi-teintes, ou le *Τόπος* des an-
 ciens, pour donner la liaison aux cou-
 leurs & le reflet aux objets, de sorte

qu'avec le bleu , pour les dégradations ou les fuyans , ils auraient eu abondamment tout ce qui devait entrer dans la composition mécanique des belles peintures (65) : mais ils en avaient plus encore ; car on ne pouvait accorder aux anciens la connaissance du jaune & du bleu , fans avouer qu'ils avaient celle du verd qui se forme naturellement du mélange de ces deux couleurs. Nous avons là - dessus un Passage formel de PETRONE (66) , dans la description qu'il fait d'un cabinet de raretés , où il vit avec admiration des tableaux de *Zeuxis* que le temps n'avait pu ternir.

Zeuxidos manus nondum vetustatis injuriâ

(65) J'ai tiré la meilleure partie de ce que je dis sur les couleurs des Anciens , d'une Differtation , intitulée : *Observation sur la peinture ancienne , & la cause de sa ruine.* On la trouve dans les OBSERVATIONS PERIODIQUES , sur la physique , l'histoire naturelle & les beaux arts. Aout 1756.

(66) PETRON. *Satyr.* C. 43.

victas , & des morceaux de *Protogène* ,
 qui luttaiient avec la nature. J'omets ce
 qu'il nous dit fur la couleur en ques-
 tion , pour m'arrêter à l'extafe où le
 jetta un tableau d'*Apelles* , que les Grecs
 appellent *Monochromon* ; c'est-à-dire , un
 tableau en clair obfcure d'une feule cou-
 leur. J'adorai prefque , dit-il , cet ad-
 mirable morceau ; les figures y étaient
 terminées avec une fineffe & une sub-
 tilité de traits qui femblait peindre des
 efprits plutôt que des corps. Ici , l'ài-
 gle femblait élever *Jupiter* aux Cieux ;
 là , l'innocent *Hylas* paraiffait repouffer
 une Nymphé trop hardie ; *Apollon* , af-
 fligé , laiffait tomber fa lyre de douleur
 de la mort d'*Hyacinthe* , & honorait la
 fleur qui venait de naître à fa place.
 L'amour régnaît fur tous ces vifages ,
 & je m'écriai ; comme fi j'euffe été fans
 témoins : les Dieux donc eux-mêmes
 brûlent des feux de l'amour !

Avant de quitter l'article des couleurs , observons encore que les Anciens n'avaient pas à la vérité celles que nous ne tenons que de l'Amérique , & de quelques autres parties du monde , qui n'ont eu de commerce réglé avec l'Europe , que depuis deux siècles : mais ils en avaient peut-être d'équivalentes ; & c'est ce qui semble démontré par les tableaux dont j'ai fait mention.

Je m'arrête ici pour reprendre haleine , & je continuerai dès que j'aurai recouvré quelques momens de loisir. En l'attendant , j'ai l'honneur d'être ,

MONSIEUR ,

à Lausanne ce 25 Septembre 1759.

Votre très-humble , &c.

L E T T R E I X.

M O N S I E U R ,

V Ous jugez bien , Mr. , que la partie la plus intéressante des rares monumens de la peinture , fut l'historique , & ce gout de composition qui caractérise les grands Maitres. Dans l'un , on voit *Thésée* , victorieux du Minotaure qui paraît abattu à ses pieds , & de couleur cadavéreuse qui ne saurait être plus ressemblante. Le corps de ce monstre est un corps d'homme avec une tête de taureau , selon la description d'H Y G I N , *Minotaurum peperit , Capite bubulco , parte inferiore humanâ*. De jeunes garçons & de jeunes filles à genoux , ou baissant les mains de *Thésée* , semblent lui rendre grâces de leur délivrance. *Thésée* , dans une attitude noble reçoit leur hom-

mage d'un air fatigait. Dans le lointain on découvre le labyrinthe, pour qu'il ne manquât rien à l'histoire. On a comparé le gout de ce tableau à la manière de *Louis Carrache*, à la roideur près : d'autres ont cru y reconnaître la touche de *Raphaël*.

On voit au reste dans ces peintures la preuve que dans les Temples des Dieux on plaçait l'histoire des Héros qui les imitaient de plus près. *Thésée* était le plus fidelle imitateur d'*Hercule*, par ses travaux glorieux, & par ses brillans exploits : l'un & l'autre étaient les inventeurs des jeux & des fêtes qui avaient rendu célèbres les *Osques* & les *Etrusques*. *Thésée* en particulier passait pour l'inventeur des Strophes & des antistrophes, en mémoire des détours du labyrinthe, dont il s'était tiré si heureusement par son adresse. Ces peuples avaient encore pour les exprimer, des

dances, pareilles à celles des contredances Anglaïses, que l'on renouvela dans le dernier siècle. En 1621, on dansa à la Cour de *Naples* un ballet dans le même gout; & en 1743, l'Académie Etrusque célébrant les fetes antiques, apellées *Oscophories*; on composa des danses très ingénieuses, qui furent exécutées avec beaucoup de gout à *Cortone*, par sept Dames, & sept Cavalliers, dans le tems que le *Comte de Richecourt* était *Lucumon*, ou Président de l'Académie & de ses jeux.

„ Mr. COCHIN n'est pas si favorable que les Italiens, aux peintures
 „ d'*Herculane*; quoiqu'il avertisse qu'il
 „ les a bien examinées, & qu'il en
 „ mieux aimé n'en rien dire que d'en
 „ juger avec prévention”. A quoi il
 „ ajoute modestement & comme par correctif: “ Qu'il prétend moins dire ce
 „ qu'elles sont que ce qu'elles lui ont

„ paru. . . . Il avoue que les planches
„ qu'il a joint à son discours , pour en
„ faciliter l'intelligence , ont été gravées
„ d'après des desseins faits de mémoire.
„ Cependant elles rendent [selon lui]
„ avec assez d'exactitude la composition
„ des sujets , & même les principaux
„ défauts que l'on peut reprocher aux
„ originaux.

Après ce préambule , il donne son jugement sur le tableau de Thésée , qu'il trouve froidement composé. “ On en
„ prendrait, [dit-il] les principales figures pour des imitations de statues,
„ sur-tout celle de Thésée. . . . Thésée
„ est médiocrement dessiné , sans sçavoir
„ & sans finesse , la tête seulement en
„ est assez belle & d'un bon caractère.
„ Les autres figures ne sont pas d'un
„ meilleur gout de dessin ; cependant
„ on peut dire que la manière de ce
„ tableau est en général grande , & le

„ pinceau facile : au reste l'ouvrage est
 „ peu fini , & ne peut être regardé que
 „ comme une ébauche avancée.

Je ne puis , Monsieur , vous donner
 une description aussi détaillée du tableau
 de l'*éducation d'Achille* ; les personnages
 y sont , comme dans l'autre , de gran-
 deur naturelle , ou à peu de chose près.
 Le Centaure *Chiron* y est représenté as-
 sis sur sa croupe , & embrassant le jeu-
 ne Héros qu'il enseigne à jouer de la
 lyre : elle est pendue au col d'Achille
 qui la touche , tandis que son Maître
 la fait sonner. Les connaisseurs Italiens
 ont admiré ce tableau. “ La tête du
 „ vieillard , [dit *Mr. le Marquis MAFFEÏ*]
 „ est incomparable , & les carnations
 „ de ce bel enfant , qui est tout nud ,
 „ semblent animées”. *Mr. COCHIN*
 n'en dit pas tout-à-fait autant ; après
 avoir ajouté cette circonstance à la des-
 cription : “ On voit , [dit-il] derrière

„ ces figures un fond d'architecture,
„ les moulures de la corniche en font
„ fort mal rendues & peintes avec du
„ rouge , de façon qu'elles ressemblent
„ à une étoffe. Ce tableau , à peu près
„ semblable de maniere à ceux dont je
„ viens de parler , est encore assez mal
„ dessiné ; les muscles de l'estomac &
„ des bras du Centaure ne font ni jus-
„ tes ni bien rendus ; les bras font d'ail-
„ leurs de mauvaise forme , quant au
„ contours extérieur ; les jambes de der-
„ rière qu'il a ployées sous lui , ne font
„ pas d'un bon choix & font par con-
„ séquent un mauvais effet. La figure
„ d'Achille est meilleure , elle est mieux
„ ensemble , & le contour en est assez
„ coulant , ce qui vient sans doute de
„ ce que c'est une imitation de quelque
„ belle statuë ; son attitude donne lieu
„ de le soupçonner : cependant cette fi-
„ gure n'est pas mal peinte , les demi
„ „ teintes

„ teintes conduisent assez moëlleusement
 „ de la lumière à l'ombre, & elles ont
 „ de la vérité, quoique dans un ton
 „ fort gris.

Ce qu'on a trouvé de plus beau dans le même Temple en fait de peintures, est un tableau d'*Hercule* nud, de même grandeur.

Un autre représentant *Virginie*, accompagnée de son père & d'*Icilius*, son époux, au moment que *M. Claudius* la redemande, devant le Décemvir *Appius*. Celui-ci est extrêmement admiré des Italiens pour sa belle conservation.

„ Ce tableau, [dit Mr. COCHIN]
 „ parait d'autre manière, mais encore
 „ moins bonne que celle des précédens;
 „ le *faire* en est pesant & froid, & la
 „ couleur en est plus mauvaise; le dos
 „ qui n'est couvert d'aucune draperie,
 „ est d'une couleur de brique noirâtre
 „ jusques dans les lumières : il est d'ail-

„ leurs tout-à-fait mal dessiné, les han-
„ ches sont aussi larges que les épau-
„ les. Enfin les figures n'ont aucune
„ noblesse, & si l'on y remarque quel-
„ ques têtes touchées avec un peu de
„ hardiesse, elles n'ont pas de beaux
„ caractères.

Un autre tableau assez composé & dont
les figures sont de grandeur naturelle
„ représente une femme assise, ap-
„ puyée sur le bras droit, & tenant
„ un bâton de l'autre main ; elle est
„ couronnée de fleurs & de feuillage,
„ qui paraissent mêlées de quelques épis
„ de bled : elle a à sa droite un pa-
„ nier de fleurs ; ce qui fait présumer
„ qu'elle représente Flore. Derrière elle
„ on voit un Faune qui tient une flute
„ à sept tuyaux, il a un bâton recour-
„ bé en forme de crosse : un homme
„ debout & vu par le dos, est placé
„ devant elle ; on croit que c'est *Her-*

„ cule : en effet son carquois est recou-
 „ vert d'une peau de lion , il regarde
 „ un enfant qui tette une biche ; la bi-
 „ che caresse cet enfant , & lève la jam-
 „ be de derrière pour lui donner plus
 „ de facilité. Entre l'Hercule & l'en-
 „ fant , on voit un aîgle , les aîles à
 „ demi déployées ; de l'autre côté d'Her-
 „ cule , un lion en repos , & au-dessus ,
 „ sur un nuage , une figure de femme
 „ qui représente quelque divinité.

„ Ce tableau ne parait être qu'un ca-
 „ mayen de couleur rousse , dont les
 „ draperies sont à peu près de même
 „ couleur que les chairs ; celles-ci ce-
 „ pendant paraissent avoir quelques va-
 „ rietés de tons , & semblent aprocher
 „ de leur vrai coloris. Ce tableau est
 „ mal dessiné , & marque peu de con-
 „ naissance des formes & des détails de
 „ la nature : les têtes sont médiocres ,
 „ & les mains mauvaises ; les pieds ne

„ font pas plus corrects ; l'enfant est
„ estropié & écarte les cuisses avec un
„ excès qui n'est pas dans la nature ;
„ il a les reins beaucoup trop larges :
„ la femme a de grands yeux , qui ne
„ font ni semblables , ni vis-à-vis l'un
„ de l'autre , le blanc en est trop crud
„ & sans rondeur : la figure du faune
„ est assez belle , elle a du caractère ;
„ à l'égard des animaux , ils font fort
„ mal rendus , sur-tout l'aigle & le lion.
„ Ce tableau paraît être de la même
„ main que le précédent ; [celui de
„ Thésée] il a la même facilité , la
„ touche en est hardie , & il est aussi
„ peu fini.

Le tableau qu'on nomme , *le Jugement de Paris* , a bien l'air de ne l'être pas. Un homme , qui n'est rien moins que jeune & beau , placé dans le lointain , & enfoncé dans l'eau jusqu'à la poitrine , tenant un bâton recourbé de la main

gauche, ne donne pas plus l'idée d'un jeune Prince, destiné à juger de la beauté, que les trois demi figures de femmes qu'on voit sur le devant du tableau, ne désignent les trois Déeses. Il est peu probable que ces belles immortelles dérobaient aux yeux d'un Juge de cette espèce, la moitié des charmes qui devaient leur faire obtenir la pomme.

Un autre tableau représente l'histoire de *Telephe*, fils d'*Hercule*, & d'*Augé*, que le Roi *Aléus*, père d'*Augé*, fit exposer sur le mont *Parthénus*, où, selon *APOLLODORÉ*, il fut nourri par une biche & retrouvé par le berger *Corite*. C'est ce berger que représente, selon Mr. *VENUTI*, la figure armée d'un arc & d'une massue. Les deux femmes sont les Nymphes du mont *Parthénus*.

Entre les grands tableaux qui méritent le plus l'attention, on compte en-

core un fatyre qui tient une Nymphé entre ses bras.

„ Une autre qui représente à ce que
„ l'on croit, *Chiron*, enseignant *Achille*.
„ Dans celui-ci, *Chiron* n'est point un
„ Centaure, mais un homme âgé. *Achille*,
„ le, [ou celui que l'on prend pour
„ tel] paraît n'avoir que quinze ans,
„ & tient deux flutes.

„ On voit un autre tableau, qu'on
„ dit représenter *Hercule*, enfant, qui
„ étouffe deux serpens. En effet, on
„ voit à terre un enfant très vilain &
„ très mal composé, qui tient deux ser-
„ pens; un homme assis & vêtu est à
„ la droite du tableau, il a derrière lui
„ une femme, & à sa gauche un vieil-
„ lard qui tient un enfant dans ses bras.

„ Dans un tableau dont les figures
„ ont environ un pied & demi de hau-
„ teur, on voit *Hercule*, enfant, qui
„ lutte d'une main contre un fatyre :

„ l'Hercule & le satyre font d'une si
 „ petite proportion en comparaifon des
 „ autres figures , qu'ils en font ridicules.

Il y aurait bien d'autres chofes curieufes à décrire, fur plus de 400 tableaux déjà découverts en 1748, dont 12 & peut-être plus encore, repréfentaient des figures de grandeur naturelle , deflinées avec correction , & dont [au dire des amateurs nationaux] l'expreflion laiffait peu à défirer ; outre tant d'autres de moindre grandeur en figures, facrifices, payfages, combats d'animaux, oifeaux , & tableaux d'architecture ; la plûpart [difent les rélateurs] font auffi frais que s'ils euflent été du même jour.

Comme c'eft fur les tableaux en grand, que l'on peut mieux affeoir un jugement folide ; voici le fentiment raifonné de Mr. COCHIN à leur égard.

„ En général, dit-il, leur coloris n'a

„ ni finesse, ni beauté, ni variété; les
„ grands clairs y font d'assez bonne cou-
„ leur, & les demi teintes de la même
„ couleur depuis la tête jusqu'aux pieds,
„ d'un gris jaunâtre ou olivâtre, sans
„ agrément, ni variété; le rouge do-
„ mine dans les ombres, dont le ton
„ est noirâtre; les ombres des drape-
„ ries sur-tout n'ont point de force,
„ mais la peinture à Fresque ou à la
„ détrempe est sujette à cet inconvé-
„ nient. Un autre deffaut qu'on pour-
„ rait reprocher également à beaucoup
„ de Fresques, même des meilleurs mai-
„ tres d'Italie, c'est que la couleur des
„ ombres n'est point rompue, & qu'elle
„ est la même que celle des lumières,
„ sans autre différence que celle d'avoir
„ moins de blanc. Au reste il ne pa-
„ rait pas qu'on puisse attribuer la fai-
„ blese de couleur de ces tableaux à
„ une altération causée par les temps,

„ du moins ils paraissent frais, & bien
 „ conservés à cet égard. La façon de
 „ peindre en est le plus souvent par
 „ hachures, quelquefois fondue; ils sont
 „ presque tous très peu finis, & peints
 „ à peu près comme nos décorations
 „ de Théâtres; la manière en est assez
 „ grande, & la touche facile: mais elle
 „ indique plus de hardiesse que de savoir.

Mr. COCHIN fait une classe & un
 jugement à part des *tableaux de petites*
figures, entre lesquels il comprend ceux
 de grandeur demi naturelle & au-des-
 sous. “ Ceux-là, [dit-il] sont la plu-
 „ part médiocres, ordinairement les têtes
 „ sont ce qu’il y a de mieux; on
 „ y découvre un caractère assez grand,
 „ qui se ressent de ce que nous ap-
 „ pelons *l’Antique*; la touche plus hardie
 „ en est soutenue par un coloris plus
 „ vif que le reste du tableau; plusieurs,
 „ & ce sont les meilleurs, ont pour su-

„ jet une femme saisie par un satyre.
„ On remarque un autre petit tableau,
„ d'*Arianne abandonnée*, dont les figu-
„ res ont environ un pied ; il est de
„ bonne couleur, correct , & il a de
„ l'effet.

„ Les meilleurs de ces tableaux sont
„ ceux dont les figures n'ont de hau-
„ teur que depuis 4 pouces jusqu'à 7
„ ou 8 , & le nombre en est grand :
„ ils sont composés dans le gout de
„ bas-relief & sans aucun raccourci ; la
„ plupart ne représentent qu'une seule
„ figure ; tantôt c'est une femme dans
„ les airs ; un Centaure qui porte une
„ femme sur son dos , &c. Ces figures
„ sont colorées sur un fond plat, d'u-
„ ne seule couleur , rouge ou autre ;
„ elles sont touchées avec beaucoup d'es-
„ prit & de gout , souvent même la
„ couleur en est très bonne. Quelques-
„ uns sont curieux , en ce qu'ils repré-

„ sentent des figures vêtues selon la
 „ mode du tems, travaillant à un mé-
 „ tier soit de menuisier, cordonnier &c.
 „ & que les outils de leur profession
 „ paraissent représentés avec exactitude.
 „ On y voit aussi des danseurs de corde.
 „ En général les enfans qui sont peints
 „ dans ces tableaux sont assez justes de
 „ dessein; mais ils n'ont point ces gra-
 „ ces que *Pietro Testa* leur a données
 „ dans ses tableaux, & *François Fla-*
 „ *mand* dans ses modèles.

Il y a deux tableaux curieux par les
 sujets qu'ils représentent; ce sont deux
 sacrifices Egyptiens, dont les figures
 ont environ un pied de proportion :
 mais ce sont des ébauches informes, &
 qui ne seront intéressantes que pour
 ceux qui en expliqueront les cérémonies.

„ On voit sur plusieurs de ces ta-
 „ bleaux des Mascarons grotesques qui
 „ représentent des vieillards ou différens

„ masques, principalement de ceux qui
„ servaient au Théâtre. On remarque
„ des galères dans quelques autres; au
„ premier aspect, on croit y voir deux
„ rangs de rames, la première n'étant
„ point parallèle avec la seconde; mais
„ on distingue aisément la vérité quand
„ on les considère avec attention.

„ Quelques-uns de ces tableaux re-
„ présentent des chimères & des figu-
„ res de fantaisie, d'hommes & de fem-
„ mes, qui se terminent en queue d'oi-
„ seaux.

„ Le plus grand nombre de morceaux
„ encore plus petits est peint avec une
„ couleur de rouge pur, sur des fonds
„ d'une autre couleur.

N'omettons pas, Monsieur, que l'on
voit peint sur un mur, le *Veredant*,
qui ressemble [dit *Mr. le Marquis V E-*
NUTI] à nos calèches, ou chaises de
poste; deux chevaux y sont attelés, &

sur le cheval qui est en dehors est assis un postillon. Il diffère du *Cesum* & du *Rhedum* ; le premier avait deux rouës, apellées à cause de cela, *Birotæ*, & le second en avait quatre.

„ On a découvert aussi à Herculan-
 „ ne, [dit Mr. COCHIN] un très
 „ grand nombre de tableaux d'animaux,
 „ d'oiseaux, de poissons, de fruits &c.
 „ de grandeur naturelle. Ces morceaux
 „ sont les meilleurs, ils sont faits avec
 „ gout & avec facilité ; mais ils sont
 „ pour la plûpart peu finis, & ils n'ont
 „ pas toujours toute la rondeur & l'ex-
 „ actitude nécessaire.

„ Quelques-uns représentent du gi-
 „ bier. On voit entr'autres un canard
 „ plumé, dont la vérité ne peut être
 „ plus grande, des fruits, un pain de
 „ la même forme que celui qui a été
 „ trouvé en nature, &c.

„ On a trouvé aussi de plus petits ta-

„ bleaux d'animaux ; quelques-uns re-
„ présentent des éléphants ; le plus dis-
„ tingué par sa beauté , est un tigre ,
„ de la grandeur de cinq à six pouces.

„ Il y a un autre tableau qui n'a
„ pour lui que la singularité du sujet ;
„ on y voit un oiseau ressemblant à un
„ perroquet , attelé à un petit char ;
„ une fauterelle , [ou cigale] sur le
„ devant du char tient les rênes , & sert
„ de cocher.

On remarque sur plusieurs petits ta-
bleaux , d'heureuses imitations d'après
nature.

„ Dans l'un , on voit un verre à
„ deux anses ; il est à moitié rempli
„ de vin blanc , & une bouteille de ver-
„ re dans laquelle il y a de l'eau , qui
„ ne peut être mieux rendue.

„ Dans un autre , une bouteille de
„ terre , sur le gobelet de laquelle est
„ un vase renversé : ce verre est de la

forme de nos gobelets , mais plus court.

„ Dans un troisiéme , un livre composé de deux rouleaux , & un autre ustencile qui m'a paru un porte-feuille , assez semblable à ceux dont nous faisons usage : ces trois morceaux sont fort bons.

„ D'autres fragmens , où l'on voit deux petits vases ; leur couleur est vraie , & le transparent en est bien rendu.

Mr. Cochin observe sur les pièces de ce genre ; que les imitations de corps immobiles sont beaucoup plus faciles que les autres : “ Cependant , [ajoute-t-il] on ne remarque point dans ces tableaux l'illusion qui trompe dans les nôtres ; on y découvre même des défauts de perspective assez considérables ”.

Mais je ne veux pas mériter le reproche qu'on faisait à un ancien peintre, *manum de tabula tollere nescit*, & pour cela je finis, en vous assurant, que j'ai l'honneur d'être,

M O N S I E U R ,

à Lausanne ce 30 Septembre 1750.

Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur.

L E T T R E

L E T T R E X.

M O N S I E U R ,

LEs tableaux d'architecture ou de ruines , étant en grand nombre , on ne peut se dispenser d'en parler avec un peu de détail. L'architecture n'en était ni Latine ni Grecque , selon l'aveu des Auteurs qui en ont écrit. On ne voyait rien dans toute une sale de conforme aux règles , ni même à l'architecture Etrusque : ce qui est d'autant plus surprenant , que dans le Théâtre , tout était selon les règles de *Vitruve* , de *Vignole* & de *Serlio*. Comprenez-vous , Mr. , pourquoi la peinture ne répond pas à la sculpture ? à moins qu'on ne dise que les Fresques représentant des Edifices , étaient d'une date plus ancienne que le siècle d'*Auguste* , [comme en es-

fet cela est très aparent] & même antérieur au bon gout d'architecture introduit en Italie, dès les tems de prospérité de la République; car ce fut depuis la destruction de *Carthage*, & surtout depuis la conquête d'une partie de l'*Asie*, que les grands de Rome en adoptèrent le luxe, & répandirent le gout & la magnificence dans les villes de la Campanie, par les maisons de plaifance qu'ils construisirent à leur voisinage (67). On observa au reste dans ces peintures de bâtimens des formes de vitres pareilles aux nôtres, que l'on croyait inconnuës aux Anciens. Il est vrai que ce pouvait être des feuilles de pierres

(67) *Cicéron*, *Senèque*, *Stace* & d'autres nous parlent de ces maisons délicieuses, en divers endroits de leurs ouvrages. *Cicéron* fait mention en particulier de celle des *Fabius*, & *Senèque*, de celle de *C. César*, dont le gout & la magnificence se faisait admirer de tous ceux qui navigeaient sur cette Côte,

transparentes comme du verre, apellées par cette raison, *Lapides pellucidi*, ou *speculares*, dont en effet on a trouvé des fragmens attachés encore aux débris de fenêtres de ces anciens temps. Le jugement de Mr. COCHIN se rapporte presque entièrement ici à celui des savans Italiens.

„ Les tableaux d'architecture, [dit-il]
 „ ne méritent aucun éloge : ces com-
 „ positions sont tout-à-fait hors de pro-
 „ portions de l'architecture Grecque ;
 „ les colonnes y sont en général d'une
 „ longueur double ou triple de leur me-
 „ sure naturelle ; les moulures des cor-
 „ niches, des chapiteaux & des bases,
 „ très mal profilées, tiennent du gout
 „ des mauvais Gothiques. La plupart
 „ des Arabesques mêlées d'architecture,
 „ sont aussi ridicules que les desseins
 „ Chinois ; il en faut cependant excep-
 „ ter deux ou trois tableaux qui sont

„ d'une couleur assez agréable , quoique
 „ fans beaucoup de vérité , & dans les-
 „ quelles le paysage est d'une touche as-
 „ sez facile.

„ On peut accorder la même grace ;
 „ [continue Mr. Cochin] à quelques
 „ morceaux d'ornemens , mêlés de feuil-
 „ les de vigne ou de lierre. En géné-
 „ ral ce qui est d'après nature est assez
 „ bon ; on ne peut en dire autant de
 „ ce qui est fait d'imagination.

Ce jugement est assez conforme à ce-
 lui du célèbre MARQUIS MAFFEI ,
 qui trouve peu d'art dans ces Arabes-
 ques , avec cette différence néanmoins
 que dans les tableaux de figures ou de
 personnages , il y a [dit-il] beaucoup
 à apprendre soit pour l'art lui-même ,
 soit pour la solide érudition. *Ne l'arabes-
 chi è nelle prospettive non c'è grand Ar-
 te : mà nelle figure c'è da imparar molto è
 per l'arte & per l'erudizione.* C'est dans

la seconde lettre au P. DE RUBEIS.

Il pourrait cependant y avoir quelque distinction à faire, entre ces ornemens de caprice qui servent de bordures ou d'encadrement aux tableaux. Quelques-unes de ces Arabesques sont entremêlées de fleurs & d'oiseaux; d'autres, de têtes de Meduse & de Faunes, parmi des Pampres, & le peintre Anglais, *Mr. Ruffel*, à présent à Rome, dit, qu'il observa entre plusieurs de ces bordures un entrelacement de palmes avec d'autres ornemens, mêlés d'une façon si gracieuse, qu'il ne sache pas d'avoir rien vu en ce genre de mieux entendu. Sans doute ces pièces n'avaient pas été vues de *Mr. Cochin*.

Ce dernier a cru devoir placer avec les peintures quelques Camayeux, sur des fonds de marbre blanc: " Ils ont „ dix-huit pouces ou environ, & on „ les a mis sous des verres pour les

„ conserver. Ces morceaux ressemblent
„ parfaitement à des desseins au crayon
„ rouge, & sont hâchés en quelques
„ endroits comme un dessin ; il y en
„ a un qui paraît représenter *Hercule*,
„ & le Centaure *Nessus*.

„ On voit sur un autre trois figures
„ comiques, dont une paraît avec une
„ perruque, ou des cheveux qui des-
„ cendent sur la poitrine, coiffée com-
„ me les Marquis du tems de *Molière*.
„ Ces deux desseins sur marbre tien-
„ nent du gout antique pour les habille-
„ ments & le jet des draperies ; mais ils
„ sont incorrects : d'ailleurs les contours
„ en sont durs & beaucoup trop marqués.

„ Un troisième Camayeux paraît beau-
„ coup meilleur : malheureusement il est
„ presque effacé, mais les figures qu'on y
„ découvre, quoique très indécises, sont
„ de bonne forme & d'un ensemble cor-
„ rect. La sculpture que l'on a trouvée

„ dans cette ville souterraine est très fu-
 „ périeure à la peinture.

Comme après des observations de détails, il est également agréable & instructif de voir leur résumé qui en est comme le fruit. Je vais, Mr., le tirer de la même main, d'autant plus volontiers que c'est celle d'un connaisseur. Dans cette récapitulation, faite par *Mr. Cochin* lui-même, vous trouverez sûrement des choses neuves & intéressantes pour les amateurs des arts; des réflexions fines & judicieuses, qui ne pouvaient être faites que par un artiste philosophe, & cette critique modérée qui apprécie les beautés & les défauts, en évitant également & l'enthousiasme & le dédain.

„ Il semble, [dit *Mr. Cochin*] qu'u-
 „ ne collection aussi nombreuse de pein-
 „ tures antiques aurait dû nous éclai-
 „ rer, autant qu'il était possible, sur

„ le degré de perfection où l'on prétend
„ que les anciens ont porté les diffé-
„ rentes parties de la peinture.

„ Cependant parmi tant de morceaux,
„ peut-être aurait-on de la peine à en
„ trouver un seul qui put justifier les
„ éloges qu'on a prodigués aux grands
„ maîtres qu'ils ont eu en ce genre,
„ & dont ils ont immortalisé les noms.
„ Il y a toute aparence qu'ils ne font
„ pas de ces mains si vantées. En ef-
„ fet, comment supposer que dans un
„ siècle rempli d'excellens sculpteurs,
„ on eut de la considération pour des
„ peintres si faibles dans le dessein ?
„ *Herculanum* était une ville ancienne,
„ mais peu considérable; il était possi-
„ ble qu'il n'y eut pas un seul grand
„ artiste (68). Il en était des Pro-

(68) Ici je crois être fondé à douter du fait & de la raison que *Mr. Cochin* en rend; après avoir prouvé dans ma première lettre

„ vances de l'Empire Romain ainſi que
 „ des nôtres (69). Il n'y a quelque-
 „ fois pas un homme habile dans toute
 „ une contrée ; les amateurs y ſont en-
 „ core plus râres , d'ailleurs les pein-
 „ tures dont il s'agit étaient ſur les
 „ murailles d'un Théâtre ou d'autres

qu'*Herculane* était une ville libre , illuſtre ,
 & ſuperbe dans ſes Edifices ; ajoutons encore
 une ville maritime & ſans doute opulente par
 ſon commerce ; ſans compter le luxe & l'ex-
 emple des autres villes de la Campagne ,
 ſi propre à y attirer les grands Artiſtes ; ou-
 tre la profuſion de belles choſes qu'étaient
 par tout à ſon voiſinage les grands de Rome ,
 & les habitans du pays même dans leurs mai-
 ſons de campagne. On peut en juger par la
 deſcription que le Poète STACE fait d'une
 de ces maiſons où l'on voit des chefs d'œu-
 vres d'*Apelles* , de *Phidias* , de *Myron* & de
Policlette.

*Quid referam veteres Cera , arisque figuras ?
 Si quid Apellæ gaudent animæſſe colores &c.*

(69) Les villes des Provinces de l'Empire
 Romain , & ſur-tout celles de l'ordre d'*Her-
 culane* , avaient infiniment plus de liberté , &
 par-là même de vrai luſtre , que les villes de
 Province , même Capitales , n'en ont en France
 malgré leur grandeur.

„ lieux publics , dont la peinture n'a-
„ vait été fans doute regardée que com-
„ me de fimples embelliffemens , pour
„ lesquels on n'aurait pas voulu faire
„ la dépenfe qu'ils entraînent , quand
„ on fait choix des meilleurs Artistes.

„ Quoiqu'il en foit , le Théfée & les
„ autres tableaux de grandeur naturelle
„ font faibles de couleur & de deffein :
„ il y a peu de génie dans leur com-
„ pofition , & toutes les parties de l'art
„ y font dans une médiocrité à peu près
„ égale. Le coloris n'y a prefque point
„ de varietés de tons ; on n'y voit au-
„ cune intelligence du clair obfcure ;
„ c'est-à-dire des changemens que fous-
„ frent les couleurs par la diftance des
„ objets , par la réflexion des corps qui
„ en font voifins , & par la privation
„ de la lumière. Ils ne préfentent nulle
„ part l'art de compofer les lumières
„ & les ombres , de maniere qu'en s'a-

„ prochant ou en se groupant elles de-
 „ viennent plus grandes, ou produi-
 „ sent des effets plus sensibles. Chaque
 „ figure a sa lumière & son ombre, &
 „ je n'ai point remarqué qu'aucune fi-
 „ gure portât ombre sur l'autre ; ce
 „ qui ne serait encore que les premiers
 „ élémens d'une composition destinée
 „ pour l'effet. Les ombres ne sont point
 „ reflétées, ou le sont également de-
 „ puis le haut jusques en bas ; les cou-
 „ leurs conservent trop leur pureté, &
 „ ne sont point rompuës comme elles
 „ le devraient l'être par la privation de
 „ la lumière ; elles ne participent point
 „ de la réflexion des objets prochains.
 „ En un mot, on n'y aperçoit rien qui
 „ puisse prouver que les anciens aient
 „ porté l'intelligence de la lumière au
 „ degré où elle est parvenue dans les
 „ derniers siècles.

„ Quant à la composition des figu-

„ res , elle est froide , & paraît plutôt
„ traitée dans le gout de la sculpture
„ qu'avec cette chaleur d'imagination
„ dont la peinture est susceptible.

„ Cependant sur quelques figures qu'on
„ y voit composées un peu en raccour-
„ ci , on peut supposer que l'art des rac-
„ courcis avait été porté plus loin par
„ les habiles peintres de ce tems ; mais
„ il n'y a rien qui décide s'ils ont con-
„ nu l'agrément que donne à la pein-
„ ture la richesse & la variété des étof-
„ fes : on acheve seulement de se con-
„ vaincre , que la maniere de drapper
„ à petits plis , pratiquée dans les sta-
„ tuës , n'était pas générale , & qu'il
„ y avait d'autres manieres plus larges.
„ Je dis , *on acheve de se convaincre* ,
„ parce qu'on avait déjà cette connais-
„ sance par plusieurs sculptures anti-
„ ques , qui sont drappées plus larges
„ & de plus grosses étoffes.

„ Malgré la médiocrité des grands
„ morceaux , on y remarque cependant
„ une maniere de deſſein aſſez grande
„ & un *faire* , qui prouvent que ceux
„ qui les ont peints avaient appris les
„ élémens de l'art dans une bonne éco-
„ le , & ſous des maîtres qui opéraient
„ facilement. Si les tons du coloris ont
„ peu de variété , c'eſt aſſez le défaut
„ des élèves ; la plus belle maniere de
„ peindre , celle qui eſt propre à l'hiſ-
„ toire , engage à marquer légèrement
„ les détails dans les jours & dans les
„ ombres , & à faire enforte que la va-
„ rieté des tons ſoit à peine ſenſible ,
„ pour ne point interrompre la gran-
„ deur des maſſes. Les élèves ne voyant
„ point encore tout le ſavoir caché par
„ ces artifices , ſe contentent d'imiter
„ avec deux ou trois tons cette variété
„ preſque imperceptible que l'habile Ar-
„ tiſte ſait mettre dans les paſſages de

„ la lumière à l'ombre : ils tombent dans
„ le même défaut par raport à la façon
„ de deffiner les formes de la nature.
„ Les bons deffinateurs les traitent de
„ maniere que quoique le premier af-
„ pect ne présente que de grandes par-
„ ties & de grands contours , cepen-
„ dant les yeux intelligens y décou-
„ vrent jufqu'au moindre détail. Je
„ crois donc que l'on peut reprocher
„ aux Auteurs de ces tableaux une gran-
„ de ignorance de deffein ; car fi l'on
„ y trouve d'affez bonnes formes en gé-
„ néral , il faut convenir qu'il n'y a
„ ni jufteffe , ni fineffe dans le détail.
„ Les morceaux compofés de très pe-
„ tites figures font affurément les meil-
„ leurs de tous ceux qu'on a trouvés ;
„ ils font non feulement touchés avec
„ beaucoup d'efprit ; mais la maniere
„ en eft excellente : ils font absolument
„ dans le gout des bas-reliefs antiques,

„ & leur couleur est très bonne. On
„ connaissait à Rome & ailleurs plu-
„ sieurs de ces peintures en petit ; mais
„ elles ne paraissaient pas suffisantes pour
„ porter un jugement certain sur la
„ peinture des anciens. En effet, pour
„ se faire admirer en ce genre, il ne
„ s'agit que de dessiner les sujets avec
„ esprit, & de les toucher avec légé-
„ reté : il n'y a presque point d'espace
„ pour mettre de la variété dans les
„ demi teintes, sur-tout lorsque ces
„ morceaux sont aussi peu finis que
„ ceux dont il s'agit ; peu de tons suf-
„ fisent pour leur donner un bon coloris.
„ Si les tableaux d'architecture avaient
„ été plus supportables, nous en aurions
„ tiré quelque connaissance sur la ma-
„ nière dont les Anciens pratiquaient
„ la perspective linéale ou l'aérienne ;
„ mais ils sont si informes à tous égards,
„ qu'il paraît même que ces peintres n'a-

„ vaient aucune connoissance de la belle
„ architecture.

„ Les peintures antiques nous per-
„ mettent de douter que les Anciens
„ aient poussé le feu du génie & la
„ force de l'imagination, soit pour la
„ composition, soit pour l'effet de la
„ lumière, aussi loin que plusieurs maî-
„ tres Italiens, Flamands ou Français ;
„ & si l'on peut juger d'un genre par
„ un autre, du progrès de leur peintu-
„ re, par celui de leur architecture :
„ on voit que la sévérité de leur gout
„ leur faisant redouter les écarts qui
„ sont si fréquens aujourd'hui, [& plus
„ en Italie qu'ailleurs] ils n'ont cher-
„ ché qu'à s'imiter les uns les autres.
„ Le beau une fois trouvé par une
„ voye, il semble qu'ils n'aient osé le
„ chercher par une autre ; les Temples
„ antiques sont presque tous composés
„ sur une même idée. Il en est ainsi
„ de

„ de beaucoup d'autres particularités,
 „ soit dans l'architecture, soit dans la
 „ sculpture. Il se peut donc qu'il y
 „ ait eu un gout général & donné,
 „ qui ait asservi la plus grande partie
 „ des peintres d'alors, & dont peu d'en-
 „ tr'eux ayent osé s'affranchir. Comme
 „ la sculpture était l'art dont on faisait
 „ le plus d'usage, il est également pos-
 „ sible que ce gout dominant ait été
 „ un gout de bas relief; il y a même
 „ quelque lieu de penser que si la com-
 „ position, dont la fougue de l'imagi-
 „ nation, la magie de la couleur & du
 „ clair obscur, font le principal mé-
 „ rite, avait été trouvée, le charme fé-
 „ duisant en aurait empêché la perte,
 „ d'autant plus que cette partie très dif-
 „ ficile à conduire à la perfection, est
 „ cependant plus facile à allier avec la
 „ médiocrité, & qu'elle offre des res-
 „ sources plus aisées pour en imposer à

„ ceux qui n'ont pas la véritable con-
„ naissance de l'art.

„ En effet, il paraît que quand les
„ arts descendraient parmi nous de la
„ perfection où ils sont maintenant par-
„ venus ; à quelque point qu'ils dégé-
„ neraient , il se conserverait toujours
„ une harmonie d'imitation, qui bien
„ qu'elle put être fautive , servirait à
„ prouver que cette partie si touchante
„ de la peinture aurait été connue , &
„ ferait soupçonner à nos derniers ne-
„veux qu'elle avait été portée fort loin
„ par ceux qui l'avaient pratiquée les
„ premiers : si on n'en découvre donc
„ aucune trace dans les tableaux d'*Her-*
„ *culane* , il semble qu'il soit permis de
„ penser qu'elle était alors entièrement
„ ignorée. Ces tableaux peuvent à la
„ vérité passer pour modernes , en com-
„ paraison des peintures si vantées de
„ l'antiquité ; mais il n'en est pas moins

„ vraisemblable que leurs Auteurs avaient
 „ encore sous les yeux un grand nom-
 „ bre de beaux morceaux, où ils n'au-
 „ raient pas manqué de puiser la con-
 „ naissance des parties de l'art dont il
 „ s'agit, si elles y avaient existé dans
 „ quelque degré capable d'en inspirer le
 „ gout.

Tel est le jugement réfléchi d'un hom-
 me du métier, qui a du gout, avanta-
 ge que ceux du métier n'ont pas tou-
 jours. “ Voilà, [dit-il] ce dont j'ai con-
 „ fervé le souvenir; il se peut faire
 „ que j'aye oublié des choses plus im-
 „ portantes que celles dont je viens de
 „ parler. Je peux m'être trompé quel-
 „ quefois; mais je ne crois pas mes
 „ erreurs bien considérables: je n'ai
 „ jugé que de ce qui s'est présenté dis-
 „ tinctement à ma mémoire, & tout
 „ ce que j'ai dit a été écrit en sortant
 „ d'admirer ces curiosités, & après les

„ avoir examinées à trois différentes
„ reprises.

„ J'ai crû , [ajoute *Mr. Cochin*]
„ pouvoir communiquer au public ces
„ jugemens , dont le but est d'augmen-
„ ter dans tous les amateurs de l'E-
„ rope le désir d'avoir une connaissan-
„ ce plus particulière de ces morceaux,
„ & de posséder la description qu'on
„ en fait par ordre du Roi des deux
„ Siciles ; ce qui ne peut manquer d'être
„ digne de leurs empressements.

En attendant ce secours , que pour-
rons - nous conclure , Monsieur , de tout
ce que nous disent les nationaux & les
étrangers sur les découvertes faites à
Herculane , en fait de peintures ? Ne
ferait - ce point de tempérer ces juge-
mens les uns par les autres. Il y a un
milieu entre l'admiration & le dégoût ,
qu'il est toujours plus sûr d'adopter.
La première a , je crois , été portée

trop loin ; enchantés & presqu'éblouis comme on l'étoit , de voir fortir de la terre des beautés si frêles & si imprévues. Mettons-nous pour un moment à la place de ceux qui les découvraient ; nous sentirons qu'à la vue de quelques tableaux d'histoire , d'une grandeur , d'un dessein & d'une conservation pareille , nous aurions cru être dans le sanctuaire des beaux arts , & voir presque l'atelier des *Parrhase* & des *Timanthe*. L'imagination n'embellit guère à demi , tandis que la critique toujours glacée se plaît à rabattre le feu de cette agréable faculté , & à relever les erreurs qu'elle produit. Pour nous qui ne sommes apellés ni à la douce illusion de l'une , ni à la triste sévérité de l'autre , nous croirons sans peine , que dans ce nombre prodigieux de peintures antiques qui ont échapé comme par miracle au temps , il s'est trouvé de

très beaux morceaux , quoique non de ces mains célèbres dont l'Italie ne fournissait point , & que la Grèce elle-même ne produisait plus , dans les tems où probablement ces tableaux ont été faits. Cependant si la suite nous force à corriger ce jugement , je m'y disposerai aisément , n'ayant en ce cas , pas plus d'intérêt que de préjugé , & n'étant proprement que relateur. Une autre fois , Monsieur , je vous exposerai sur le même pied mes réflexions.

J'ai l'honneur d'être ,

M O N S I E U R ,

à Lausanne ce 1 Octobre 1750.

*Votre très - humble & très-
obéissant Serviteur.*

L E T T R E X I.

MONSIEUR,

LOrsqu'il s'agirait de se faire une juste idée des grands peintres de la Grèce, n'y aurait-il rien à rabattre de celle que les Grecs nous en ont transmis ? N'était-elle point relative à l'enfance de ce bel art dans ces âges-là ; comme les grands effets dont on nous parle, & qu'on nous cite comme preuve, étaient relatifs peut-être aux connaissances bornées qu'on avait alors des causes qui les produisaient, effets dont on devait être d'autant plus frappé qu'on était privé des jugemens de comparaison que l'on ferait aujourd'hui, & qui nous montreraient des effets plus grands.

Il ne faudrait donc pas s'attendre en ce cas, que supposé même qu'on put

nous produire actuellement des tableaux de ces grands maîtres , nous les trouvassions à tous égards tels qu'on nous les dépeint dans les livres des Anciens , sur-tout pour cette magie charmante du *clair obscur* , des ombres & de la lumière. Il se peut que les plus belles figures pour le dessin , que les attitudes les plus nobles & les plus touchantes pour la composition nous sembleraient plutôt prises à l'école de l'art statuaire que dans le jeu libre de la nature , dans un point fixe comme l'est celui d'un modèle que l'on copie , plutôt que dans l'action naturelle qui fait la vie & le mouvement.

Les tableaux composés de plusieurs figures placées dans les circonstances de la fable ou de l'histoire , devaient se faire d'imagination , & une preuve que les anciens travaillaient moins d'imagination que d'après le naturel , pourrait se

tirer du raport de leurs figures peintes avec leurs figures sculptées, de la ressemblance des grandes figures aux statues, & des petites aux bas reliefs; de la justesse & de la correction de leurs figures presque toutes à nud, & du peu de succès généralement parlant de leurs draperies. Or, pour former avec tant d'exactitude ces statues qu'on admirait & qu'on admire encore aujourd'hui, il ne fallait au sculpteur qu'un soldat nerveux, un enfant plein de graces, une belle courtisane. Avouez, Monsieur, que si c'était là la source commune à l'art statuaire & à la peinture, elle n'approchait pas des ressources que donnent aujourd'hui les écoles de dessein, & la variété infinie d'ouvrages de pure imagination.

Supposé pourtant d'égales ressources avec la supériorité des talens que donna par exemple le beau siècle d'Alexan-

dre ; les plus grands peintres travaillaient sans doute sur un fond portatif, tel que le cuivre, le bois ou la toile, & n'allaient pas placer sur des murailles les chef-d'œuvres, dont un seul, dit-on, valait les richesses d'une bonne ville ; à moins que ce ne fut sur les murs sacrés du Temple de Delphes, ou d'Ephèse, ou dans quelqu'un de ces Licées célèbres, qui étaient comme le dépôt & le rendez-vous des chef-d'œuvres de tous les arts. On peut en juger par cette émulation de gloire, entre les Artistes qui leur faisait apporter leurs tableaux les plus distingués dans ces assemblées solennelles, où l'on se rendait de toute la Grèce, pour les délibérations ou pour les jeux.

Ce n'était donc plus que des élèves & peut-être de la seconde ou troisième classe, qui se donnaient à la Fresque, & qui allaient sur-tout travailler hors de leur patrie.

Supofons encore que des peintres af-
 fez habiles s'aplicaffent à ce genre , ils
 n'y mettraient point fans doute autant
 de tems & de perfection ; ils ne fe per-
 mettraient même pas de donner un air
 fini à leur travail. Destinés à être vû
 de loin , ils fe borneraient fans doute à
 le rendre exact ; ils abandonneraient les
 petits agrémens , & en menuiferaient
 moins les détails. De grands traits , une
 touche hardie , une ébauche noble &
 pleine de force. Voilà , Monsieur , ce
 qui me ferait foubçonner une Fresque
 d'être d'un grand maître.

Au refte , il n'y a pas eu de tels hom-
 mes dans tous les tems ; fupofé même
 que les directeurs des travaux d'*Hercu-
 lane* euflent été du gout de les employer.
 Il eft très poffible que la Grèce n'en
 fourniffait pas alors ; il y a eu de longs
 intervalles , & pour ainfi dire , un tems
 de repos pour la nature , pendant le-

quel il semblerait qu'elle fut lassée de produire de grands génies, malgré les efforts qu'on faisait pour la ranimer. Peut-être & plutôt encore y a-t-il eu des siècles de pareille pour les hommes, qui par une combinaison de causes physiques, se trouvaient moins disposés à rechercher leurs vrais talens, ou ces talens les portaient à d'autres objets.

Remarquons cependant que dans le nombre de peintures découvertes à *Herculane*, il y en a de très inégales en beauté, & probablement de différens âges & de différentes mains. Dans une Capitale même, toutes les décorations des arts ne sont pas d'égale force, & les chef-d'œuvres sont toujours en petit nombre; à plus forte raison dans une ville subalterne, qui est rarement en gout ou en état d'en soutenir la dépense. Cependant tous les connoisseurs ont reconnu dans celle-ci des choses qui illustreraient une Capitale.

Mr. Cochin, quoique très retenu dans ses éloges, en a admiré plusieurs, dans un genre toujours précieux, celui des imitations de la nature.

Quant aux couleurs, il est prouvé par ces tableaux & par le discours de *Plin*e, que les peintres de l'antiquité en avaient suffisamment, de celles même qu'on ne leur soupçonnait pas, sans avoir peut-être à tous égards l'art moderne de les employer; plusieurs de ces couleurs vives subsistaient encore au sortir des profonds souterrains, & comme il ne paraît pas que le coloris de ces peintures ait frappé *Mr. Cochin*, autant que *Dom Solimena*, qui les avait vues à l'époque de leur résurrection, il est très probable qu'elles auront perdu dès lors, & que le secret de *Mr. Moriconi* n'a pas soutenu tout ce qu'il avait promis. Et seroit-il surprenant que la chose fut ainsi, ou plutôt est-il apparent que des couleurs aussi fines que celles du coloris,

& des couches auffi légères que celles qu'on y employe, fuſſent telles qu'on les vit il y a 15 ou 20 ſiècles , & que leur fraîcheur fut plus durable que le marbre ou le bronze des ſtatues.

N'y aurait-il point auffi un double préjugé à combattre dans l'idée de ceux qui jugent de ces monumens ? Les uns pleins d'une vénération preſque religieuſe pour l'antiquité , ſemblent ſuppoſer que tout ce qui vient d'elle eſt parfait ; d'autres, jaloux de la gloire de leur ſiècle ou de la leur propre , croient perdre du terrain en reconnaiffant dans les anciens maîtres quelque ſupériorité. Je n'appliquerai cette réflexion ni à *Mr. Cochin* , ni à mon ſujet. C'eſt aſſez pour notre curioſité , & même pour une curioſité ſavante , qu'*Herculane* ait fourni dans ce genre , comme dans les autres , la plus nombreuſe , la plus élégante , & la plus inſtructive collection qu'on ait jamais découvert.

Peut-être fouhaiterait-on de connaître quelqu'un des ouvriers de ces peintures ; ce qui ne paraîtrait pas impossible , puisque PLINE (70) nous apprend que les peintres avaient accoutumé de mettre leur nom sur leurs tableaux. Il paraîtrait aussi naturel [puisque tel était l'usage] de voir le nom du peintre de *Thésée* & d'*Achilles* , que de trouver celui de *Numisius* , Architecte , gravé sur un marbre du Théâtre d'*Herculane* : mais on ignore encore s'il s'est rien trouvé de pareil , & tout ce que l'on peut présumer du gout & de la magnificence qui régnerent dans ces Edifices , c'est que ceux qui présidèrent à leur construction firent venir de Grèce ou de Rome , des Artistes aussi habiles que les circonstances purent le permettre , pour ne pas déparer le reste de ces beaux ouvrages.

Avant de quitter PLINE & la peinture ,

(70) PLINE Lib. XXXV. C. 10.

je rapellerai un fait qu'on apprend de lui : c'est que *Ludius* fut le premier peintre , (71) qui se mit à peindre sur les murs , des tableaux pareils , & par conséquent à peindre à Fresque ou en détrempe , des sujets d'histoire , de payfages , de perspectives & d'autres objets pris de la nature. Idée bien féconde , bien riante , & qui a donné lieu sans doute à ces riches ameublemens que le luxe & la mollesse ont perfectionnés.

Je souhaiterais , Monsieur , que l'agrément du sujet que j'avais choisi eut passé dans ma description.

J'ai l'honneur d'être ,

(71) *Hic primus instituit amœnissimas parietum picturas ; villas , Porticus Lucos , Nemora , Colles , &c.* P L I N.

M O N S I E U R ,

à Lausanne ce 10 Octobre 1750.

Votre très-humble , &c.

L E T T R E

L E T T R E X I I .

M O N S I E U R ,

ENfin, Mr. , j'ai le plaisir d'avoir sous les yeux la magnifique collection de peintures d'*Herculane* , imprimée à Naples , & répandue avec une munificence vraiment Royale pour les ordres de S. M. le Roi des deux Siciles. C'est une Académie célèbre qui a dirigé l'exécution de ce bel ouvrage (72), & elle n'a rien négligé de tout ce qui pouvait l'enrichir & le rendre intéressant. Les gravures sont généralement d'une grande perfection ; l'estampe de chaque tableau est suivie d'une expli-

(72) Son titre est , *Le Pitture Antiche d'Ercolano* , en cinq volumes folio , du plus grand format , de papier Impérial de la plus grande beauté. Le cinquième volume en est l'Indice.

cation raisonnée du sujet, & au-deffous de ce texte on lit des notes favantes & curieuses qui la justifient; quelquefois même les divers sentimens entre lesquels les Académiciens ont eu à choisir. Les vignettes qu'on a placées à la tête & à la fin de chaque description, font tirées des plus petits morceaux de peinture; les premières font pour la plûpart des payfages & des vuës; les autres font des parties ifolées, en fruits, en animaux, en vases ou en ornemens; enforte qu'on peut dire avec vérité que les arts, le gout & l'érudition, y étalent à l'envi toutes leurs richesses.

Avant que d'entrer dans le détail des pièces qui compofent ce premier recueil, je vous ferai part, Monsieur, de quelques obfervations, tirées en partie de la Préface du premier volume. Mrs. les Editeurs nous y apprennent la découverte récente d'un médaillon d'or, d'Au-

guste , du poids d'une once & un quart , de l'or le plus pur & de la plus grande conservation ; la tête , le revers & les légendes n'ont rien de distingué que la belle exécution. Il fut trouvé le 1 Mars 1759 dans les excavations de *Civita* , dans un cabinet , avec 12 autres petites médailles d'or. En général , vous n'ignorez pas , Monsieur , que les médaillons sont rares ; ceux d'or le sont encore plus , & celui-ci est d'un poids si singulier , qu'il est unique , du moins qui soit connu en ce genre. On lit dans la légende , IMP. XV , & l'on juge qu'il fut frappé l'an de Rome 758 , à l'occasion de la victoire remportée par *Tibère* , sur les Germains. L'exergue porte le mot SICILIA , ou pour désigner le lieu où le médaillon avait été frappé , ou par allusion au Poëme dont parle S U E T O N E , [*in Octav. §. 85.*] intitulé , *Sicilia* , que cet Empereur écri-

vit en vers Hexamètres. Cette Isle l'intéressait par bien des endroits : il y avait éprouvé la bonne & la mauvaise fortune ; ses flottes ayant été deux fois battues sur les Côtes , & s'en étant enfin rendu maître par la défaite du jeune Pompée. Je viens aux peintures d'*Herculane* , & la première observation que j'ai à faire , est une plainte très vive de Mrs. les Editeurs. Ils se récrient sur les jugemens hazardés que plusieurs ont porté de ces tableaux , souvent sans les avoir vus , ou avec trop peu de connaissance , d'attention , ou d'impartialité. *In alcuni Libercoli dati fuori* , [disent Mrs. les Académiciens] *con più ardire o precipitazione , che attenzione o perizia* ; & il est très possible que quelques-uns même de ceux qui les ont vus avec le plus d'intelligence , ne les aient pas vus dans leur premier éclat , ou dans leur vrai jour ; peut-être encore

ne les avaient-ils pas examinés d'affez près, ou à diverses reprises, de façon à pouvoir en saisir toutes les beautés, ou à être pleinement édifiés sur l'apparence de certains défauts; d'autant plus qu'il ne pouvait y avoir qu'un petit nombre de pièces capables de soutenir la critique la plus sévère, vû la rareté des chef-d'œuvres de cette espèce.

Selon le jugement de l'Académie & des connoisseurs les plus distingués, le dessein de ces pièces en général est très correct: quelques-unes ont des finesses ou des traits hardis, que les plus habiles avouent, qui ne leur seraient jamais venus dans l'esprit: d'autres sont plus communes: Mais on trouve presque par-tout une main savante, des idées pleines de feu, des touches que la plupart des yeux n'aperçoivent pas, & qui lors même qu'elles se trouvent affaiblies par le tems, frappent les vrais con-

naiffeurs. Ainfi dans le tableau de *Téléphe*, toutes les figures ne font pas également belles ; mais toutes font bien deflinées, & la biche qui le nourrit ; le lion & l'aigle, font, difent ces Mrs., des parties excellentes. J'avoue cependant que fi l'estampe eft exacte, à l'exception de la biche, j'aurais été du fentiment de *Mr. Cochin*.

Le Thésée a beaucoup de chofes à admirer. Le *Minotaure* eft defliné avec une intelligence incomparable. Le *Chiron* aurait quelque chofe à corriger ; mais fes défauts font rachetés par de grandes beautés. L'*Achille* eft une des figures les plus belles que l'on puiffe imaginer : cette grande maniere qui caractérife l'antique & qui le diftingue du moderne, en fait un tableau que les Italiens ont jugé inimitable. La tête de *Didon* eft aux yeux des connaiffeurs, l'ouvrage d'un grand maître ; les autres

laissent peu à désirer. Les *Nymphes*, embrassées par des faunes, sont parfaites, & on les compare aux chef-d'œuvres de *Carache*. Les *Centaures* sont achevés. Les *Danseuses* ou *Balladines*, sur un fond noir, sont d'une légèreté étonnante; on y voit le nud sous le voile, & ce voile voltiger au gré du vent. Les *génies* & leurs divers jeux, ont la plupart les attitudes les plus naturelles, les graces & tous les mouvemens de l'enfance.

Les nudités y sont très fréquentes; mais les Dames Grecques & Romaines s'y étaient familiarisées par les jeux publics Gymnastiques, & par les combats des Gladiateurs. La grossièreté de la Religion avait fait un Dieu de *Priape*, qu'on voyait dans tous les jardins dont il était la Divinité, ou dans les confins, sous le nom de *Deus Terminus*. L'usage en faisait le génie des femmes

même les plus honnêtes , qui en portaient l'image en colliers , en bagues d'or & d'argent. LA CHAUSSE en donne quantité d'exemples dans son ouvrage , [Tom. II. Sect. VII.] On pouvait ajouter que les yeux de toutes les nations Payennes étaient accoutumés à voir dans les places publiques , dans les Lycées , dans les Edifices publics , dans les Temples mêmes , les statues des Héros , des demi Dieux , & de la plupart des Divinités sans aucun voile , pour ne rien dérober à la force ou à la délicatesse du ciseau. Les chef-d'œuvres qui nous restent sont encore de ce caractère. [P L I N E XXXV. 5.] dit formellement que c'était l'usage constant des Grecs ; *Græci res est nihil velare.*

Les PAYSAGES sont en grand nombre , la plupart riants & gracieux ; ils représentaient sans doute divers points de vue des campagnes superbes que les

Romains avaient dans la *Campanie*. Les plus belles étaient situées aux environs du *Crater*, ce golphe fameux, situé au midi, entre les Promontoires de *Misene* & de *Minerve* : ce golphe présentait dans son vaste contour les villes de *Naples*, de *Bayes*, de *Pouzzol*, *Herculanum*, *Pompeii*, *Sorrente*, &c. liées les unes aux autres par de belles routes & par une suite non interrompue d'habitations. Ce fut dans ces contrées, délicieuses d'ailleurs, par la salubrité de l'air & par la fécondité du terroir, que s'établit ce luxe prodigieux, introduit d'abord par *Lucullus*, que *PATERCULE* apellait à cause de cela, le *Xerxès* (73) *Citoyen*, ou le *Xerxès Romain*, parce que ses dépenses étaient celles d'un Empereur, plutôt que d'un riche particulier. *SENEQUE* (74) parle

(73) *Xerxes togatus*. *PATERCUL.* II. 33.

(74) *SENEC.* *Epist.* 51. & *de ira* III. 22.

de la campagne superbe de *C. César*, au voisinage d'*Herculane*, & la multitude d'Edifices répandus par-tout, autour du *Crater*, semblait, [dit STRABON] ne faire qu'une seule ville. On peut juger par-là combien de telles situations étaient favorables à la peinture.

Dans plusieurs de ces payfages, on peut apercevoir la distribution des trois différentes parties dont les campagnes Romaines étaient composées, telles qu'ils nous la font connaitre dans leurs ouvrages. 1°. Celle qu'ils apellaient *Urbana*, ou *Prætoria*, qui formait le palais du Maître, avec toutes ses appartenances, & qui, pour l'habitation du simple bourgeois, s'appellait *Casa*. 2°. Celle qu'ils nommaient *Rustica*, qui comprenait les bâtimens des Agriculteurs & des Fermiers; & la 3e. *Fruentaria*, qui comprenait les granges, greniers, celliers, pressoirs, & en général tout

ce qui servait à l'économie champêtre (75).

Dans ces paysages, on voit de vastes jettées en voute sur la mer; c'était une des magnificences des Romains. On éloigne la mer de ses bords, [dit SENEQUE] par les moles que l'on y jette. *Maria summoventur, projectis molibus*. Les canaux faisaient une des plus grandes beautés de leurs campagnes. VARRON (76) dit qu'il avait dans la sienne un canal d'eau pure & courante de 57 pieds de large, revêtu d'un quay de pierre, avec divers ponts. La plupart des choses qui servaient à leur agrément ou à leur utilité y sont exprimées. L'on y voit entr'autres des tentes ou voiles pour garantir du soleil, ou placés en forme de rideaux au-

: (75) COLUMELLA de Re Rust. I.

(76) VARRON. de Re Rust. III. 5.

tour des colonnades , pour n'être pas vu. Ces tableaux font souvent animés par des personnages , entre lesquels on en voit plusieurs avec des caleçons ou des haut de chausses , dont l'usage est très ancien. Les *Perses* , les *Médes* , les *Scythes* , une partie de la Gaule en usaient ; de-là vient qu'on l'appellait *Gallicia braccata* , & l'on voit par ces peintures , qu'on en portait à la campagne du tems de *Tite*. * C'était déjà un devoir de bienfaisance pour les Acteurs d'en porter sur le Théâtre ; *ut in scenam , sine subligaculo prodeat nemo* (77).

Je ne m'étendrai pas ici sur divers autres usages qui paraîtront dans la suite des descriptions.

La P E R S P E C T I V E est une partie si essentielle aux tableaux , qu'ils ne feraient presque rien , sans l'art de dégrader les

(77) C I C E R O. offic. 35.

objets & les couleurs , en les faisant voir à peu près , tels que la nature les présente , selon la distance où ils se trouvent les uns des autres. Mrs. les Editeurs remarquent que les Anciens ont connu cette agréable magie , mais qu'ils ne l'ont pas toujours exactement observée ; cependant elle se trouve dans la plupart des pièces dont nous parlons : leur vue seule donne bien des idées pour décider la question débattue entre les favans , si les anciens connaissaient la perspective. *Pour la dégradation des couleurs* , on a déjà des Passages bien formels ; dans PHILOSTRATE (78) , & ailleurs ; & pour *la dégradation des objets* , VITRUE nous la fait connaître par ces expressions ; *Laterum abscedentium adumbratio* (79). AGATHAR-

(78) PHILOSTRAT. Lib. I. Im. IV. & XIII. Lib. II. Im. XX.

(79) VITRUV. Lib. I. Cap. 2. & Præfat. Lib. VII.

QUE d'Athènes peignit des décorations Théâtrales sur les directions d'Eschille, & laissa un mémoire à ce sujet, sur lequel Démocrite & Anaxagore formèrent les règles qu'ils publièrent dans leurs écrits (80).

Je viens aux COULEURS, que Mrs. les Editeurs nous assurent être très belles & très vives en sortant de terre; quelques-unes, ajoutent-ils, perdent à l'air; d'autres conservent tout leur éclat; les demi-teintes & tout ce que la force de l'art moderne peut exécuter, s'y rencontre.

(80) *Ex eo [Agatharco] moniti Democritus & Anaxagoras, de eadem re scripserunt quemadmodum oporteat ad aciem oculorum radiorumque extensionem, certo loco, centro constituto lineas naturali ratione respondere, uti de incerta re, certæ imagines ædificiorum in scenarum picturis redderent speciem, & quæ in directis planisque frontibus sint figurata, alia abscedentia, alia prominentia esse viderantur. VITRUV. Ibid.*

Ne vous attendez pas , Monsieur , à voir dans ce beau recueil , des peintures sur bois ou sur toile : ce ferait grand dommage qu'on eut peint à *Herculane* sur des matières si frêles , puisque tout aurait péri. Ce n'est pas que cette façon de peindre leur fut inconnue ; les peintres Grecs & Romains peignaient sur la peau ou sur la toile , du moins depuis le temps de *Néron*. *PLINE* [*Lib. XXXV. 7.*] nous apprend que cet Empereur voulut être peint sur toile , de grandeur colossale , ou plutôt démesurée , de CXX. pieds ; *in linteo* , [dit-il] *incognitum ad hoc tempus* ; à la vérité le mot *incognitum* peut très bien se rapprocher à *Colosseum* , & il n'était pas surprenant qu'on ne se fut jamais avisé de peindre un homme d'une mesure aussi excessive ; mais que ce Prince bouffi d'orgueil , crut majestueuse. Cette pièce plus que gigantesque , fut placée dans

les jardins de Marius, *in hortis Marianis*, où elle fut frappée & consumée par la foudre, avec une partie des bâtimens.

C'est donc sur des matières solides, & presque toujours sur des murs, que se sont trouvées les peintures d'*Herculane*, les unes à *Fresque*, & nombre d'autres en *détrempe*; car les Anciens pratiquaient aussi cette manière de peindre: nous le voyons par divers Passages & de P L I N E & de V I T R U V E (81). Ces Passages décidaient déjà la question, si les Anciens avaient l'usage de peindre en *détrempe* sur les murs? ce que les peintures du tombeau de *Caius Cestius* prouvaient déjà, mais beaucoup mieux encore celles d'*Herculane*, puisque les peintures du cabinet Royal, tirées de
ses

(81) P L I N. XIII. II. XXVIII. 17. XXXV. 6. V I T R U V. VII. 10.

ses ruines, sont incontestablement pres-
que toutes de ce genre. On le prouve,
1°. parce que les couleurs à Fresque
s'incorporent avec la chaux, de manière
qu'elles ne se détachent qu'avec l'en-
duit, au lieu que dans celles-ci, on
découvre jusques à trois couches; la
première de couleur simple, jaune, rou-
ge, ou verte; & sur celle-ci on pei-
gnait pour l'ordinaire les Arabesques,
ou les figures. On voit quelquefois la
seconde & la troisième couche décou-
verte & comme éfeuillée, tandis que la
première subsiste; ce qui n'arrive ja-
mais à la Fresque sans que l'enduit tom-
be. 2°. On y voit employées toutes les
couleurs, celles même qui ne résistent
pas à la chaux, comme le bleu, le pour-
pre, le couleur d'or, &c. P L I N E dit,
que celles-là prennent sur la craye, &
non sur la chaux ou la Fresque (82).

(82) P L I N E. Lib. XXXV. 7.

3°. Toutes les demi-teintes & les dégradations s'y trouvent. 4°. On y voit l'emploi des métaux d'or & d'argent, pour les vases d'orfèvrerie. P L I N E parle de cet emploi de l'or en couleur & en fil de trait; comme d'un art déjà connu de son tems. " Nous avons vu,
 „ [dit-il] Agrippine, femme de l'Em-
 „ pereur Claude, en habit d'amazone,
 „ d'un tissu d'or pur, sans aucun mê-
 „ lange; car on le file & on le travail-
 „ le comme la laine, & sans laine (83).

Quant à la *Fresque* que P L I N E appelle, *pingere in udo* & *Calce*, peindre sur la couche molle & fraîche, d'un enduit de chaux ou de gyps, ce savant Naturaliste en parle en divers endroits de son histoire (84).

(83) *Nos vidimus Agrippinam Claudii Principis, indutam Paludamento auro textili sine aliâ materiâ.... netur & textitur lanae modo, & sine lanâ.* P L I N. XXXIII. 3.

(84) P L I N. Lib. VII. XIII. XXVIII. XXXIII. XXXV.

Mais en voilà assez, Monsieur, sur la mécanique de l'art, dont mes lettres précédentes vous ont déjà parlé, & sur laquelle on trouve dans de très bons livres, bien des secours.

Il est tems de venir aux détails, c'est-à-dire, à la description des plus beaux morceaux de ce recueil : vous y trouverez la variété la plus attrayante & la plus instructive pour l'esprit & pour les yeux. Entre les grands tableaux sur des sujets d'histoire ou de mythologie, on a semé, pour ainsi dire, mille petits objets qui délassent l'œil ; Des fruits, des animaux, des oiseaux, des poissons, des insectes, des feuillages, des arabesques, & des ornemens de toute espèce ; des ateliers, des travaux, des jeux, des attitudes singulières, des vues de payfages, des traits hardis d'imagination en Architecture, les plus belles formes en vases & en ustenciles, & l'expression de presque

tous les usages sacrés , civils , militaires & domestiques. Vous trouverez ici tous les goûts & tous les genres de peintures dont les livres anciens avaient transmis la mémoire , & que ces morceaux curieux aideront à expliquer. Le cabinet vraiment Royal dont ils sont tirés , ce cabinet unique au monde , ferait assurément le plus brillant cabinet d'étude pour un beau génie. Il est à présumer que la découverte de tant de choses nouvelles , à force d'être anciennes & peu connues , fera non-seulement une époque pour les arts , mais une sorte de révolution , en donnant des secours , & des idées neuves aux riches talens.

Peut-être me demanderez-vous , si les Auteurs de tant de beaux ouvrages ne sont point connus ? Je vous répondrai , Monsieur , que les peintres anciens avaient coutume de mettre plutôt les noms des personnes qu'ils peignaient que le leur

propre , & ils avaient bien souvent raison. Quant à eux , je ne fais si c'était modestie , crainte des rivaux jaloux , ou désir d'apprendre en écoutant sous le masque de l'incognito , ce que l'on disoit de leurs ouvrages , qu'ils exposaient pour cela en des lieux publics ; mais il est vrai que l'on voyait très rarement le nom d'un peintre sur ses tableaux : en général il était très rare de voir le nom de l'Artiste sur les ouvrages de sculpture ; sur les peintures de vases antiques , on le trouve une seule fois. Du moins , Mrs. les Académiciens assurent qu'il n'en est venu qu'un seul exemple à leur connaissance , de même que sur les peintures à Fresque. PLINE , dans l'Épître dédicatoire de son Histoire naturelle à l'Empereur *Tite* , dit , que les peintres & les sculpteurs de l'antiquité inscrivaient sur leurs ouvrages les plus parfaits , *Apelles* , ou *Polycletes faciebat* , comme pour dire qu'ils y travaillaient encore , & que

leurs productions n'étaient rien moins que parfaites , puisque le travail n'était pas fini ; d'où vient sans doute l'usage d'appeler *fini* , un ouvrage que l'on croit parfait. Il ajoute qu'on ne connaissait que trois pièces , qui portaient , *ille fecit* , ou *perfecit*. Sur quoi , Monsieur , nous observerons en passant , que la plupart de nos modernes ouvriers n'ont pas connu la force du terme , qu'ils employent par tout avec leurs noms , sur les ouvrages les plus médiocres. *Phidias* , sentit sa supériorité , lorsqu'il grava , sous la fameuse statue de Jupiter Olympien , ΦΕΙΔΙΑΣ ΧΑΡΜΙΔΟΣ ΤΙΟΣ ΑΘΗΝΑΪΟΣ Μ'ΕΠΟΗΣΕ. On en trouve cependant deux autres exemples , l'un dans le cabinet de S. M. le Roi de Naples , sur un buste. ΑΠΟΛΛΟΝΙΟΣ ΕΠΟΗΣΕ. & dans le cabinet de D. *Josephe Valetta* , sous la pein-

ture d'un vase Etrusque ΜΑΞΙΜΟΣ
ΕΓΡΑΨΕ.

Les arts en tout genre pourraient acquérir une nouvelle perfection, & les Artistes bien plus de gloire, si dans tous les ateliers, & même dans ceux des Académies, il fallait beaucoup de *faciebat* pour mériter un *fecit*.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Lausanne ce 21 Octobre 1750.

Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur.

L E T T R E X I I I.

M O N S I E U R ,

LA collection des peintures d'Herculane , commence par un genre que la rareté & la beauté de l'exécution rendent également recommandables. Selon le jugement de Mrs. les Académiciens , ce sont quatre Monochromes sur le marbre , & il est peut-être superflus de dire que l'expression de P L I N E [XXXVI. I.] *Lapidem pingere* , désigne toute autre chose que cet ouvrage ingénieux , qui mettait à profit les veines du marbre , pour en tirer des imitations de la nature. Le nom de *Monochrome* indique déjà que la peinture était d'une seule couleur , en clair obscur , la même , selon Mr. de Piles , que le Camayeu. Zeuxis , [dit P L I N E] *pinxit Monoch-*

chromata ex albo : l'on a mis en doute si c'étoit des desseins ou des tableaux. Ce furent du moins les premiers essais de peinture ; mais on en fit des chefs-d'œuvres , & ce sont ici les premiers que l'on a vû , & les seuls que l'on ait pu tirer des excavations.

Le I. Tableau a ceci de particulier , qu'il porte le nom du peintre , Αλεξάνδρος ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΓΡΑΦΕΝ. & que par les caractères il donne à connaître à peu près l'âge de la peinture, par l'emploi de l'*ephsilon* , du *sigma* , & du *phi* , selon l'ancienne écriture des Grecs : c'est le seul exemple d'une peinture à Fresque avec le nom. On y voit une autre chose qui se trouve rarement dans les peintures de l'antiquité : c'est le nom de cinq femmes , d'une figure très gracieuse , *Latona* , *Niobe* , *Febé* , *Aglaia* , & *Ilucira* ; elles sont représentées jouant aux osselets , petits os d'a-

gneaux, que les Grecs apellaient, *As-tragales*, les Latins, *Talos*, & les Tos-cans, *Alioffi*. Ces osselets avaient six facettes, dont quatre seulement pou-vaient se soutenir sur le plat : on les jettait en l'air, & l'adresse consistait à tourner prestément la main, pour en recevoir le plus qu'il était possible sur le revers de la même main. Il est assez surprenant de voir des Divinités, quoi-que subalternes, s'amuser à un jeu de petites filles ; car *Ilaïre*, ou *Hilaïre*, Déesse de la gaieté, & *Febé*, ou *Phabé*, Déesse de la jeunesse, avaient des Tem-ples à Sparte, & des filles qui s'y con-sacraient, sous le nom de *Leucippides* (85). Au reste toutes les figures de cet ordre avaient des modèles, soit pour les gran-des Divinités dont il n'était permis d'al-térer, ni la représentation, ni les at-

tributs ; & pour les Divinités inférieures, telles que celles dont je viens de parler, les peintres ou les sculpteurs les tiraient des simulachres que l'on voyait dans leurs Temples.

Le II. Tableau, qui fut trouvé en 1749, à *Résina*, représente *Thésée*, ou un autre Héros, délivrant *Hyppodamie*, épouse de *Pirithoüs*, des mains du Centaure *Eurite*. Cette peinture est très belle, d'un dessein très noble & bien conservée pour les couleurs.

Le III. Tableau ne l'est pas si bien, mais d'un excellent dessein ; on présume qu'il exprime l'éducation d'*Achille* ; il paraît entre les genoux d'un vieillard & attentif à ses instructions ; à côté l'on voit deux femmes d'une très bonne manière, dont l'une tient un jeune cheval par la bride ; peut-être est-ce une image de la raison qui met un frein aux passions.

Le IV. Tableau présente trois femmes sous le masque , dans une attitude affligée & en longs habits de deuil. Ce font peut-être des pleureuses à gage , que l'on employaient dans les funérailles : ce pouvait être aussi un chœur tragique , ou l'action théâtrale d'une Tragedie.

Le V. Tableau est l'un des plus distingués de la collection ; les couleurs en étaient très vives à sa découverte , & font encore belles : il représente l'exploit de Thésée , en crête , vainqueur du Minotaure qui est à ses pieds. Ce monstre a la tête de taureau & le reste du corps d'homme , d'une taille gigantesque , selon la description d'*Hygin* & d'*Apollodore* , & parait avoir été copié d'après la statue du fameux *Lisippe*. *Thésée* a autour de lui quatre jeunes Athéniens ou Athénienes , qui semblent lui rendre grâces de leur délivrance.

Il est représenté d'une taille plus que naturelle & héroïque ; ce qui paraît surtout par la grosseur de sa tête & par la disproportion des personnages qui l'environnent , & qui lui viennent à peine à la poitrine. C'est le premier tableau à Fresque qui fut découvert. On le trouva à *Resina* en 1739 , avec plusieurs autres , dans une grande salle , qui parut un Temple. VITRUVÉ [Lib. VII. 5.] dit , que c'était l'usage d'appendre dans les Temples , de grands tableaux des grands maîtres , qui représentaient ou les Divinités qui y étaient adorées , ou les Héros les plus reverés & leurs plus fameux exploits. Ces ouvrages étaient compris dans la Classe & sous le nom de *Megalographia*.

PLINE [Lib. XXXV. 10.] avertit que les grands peintres ne peignaient que sur des tables de bois , ou d'autre matière qui pussent se transporter aisément.

ment en des cas de ruine ou d'incendie, & que pour l'ordinaire les peintures à Fresque n'étaient l'ouvrage que des peintres médiocres : que cependant on trouvait quelquefois sur les murs de vrais miracles de l'art. Ainsi dans les ruines de *Lanuvium* on trouva la belle *Atalante* & l'*Hellène*, qui étaient réellement des chef-d'œuvres. *Pausanias* cite nombre d'exemples de peintures admirables que *Polignote* & d'autres avaient laissé sur les murs des Temples, dans les Licées & les portiques de la Grèce ; usage qui se renouvela sous l'Empire d'Auguste, & qui continua dès lors sur les murs des Edifices publics. Mrs. de l'Académie de Naples assurent, que si les peintres dont on a découvert les ouvrages ne furent pas tous parfaits dans leurs genres, ils étaient presque tous faits d'après d'excellens originaux, dans un siècle où la grandeur Romaine

était à son comble : la multitude des belles choses que les vainqueurs de la Grèce en avaient apporté, donna la plus grande facilité aux Artistes, d'avoir toujours les plus beaux modèles devant les yeux. C'est dans ce thrésor qu'ils puisaient les imitations heureuses que l'on étalait dans les Temples, dans les Basiliques, & dans les campagnes superbes des grands Seigneurs de la Capitale.

Le VI. Tableau est le pendant de celui de Thésée, & fut trouvé dans le même lieu; on a cru que c'était *Telèphe*, nourri par une biche, ou *Latinus*, fils de *Faunus*, Roi des Aborigènes, & d'une fille venue du Nord, ὑπερβορίδας κόρης, selon une tradition conservée en Italie, au rapport de DENYS D'HALYCARNASSE. SUIDAS le fait fils d'Hercule, & rapporte qu'il fut le père ou le fondateur d'un peuple d'abord appelé *Cetii*, ou Κήτιοι,

& peut-être *Κελταιοι* [Celts] puis *Latini*, ensuite *Eneadi*, & enfin *Romani*.

Des favans ont cru que cette peinture était une pièce allégorique de l'origine du peuple Romain ; mais cette conjecture a paru à d'autres trop recherchée , & l'on en est resté là sans rien décider , si ce n'est que le tableau en lui-même a de grandes beautés ; malgré la critique de quelques vrais connaisseurs. Les autres figures , belles d'ailleurs , n'ont pas moins paru difficiles à expliquer.

Le VII. Tableau représente *Hercule*, encore enfant, qui étouffe, en se jouant, les serpens que Junon avait envoyés pour le faire périr. La frayeur d'*Aleméne* est très bien rendue. *Amphitryon* paraît , portant dans les bras le jeune *Yphicle*. Jupiter, sur un thrône, contemple avec plaisir la première victoire du jeune Héros. Rien ne répond mieux

à la description que P L I N E fait d'un tableau fameux de Zeuxis. *Magnificus est Jupiter ejus in throno , adstantibus Diis , & Hercules infans , Dracones strangu- lans , Alemena Matre Coram parente & Amphytrione.* P L I N. [XXXV. 9.] Ne semble-t-il pas que P L I N E ait eu en vue le tableau d'*Herculane* : ce qui rend plus que probable que celui-ci est une copie fidèle de l'autre.

Je remarquerai ici , Monsieur , une fois pour toutes , que dans ce tableau & dans plusieurs autres dont je parlerai ; la tête des grandes Divinités est entourée d'un *Nymbe* , fluide lumineux , que les sculpteurs exprimaient par un Disque , pour l'ordinaire doré , & que les peintres des derniers siècles plaçaient sur la tête de leurs Saints.

Dans le VIII. Tableau , on voit le jeune Achille , à qui le Centaure Chiron apprend à jouer de la lyre ; les con-

naisseurs ne cessent de l'admirer : il fut trouvé dans les excavations de *Resma*, de même que le suivant. On croit ces figures copiées d'après des statues Grecques, à cause de la finesse du gout. Le même group se trouve représenté dans une gemme du cabinet de Florence ; mais pris dans un point de vue un peu différent. Ces figures sont si belles, disent Mrs. les Académiciens de Naples, que ceux qui les critiquent, font moins de tort à l'ouvrage qu'à eux-mêmes. On ajoute que ces deux groups étaient originairement deux chef-d'œuvres du ciseau Grec, placés anciennement au Champ de Mars, dans l'enceinte, appelée *Septa* ; d'autres disent, qu'ils ornaient les portiques d'Octavie.

La lyre que tient le jeune Achille, donne lieu aux Auteurs de la collection de disserter sur ce célèbre instrument. Il est décrit diversement par les Anciens,

& sous les divers noms de *Plectrum* (86), *Lyra*, *Cetra*, ou *Cithara*. Celle qu'on apellait *Lyra*, inventée par Mercure, & le *Plectrum*, par *Apollon*; d'autres l'attribuent à *Orphée*, ou à *Amphion*. Tous les Poètes les confondent & les trouvent dignes d'être attribuées à *Apol-lon*, comme au Dieu de l'harmonie. Le nombre des cordes y met souvent de la différence: ce nombre alla en croissant jusques à celui de onze. *Timothée Milésien* fut puni par les Spartiates, pour en avoir ajouté 4 aux 7 anciennes; on la portait suspendue & comme en écharpe. Celle du tableau est à onze cordes, comme elle l'est ordinairement dans les gemmes & les autres monumens anti-ques; & pour la forme, c'est proprement le *Φαρυγγίς*, ou le *Tesludo* des Grecs. La lyre, ou *Cithara* était for-

(86) PAUSANIAS. V. 14.

mée en triangle. Vous verrez dans la suite d'autres particularités qui les concernent.

Dans le IX. Tableau , le satyre contraste avec le Centaure , comme Achille avec *Olympe* , & la lyre avec la flûte , dont *Marsias* apprend à jouer à ce jeune homme. Les têtes sont admirables ; l'action de l'un & de l'autre est savante , & la délicatesse des membres des deux élèves relève le caractère fier & nerveux du satyre & du Centaure. Pour la flûte , c'est la *tibia* avec 3 ou 4 trous , & une languette , comme le hautbois , dont l'invention fut attribuée à *Marsias* , ou à *Olympe*. PLINE met au rang des plus belles statues Grecques qu'on voyait à Rome , celles de *Pan* , de *Chiron* , d'*Olympe* , & d'*Achille*. On voit au reste dans ces deux tableaux un fond d'Architecture , qui ne paraît pas répondre à la beauté des figures : mais si elle

était prise des *Septa Julii*, au champ de Mars dont PLINE parle [XXXVI. 5.] où l'on voyait rangées les plus belles statues de la Grèce ; ce ferait comme une copie du Portique qui faisait l'enceinte. D'ailleurs cette Architecture était comme le fond sur lequel étaient peints les tableaux, & un ornement suivi dans toute la salle.

Le X. Tableau montre *Polyphème*, recevant un billet ou dyptique, de la main d'un génie qui arrive au bord de la mer, monté sur un Dauphin : il est peint avec trois yeux, dont le troisième est au milieu du front. Les Cyclopes furent les premiers habitans de l'Isle *Vulcania*, appelée ensuite *Sicile*. On les regardait comme les premiers inventeurs des arts, ou les premiers ouvriers dans les forges de l'*Etna*. Les Poëtes ont annobli cette idée, en ajoutant qu'ils forgeaient la foudre pour Jupiter, & les

armes pour les Héros. *Virgile & Théocrite* peignent *Polyphème*, monstreux & difforme.

Monstrum horrendum, informe, ingens &c.

Æneid. III. v. 658.

Sa grandeur est exprimée par la disproportion de sa taille, avec celle du Dauphin & du génie qui sont à ses pieds : de la gauche, il s'appuyé sur une lyre formée d'un crane de cerf, dont les cornes forment les branches, liées ensemble à la pointe par une traverse, sur laquelle sont attachées 5 cordes : la lettre que lui présente le génie est une tablette de deux feuillets ouverts, appelé dyptique, d'où sont dérivés les *Dyptici Amatorii*, ou les billets doux.

Dans un petit tableau qui est au-dessous, on voit un amour dans un petit char, formé d'une conque marine, attelé par deux cignes. Une Arabesque & deux autres petits morceaux de pein-

ture représentent très agréablement des fruits , & un oiseau becquetant des pommes. *Zeuxis* , excellait en ce genre , & ce pouvait en être une imitation.

Le XI. Tableau est composé de 7 figures , trois femmes & quatre hommes , dont l'un qui est nud jusqu'à la ceinture , lit un écrit auquel tous les autres personnages paraissent très attentifs : la septième figure placée derrière eux , est une statue d'une Divinité ayant un carquois sur l'épaule. On a jugé que ce tableau était pris d'une scène de la Tragedie d'*Iphigénie en Tauride*.

Le XII. Tableau parait être la continuation du précédent. *Oreste* & *Pilade* , liés ensemble & destinés à la mort , avec tout l'appareil d'un sacrifice , qui devait se faire en Tauride à l'honneur de la Déesse *Diane*. Au dessous est un paysage charmant & très varié , avec divers personnages.

Le XIII. Tableau parait être allégorique, & représente une femme majestueuse, tenant une épée dans le fourreau.

Le XIV. Tableau présente un repas ou colation domestique, où l'on voit divers usages anciens. L'homme y parait à demi couché; la femme assise; l'homme buvant avec une espèce de corne d'où sortait un jet de vin par la pointe, que l'on vuidait sans l'aprocher de la bouche; & voilà, Monsieur, l'origine du *Crater* dérivé de *κέρατος*, ou de la corne d'un bœuf sauvage; à son imitation on en forma ensuite d'or & d'argent, de la même forme; il s'en est trouvé un de verre que l'on conserve dans le cabinet du Roi; on en usait sur-tout dans les repas de débauche, & l'on regardait comme une prouesse de boire sans reprendre haleine & d'un seul trait, un vase de cette façon; ce qu'on apellait *πίψιν ἀπνευσί*. On voit encore

dans ce tableau la figure des lits sur lesquels on se plaçait pour manger, appelés, *Triclinia*, différens des lits de repos, *cubiculares*; les habillemens de table, l'usage des baumes ou des eaux odoriférantes qu'une esclave présente dans une cassette; un réseau d'or pour enfermer les cheveux des Dames; la forme de la table en trépied; un couloir pour rafraichir & tempérer la chaleur du vin, en le faisant passer sur un lit de neige; le parquet semé de fleurs, &c. Tous ces divers usages paraissent dans ce tableau.

Le XV. Tableau est un jeune faune qui renverse une Baccante sur l'herbe; on y voit tout l'attirail de l'un & de l'autre; le *pedum* ou la houlette; la flute, appelée *syrix*; le Thyrsé, avec la pomme de pin, des banderoles dans les mains de la Baccante, & le *cymbale*, sur la peau duquel est un *syfre*. Ca

tableau est d'un excellent coloris , & d'assez bonne maniere : on apellait ceux de ce genre, *Libidines* , & P L I N E dit de *Parthase* , qu'il en peignait en petit de tels. *Pinxit & minoribus tabellis libidines.* [Lib. XXXV. 10.] On se mit à graver de ces sujets libres sur les vases destinés à la joye des festins ; par où , dit-il , on aiguïsa beaucoup la licence des passions. *Auxere & vitiorum irritamenta.*

Le XVI. Tableau est le pendant de celui qui le précède , & fut trouvé dans le même lieu. C'est un Faune barbu , qui attaque une jeune Nymphé ; les satyres , les faunes & les sylvains , étaient purement imaginaires. Cependant St. AUGUSTIN , [de Civit. Dei XV. 23.] nous apprend qu'on les confondait anciennement avec les *Incubes* , génies ou Démonsp passionnés pour les femmes , qu'ils attaquaient sous cette forme ; au-

tre fable qui n'était qu'une mascarade, & peut-être une ruse des Prêtres pour séduire des femmes sans expérience.

PLINE [Lib. XXXV. 7.] dit, que c'était un usage très ancien en Italie, même avant la fondation de Rome, de peindre des nudités de femmes, & de les exposer dans les Edifices publics. On voyait, dit-il, dans les ruines d'un ancien Temple de *Lamvium*, une peinture excellente d'*Hélène* & d'*Atalante*, que l'on effaia inutilement d'enlever du mur. Le sage PROPERCE regrette beaucoup à ce sujet les anciennes mœurs de Rome, qui ne souffraient rien nulle part qui fut capable de les corrompre.

Quum paries nullo crimine pictus erat.

PROPERT. II. Eleg. V.

PLINE ajoute que *Zeuxis*, pour faire une figure de femme parfaite, prit pour modèle cinq jeunes beautés nues, pour

en réunir tous les charmes dans le portrait d'une seule.

S U E T O N E , en parlant des horreurs de l'impudicité de *Tibère*, dans l'Isle de *Caprée*, dit, qu'il avait dans ses palais les représentations les plus obscènes, en peintures & en statues, conformes aux descriptions de la Poëtesse *Elephantide*, ouvrages les plus licentieux & les plus effrenés qu'il y eut jamais. T A T I E N , C L E M E N T D' A L E X A N D R I E , & d'autres Pères de l'Eglise, reprochent aux Payens, que pour représenter une Divinité qu'ils adoraient, les peintres d'alors peignaient sous le nom de Venus, les courtisannes les plus débordées, telles que *Cratine* & *Phryné*; & P L I N E raporte que peu avant l'Empire d'Auguste, *Arcellius*, peintre fameux de Rome & très débauché, ne peignait les Déeses que sous les traits de ses maitresses. C'est une chose fur-

Précisant que l'Empereur *Théodose*, & *Théophile*, Evêque d'Alexandrie, en détruisant une infinité de monumens du Paganisme, conservèrent à dessein dans les lieux publics les ouvrages les plus indécens, pour servir de preuves au reproche que les Chrétiens faisaient de l'incontinence des Payens, même dans la Religion, de façon à la rendre aussi odieuse que méprisable. Ne trouverez-vous pas, Monsieur, que si le but était bon, ce parti était dangereux à prendre.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Lausanne ce 18 Octobre 1759.

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur.

L E T T R E X I V.

MONSIEUR,

LEs tableaux XVII à XXIV, présentent des Danseuses sur la corde, ou sur le Théâtre; celles-ci vêtues d'une robe très légère & à demi nues, dans l'action de danser ou de jouer de quelque instrument. Elles furent trouvées en 1749, dans une salle, au lieu où l'on présume qu'était *Pompeii*, sept grandes pièces égales, accompagnées de 6 autres pièces d'ornemens en Arabesques, étaient peintes sur un fond noir, pour rendre les objets plus saillans. La salle sur les murs de laquelle ces 13 pièces se trouvèrent, fut jugée par les connoisseurs, un *Aphrodisium*, ou *Venerium*, salle consacrée à Bacchus & à Venus, c'est-à-dire, à la volupté; d'autres crurent que c'était une simple salle à man-

ger d'un Palais, à laquelle on donnait le nom de *Triclinium*.

Je vais, Monsieur, vous donner une idée de ces peintures qui sont accompagnées de toutes les graces.

Le XVII. Tableau représente deux Danseuses, qui paraissent en l'air par la légèreté & la vivacité de leurs mouvemens; elles ont les bras élevés & se tiennent par le bout des doigts dans l'attitude la plus gracieuse. C'était une Danse des Lacédémoniennes, apellées *Manutinium*; l'une de ces femmes est vêtue d'une robe, couleur d'or, que l'on apellait *Crocota*, du mot *crocus*, qui signifie safran; l'autre est verte, bordée d'un rouge vif: ces couleurs étaient celles des hommes effeminés & des femmes dévouées au plaisir. Elles sont représentées la bouche close, contre l'ancienne coutume de chanter & danser en même tems. Ce qu'on sépara

ensuite, sur-tout dans les danfes à grands mouvemens, qui ne permettaient pas ces deux exercices à la fois ; l'une de ces robes est transparente, & laisse voir le corps presque à nud ; on les apellait *Diaphanes*, ou *Tarentines*, parce que c'était à *Tarente* que la mollesse & la volupté les avait imaginées. On croit qu'elles étaient tissues de cette espèce de foye ou de duvet, apellé *lana penna*, ou *pinna*, qu'on tire d'une espèce de coquillage, & que l'on travaille encore dans cette ville. *St. Bazile* en parle sous le nom de *laine d'or*, comme de la plus précieuse de toutes. Au bas de ce tableau est une petite pièce qui représente deux tigres, flairans deux cymbales, instrumens ordinaires des Baccantes, & que l'on trouve presque toujours avec ces animaux.

Le XVIII. Tableau représente une Vénus, ou l'une de ces Danseuses lascives
qui

qui se produisaient sur le Théâtre & dans les festins. Les Toscans avaient coutume de se faire servir à table par de jeunes filles nues , & c'était pour l'ordinaire après des chœurs de Musique , que les Danseuses paraissaient pour augmenter la joye des convives. Cette figure passe pour une des plus belles par l'art du dessin , la gentillesse de l'ajustement & la vivacité de son coloris : elle est nue jusques aux hanches , dans une attitude pleine de graces , relevant délicatement du bout des doigts un voile dont elle parait vouloir se couvrir ; le mouvement est très bien rendu ; ses cheveux tombant en boucles , sont mêlés de fils de perles. Les Dames Romaines portaient le luxe des bijoux au point que *Lollia Paulina* , dit P L I N E [IX. 35.] était presque couverte d'émeraudes mêlées de perles ; la tête , le col , les oreilles , les bras & les doigts en étant garnis.

Les Danseuses variaient extrêmement le gout & la façon de leurs habits , selon le personnage qu'elles devaient jouer de Divinité, de Nymphe, de Baccante ou de Néréide; & dans les intervalles des fauts brillans qu'elles faisaient, elles observaient des pauses ou des momens de repos, où elles prenaient des attitudes assorties à ces divers caractères. QUINTE CURCE, [V. I. §. 38.] dit, que les Dames Persannes paraissaient d'abord modestes dans les festins, quittaient peu à peu leurs habits, devenaient plus libres à mesure qu'on s'égayait, & qu'enfin animées par les liqueurs, elles se dépouillaient entièrement; ce que faisaient non seulement les femmes du monde, les plus libres, mais les Matrones & les Vierges même, qui regardaient comme une politesse cette complaisance sans réserve pour les hommes qui les en priaient; les che-

veux de cette femme font d'un blond doré, c'était presque l'annonce des filles de joye. Quand l'Impératrice *Messaline* se prostituait, sous le nom de la courtisane *Licisca*, elle couvrait ses cheveux noirs d'une perruque blonde; & d'autres, [dit *SERVIVS*] en changeaient la couleur en les oignant, & les poudraient d'une poudre couleur d'or. La drapperie négligemment jetée est de la même couleur, avec une bande ou bordure d'un bleu Turquin, que l'on appelle hyacinthe.

Le XIX. Tableau le dispute en beauté au précédent : les traits du visage, le blond des cheveux, la finesse de la drapperie flottante qui laisse à découvert la moitié du corps depuis la ceinture en haut, & qui voile, plutôt qu'il ne couvre; le mouvement animé de la danse; tout cela est d'un gout charmant. On conjecture que les jeunes danseuses for-

maient un ballet, qui représentait les graces nuës ou légèrement voilées, selon l'usage des sculpteurs, de les représenter de cette maniere : les peintres s'y prenaient mieux, ce semble, en les couvrant d'un voile assez transparent.

MACROBE qui vivait sous l'Empire de Théodose le jeune, dit, [Sat. II. 10.] que de son tems l'usage d'admettre les Danseuses ou Chanteuses nuës, ou vêtues immodestement dans les festins, ne subsistait plus. Cet usage indécent dura en effet jusques au tems de Théodose le Grand, qui le défendit absolument ; comme on le voit par le Titre VII. Liv. XV. du Code Théodosien. Entre les danfes obscènes qui avaient cours, les P.P. de l'Eglise reprochent sur-tout aux Payens celle qu'on apellait *Venerienne*, dans laquelle celle qui représentait *Vénus* imitait tout ce que l'impudicité des courtisannes avait de plus

scandaleux. ARNOBE, [IV. *adv. Gent.*] St. AUGUSTIN, [de C. D. VII. 16.] St. JÉRÔME & d'autres, en parlent de cette manière.

La femme ici représentée, porte un plat, qu'elle tient appuyé contre son flanc. Ceux qui ont crû que ces figures caractérisaient les usages des festins, en trouvent ici une preuve relative à un Passage de PETRONE, qui dit, que le luxe & la volupté étaient au point que les femmes qui servaient à table, ne portaient les plats qu'en cadence, soutenue par la Musique; & le PIGNORI [*de Servis* p. 120.] parle de l'art de servir à table, ou le principal Officier, ceux qui portaient les plats & qui découpaient les viandes, le faisaient de cette manière.

Le XX. Tableau est du même caractère, & de la même beauté. C'est une Baccante à demi nue, les cheveux épars,

tenant une cymbale entourée de grelots, sur laquelle elle est prête à frapper en dansant : dans les fêtes bachiques, on voyait des femmes dans cet équipage pour animer le plaisir. La cymbale était un cercle de bois couvert d'une seule peau, à la différence du tambour qui en a deux, ou de la tymbale qui était de métal couverte de peau : la cymbale était entourée de grelots ou de lames de cuivre, pour augmenter le bruit qu'elle rendait en la frappant de la main. CLEMENT D'ALEXANDRIE [*Præd.* II. 4.] compte les Tympanistes & les Crotalistes entre les Danseuses, qui, la cymbale à la main, excitaient à la débauche par leurs postures lascives, & faisaient honte aux Payens.

Quant à l'habillement, il paraît d'une soie transparente ; il semble que SENEQUE eut en vue les étoffes de cette espèce, lorsqu'il dit, [*de benefic.*

VII. 9.] *Video sericas vestes, si vestes vocanda sunt in quibus nihil est, qua defendi aut corpus aut denique pudor possit.* C'était l'art particulier des ouvriers qu'on apellait *Tenuarii*; cet habit ou draperie est blanc, bordé de rouge; l'habit blanc, comme l'emblème de la pureté, était anciennement celui des Vierges & des Matrones: par une loi de *Zaleuque*, c'était l'habit des femmes libres & honnêtes: mais on l'adopta ensuite en divers lieux pour les exercices de la lutte ou de la danse, & bientôt on n'y mit plus de différence. A Rome, les femmes de qualité se distinguaient par des robes de couleur de pourpre: mais tout s'égalisa & se confondit dans la suite, par la liberté avec laquelle on en usa. Au reste dans les fêtes de Bacchus, le blanc & le rouge étaient également employés. A P U L É E nous dit des Ministres de Cybelle, que quelques-uns por-

taient des robes blanches , bordées de rouge , comme ici cette Baccante : c'était une légère broderie ou bande étroite qui bordait le bas de l'habit , comme la prétexte.

Dans le XXI. Tableau , on ne peut méconnaître une jeune & belle Baccante ; elle est couronnée de lière ; une peau de Panthère voltigeante lui passe sous le bras droit , chauffée de jaune , & en pantouffles : elle est représentée marchant & jouant d'une cymbale d'airain , de figure ovale qu'elle tient d'une main par une boucle , tandis qu'elle la frappe de l'autre. Il ne faut pas confondre la cymbale couverte de peau ou le *tympanum* , avec celle dont parle CATULLE. *Leve tympanum renugit , cava cymbala recrepant*. On frappait de l'une de celles-ci sur l'autre en cadence , & cette espèce de cymbale s'appellait *crotabum* , qui désignait aussi tout instru-

ment qui rendait du son en le frappant.

Cette Baccante a des bracelets aux deux bras , on les apellait *armille* , qui désignaient tous les cercles d'or fervans d'ornemens; on les portait au col , aux bras & au col de pieds. C'était anciennement l'une des récompenses que l'on donnait à la valeur des soldats , & que les femmes adoptèrent ensuite par abus comme une parure ; on les apella bracelets , *bracialia* , quand ils se portaient aux bras. TERTULLIEN [*de Pallio* 4.] ISIDORE [XIX. 31.] disent que les Dames Romaines en mettaient d'or par tout où la chose était possible.

Outre la peau de Panthère , la Baccante a un manteau volant , tel que le portaient les danseuses & les Actrices de Théâtres. Celui - ci est d'un bleu Turquin.

Quant aux fouliers , les hommes les portaient noirs , & les femmes les por-

taient blancs , rouges , jaunes ou verds ; d'abord c'étaient de simples sandales , découvertes par dessus & rattachées sur le col du pied , ensuite on les couvrit tout - à - fait , quelquefois ils s'élevaient jusques à mi - jambes , comme des bottines.

Le XXII. Tableau présente une très agréable figure de femme , couronnée de lierre , couverte d'une longue robe très légère , de couleur violette ; du bras droit qui est nud comme l'épaule . elle porte un vase ou *prefericulum* : un voile lié d'une façon négligée & de couleur d'or , passe sous le bras gauche , dont elle porte un plat , sur lequel on voit trois figues , fruit consacré à Bacchus. La couleur violette ou purpurine , était la couleur favorite des femmes galantes , on l'appellait *Ianthina* , parce que les femmes Ioniennes donnèrent les premières violettes à Jupiter.

Les uns ont cru que cette femme était une Prêtresse préposée à offrir les prémices des figues au Dieu Bacchus.

Le XXIII. Tableau est une femme couronnée de stil de grain, ou de *phylire*, herbage consacré aux couronnes des festins; la robe est blanche, & le voile ou écharpe verd foncé. Le bras droit est nud de même que la mammelle droite, elle porte un panier, & du bras gauche un plat. Ces couleurs d'écharpe étaient comme la livrée des jeux du Cirque, & distinguaient les factions, qui devinrent quelquefois importantes, puisqu'elles élevèrent des Candidats à l'Empire, tels que *Gratian* & d'autres. Au reste il n'a pas paru bien clairement, si ce tableau représentait une personne destinée aux Autels ou aux festins.

Le XXIV. Tableau ne le cède point en beauté & en perfection aux précédens. La figure représente une femme

en tunique blanche & une surveste d'un bleu turquin , bordé de pourpre : elle est vêtue très modestement , coiffée en cheveux avec des fils de perle , chauffée de sandales. Elle tient de la main gauche un sceptre , & de la droite elle présente une branche qu'on croit de cédre , d'où pendent deux fruits.

On observe ici que la couleur blanche était consacrée à la paix , & que quoique dans l'introduction de l'ouvrage on ne se fut point proposé d'indiquer les couleurs des habillemens , en s'en rapportant au catalogue des tableaux où était faite leur description , on avait senti que cette désignation aidait souvent à l'explication du sujet.

On a jugé que les fruits qui tiennent au rameau étaient des *Cédres* , ou *Cedras* , espèce de citrons d'une écorce épaisse & d'un parfum exquis. A T H E N É E [III. 7.] rapporte sur le témoignage de *Juba* , Roi

de Mauritanie, que les peuples de la Lybie les appellaient, pommes des Hespérides. On attribuoit à *Hercules* de les avoir apportés en Grèce, sous le nom de pommes d'or. On n'en mangeait point, vû leur rareté; mais on les mettait dans les coffres avec les habits pour les parfumer & les préserver de la tigne: on en faisoit un usage plus noble encore, en les réservant comme une offrande digne des Dieux. On le consacrait spécialement à Bacchus, à l'imitation des Spartiates, en le regardant comme un Dieu bienfaisant, & le donateur de tous les fruits. Surquoi l'on peut voir SPANHEIM [*de Util. & Prest. Numism. Dissert. IV.*] Au reste il n'est pas surprenant que l'on ne mangeat pas ce fruit, vû son amertume, dans un tems où l'on n'avoit point trouvé encore le secret de la corriger. Mr. DE TOURNEFORT nous apprend dans son voyage du Levant, que les Dames Grecques n'a-

vaient point encore de son tems l'art d'en faire des confitures délicieuses , & se contentaient d'en exprimer le jus souverainement acide , pour se donner deux ou trois accès de fièvre , dans la seule vue de paraître plus blanches & plus belles , quoiqu'il fut arrivé plus d'une fois, qu'en cherchant la beauté , elles avaient trouvé la mort.

Le Sceptre que tient cette femme est terminé à sa pointe par un petit ornement tourné en chapiteau , couronné d'un globe , qui pouvait très bien convenir à la paix & aux festins , dans lesquels elle doit toujours régner. On la voit représentée avec un tel attribut sur plusieurs médailles , & avec le même ajustement de corps & de tête.

On pourrait être surpris de voir dans un pays où les femmes ont généralement les cheveux très noirs , les huit figures représentées depuis le N°. XVII au N°. XXV , en chevelure blonde ;

mais tout est peint sur un fond noir, sur lequel des cheveux de même couleur n'auraient pas paru. D'ailleurs le caprice du peintre a pu le permettre, & la singularité l'a fait trouver peut-être plus agréable.

Toutes ces femmes sont peintes en action, ce qui les a fait prendre à plusieurs pour des danseuses : cependant quelques-unes n'ont que le mouvement d'une démarche vive & cadencée, comme l'avaient plusieurs de celles qui marchaient en cérémonie, ou sur le Théâtre.

J'allais continuer ma description ; mais le sujet qui suit prolongerait cette lettre, dont j'aperçois trop tard la longueur : ainsi je la termine pour ne pas vous accabler ; en vous assurant de tous les sentimens avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Lausanne ce 25 Octobre 1750.

*Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur.*

FIN DU TOME I.







SPECIAL 43-B
4932
U.I

